VOLUME XXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 2 AOUT, 1933 — NUMERO 10

Adresse
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Téléphone 21 317
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

L'EXPOSITION MONDIALE DE REGINA

Elle attire un grand nombre de délégués de tous les pays dans la capitale de la Saskatchewan—Freland Wilford, de Staveley, Alberta, roi du blé

Régina — Pour la première fois depuis sa fondation, la ville de Régina reçoit dans ses murs les cultivateurs de grains du monde entier, à l'occasion de l'Exposition mondiale de grain qui s'est ouverte le 24 juillet. Pour contenir les nombreux exhibits qui constituent cette exposition sans précédent, des bâtisses d'un coût de $200,000 et renfermant des marchandises pour une valeur de $1,500,000 ont été construites. Elles abritent en ce moment la plus formidable collection d'échantillons de céréales qui ait été rassemblée au Canada.

Cette exposition comporte également une conférence des cultivateurs de céréales de tous les pays du monde. Toutes les branches de l'agriculture sont représentées à ce congrès formidable.

Toutefois, ce sont les semences qui constituent les 90 p. 100 de l'exposition. Pour les apporter au Canada, des vaisseaux, venant des sept océans ont navigué durant des milliers de milles pour permettre à un jury d'experts de juger la production actuelle en céréales des pays du monde entier. L'ancien et le nouveau monde ont collaboré à cette oeuvre grandiose.

Les principaux pays producteurs de grain, actuellement en lice à la Conférence-Exposition de Régina, sont l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Afrique-Sud, l'Angleterre, l'Irlande, l'Ecosse, la Guyane Britannique, le Japon, les Philippines, l'Allemagne, les Etats-Unis, le Mexique.

Inauguration

Le T. H. M. Arthur Meighen, leader du gouvernement canadien au sénat, déclara l'exposition officiellement ouverte, et le T. H. W.-L. Mackenzie King, leader du parti libéral, adressa la parole aux visiteurs.

"Cette conférence", dit M. Meighen, "est le produit de nombreuses années, mais son travail réel ne fait que commencer. Jamais exposition aussi considérable n'a été tentée en aucun pays, et c'est pourquoi le travail que cette conférence accomplira devrait rester historique dans ses effets sur la production des denrées nécessaires à l'humanité".

M. King, répondant à M. Meighen et interprétant les sentiments de nombreuses délégations, insista sur l'importance de cette conférence, en disant "que son travail doit embrasser le monde entier parce qu'aucune nation ne peut vivre par ses seuls moyens".

Roi du blé

Le diadème du blé, tant convoité par les agriculteurs du monde entier, détenu deux fois consécutivement par Herman Trelle, de Wembley, Alberta, vient de passer à un autre champion de la même région, Freland Wilford, de Staveley. Cet honneur conféré par le jury d'experts de la Conférence-Exposition des grains, rejaillit sur le Canada, qu'il place pour la troisième fois au premier rang des principaux pays producteurs et exportateurs de blé. Trelle l'avait conquis haut la main à l'Exposition internationale de Chicago en deux circonstances où ses concurrents des Etats-Unis le lui avaient disputé ardument. Wilford, en le ravissant aux compétiteurs de tous les pays qui participent à la grande foire universelle de Saskatchewan, couvre de plus de gloire encore l'agriculture canadienne. Il était admis généralement que le blé du Canada est le meilleur qui soit produit dans le monde; cette reconnaissance est confirmée à nouveau de façon péremptoire.

Sur cinquante prix distribués pour les meilleurs blés durs et du printemps, la province de l'Alberta en a remporté vingt-quatre et la province de Saskatchewan dix-neuf. Au Manitoba a été attribuée la palme du blé Durham. Dans le concours pour le championnat des céréales de toutes variétés, l'Alberta s'est placée au deuxième rang et la Colombie-Britannique au septième.

Fait digne de mention, c'est la région de Wembley qui compte le plus grand nombre de concurrents victorieux. "Le meilleur blé du monde", dit-on, "est le blé récolté sur les terres du nord où le sol est riche de terre forte et où le soleil projette ses rayons dix-huit heures par jour pendant la période de croissance, après des nuits fraiches et fortifiantes". Sous ce rapport, les districts septentrionaux des provinces occidentales sont particulièrement favorisés et les essais de culture tentés plus au nord encore démontrent que le Canada possède des réserves incomparablement propices à la production du blé dans toute l'étendue des territoires du nord-ouest.

Animaux

Harry Leader, de Burnside, Man., a gagné le championnat pour les Aberdeen Angus.

Monette et fils, du Lac Pelletier, Sask., ont tenu la tête pour les étalons belges. Lombaert, de Mariapolis, s'est également signalé dans cette catégorie.

Dans la première semaine de la Conférence-Exposition, il s'est tenu pas moins de trente-huit séances d'étude. Pour se reposer, les délégués ont visité samedi la ferme expérimentale d'Indian Head.

Pèlerinage Régionnal en l'honneur de Saint Joseph à Otterburne

Il aura lieu dimanche prochain, 6 août—Programme de la fête—Messe en plein air et bénédiction solennelle d'une croix de chemin—Visite de la ferme modèle

Dimanche prochain, le 6 août, aura lieu à la maison Saint-Joseph le cinquième pèlerinage régional organisé en l'honneur de S. Joseph, sous le patronage de Son Excellence Mgr l'Archevêque de St-Boniface.

Ordo du jour

10 h.—Messe solennelle en plein air—Sermon de circonstance.
Bénédiction du T.S. Sacrement.
Bénédiction des malades.

Midi—Diner champêtre. Prière de noter que la maison St-Joseph ne peut pas servir le diner au public.

1 h. 30—Visite des départements de la ferme. Des personnes autorisées donneront les renseignements demandés. Au sous-sol de l'aile nouvelle, il y aura exposition de produits domestiques.

4 h.—Bénédiction solennelle d'une CROIX DE CHEMIN en vue de commémorer le XIXe centenaire de la Rédemption et l'Année Sainte. Il y aura allocution de circonstance.

Avis

Des messes seront dites dans notre chapelle à 6 h., 7 h. et 9h.

Confessions — Des prêtres seront à la disposition des pèlerins aux confessionaux de la chapelle. Autant que possible, cependant, se confesser avant le départ, afin d'éviter l'encombrement.

Communion — Elle sera distribuée avant et après chaque messe. Pendant la messe et autres cérémonies religieuses, garder le silence, éviter le bruit, prier avec ferveur, manifester un religieux respect.

Spécial aux malades — Des sièges seront réservés près de l'autel aux malades ou infirmes. A la fin du Salut, il y aura une bénédiction spéciale pour eux.

Chant — Tous ceux qui peuvent chanter sont invités à s'unir à la chorale des enfants pour la messe des Anges, ou les Motets du T.S. Sacrement.

Toilettes — Qu'elles soient modestes!

Rafraichissements — L'on pourra s'en procurer à bonnes conditions.

Autobus — Avis aux pèlerins de s'adresser sans retard à M. Létienne, marchand d'ornements d'église, avenue Provencher, Saint-Boniface.

Avoir le respect de la propriété d'autrui.

S'il pleuvait le jour même, ou trop abondamment la veille, les fêtes seraient remises.

LE PERE DIRECTEUR

Rome — Le premier ministre Mussolini est entré dans sa cinquante et unième année samedi.

Coadjuteur de St-Boniface



M. Emile Yelle, P.S.S. supérieur du grand séminaire de Montréal, qui vient d'être nommé évêque coadjuteur de St-Boniface

Le nouvel évêque coadjuteur est né à St-Rémi, comté de Napierville, le 4 avril 1893, de Simon Yelle, cultivateur, et de Régina Dagenais. Il fit ses études classiques au séminaire de Joliette (1908-1914), où il a laissé le souvenir d'un des talents les plus distingués qui soient passés dans cette institution, et sa théologie au grand séminaire de Montréal (1914-1919). Il fut ordonné prêtre en l'église S.-Jean-Baptiste par Mgr Bruchési, le 15 juillet 1917. Entré aussitôt chez les Sulpiciens à Montréal, il alla d'abord poursuivre ses études à Rome (1917-1919), où il obtint au Collège Angélique son doctorat en philosophie (1919), puis il se rendit faire sa "solitude" à Paris de 1919 à 1920. Revenu au grand séminaire de Montréal, il y a été successivement professeur de dogme, de liturgie et d'histoire de l'Eglise, de 1920 à 1927, puis supérieur depuis 1929.

Il n'y a rien de décidé encore quant au lieu et à la date du sacre de Mgr Yelle.

BRAVO, M. MAHER!

Le vice-président de la Commission de la Radiodiffusion tient courageusement tête aux Orangistes

M. Thomas Maher, vice-président de la commission de la radio, vient de tenir des propos qui méritent d'être soulignés. Les Orangistes et les Ku-Klux-Klan ont protesté contre l'irradiation des programmes français dans l'Ontario et les provinces de l'Ouest.

"Les protestations sont injustes et inexplicables, dit M. Maher, quand on songe que plus d'un tiers de la population du pays est de langue française et que des milliers de nos compatriotes habitent l'Ouest.

"D'ailleurs, nous recevons des lettres de félicitations et d'encouragement non seulement des Canadiens français de l'Ouest, mais aussi des Canadiens anglais qui apprécient particulièrement nos programmes d'expression française. Je ne crois pas me tromper en disant que la radio sera un précieux auxiliaire dans tous les mouvements entrepris pour faire comprendre à tous et chacun que les habitants de ce pays, qu'ils soient de langue anglaise ou de langue française, sont avant tout des Canadiens. Elle devrait leur permettre de se rapprocher et de se mieux comprendre. Elle devrait faire disparaitre une foule de préjugés qui ont cours dans certains milieux. Quelques-uns de nos programmes français qui pénètrent dans l'Ouest exercent déjà une heureuse influence à cet égard. En tout cas la Commission s'évertue à répondre aux voeux et aux suggestions qu'on lui fait relativement aux programmes radiophoniques dans toutes les parties de notre immense pays. Il est faux de dire et de prétendre, comme le font certaines gens de l'Ouest, qu'il y a plus de français que d'anglais dans les programmes que nous leur offrons. Mais il faut que les droits des nôtres soient sauvegardés et ils le seront".

Ottawa — R.-A.-E. Greenshields, de Montréal, est nommé juge en chef de la cour suprême de Québec, succédant à feu sir François Lemieux. Le juge Albert Sévigny succède à M. Greenshields comme juge en chef adjoint.

L'EVALUATION DE LA RECOLTE EST DIFFICILE

Les perspectives sont très variables dans l'Ouest—On compte sur 65 0/0 à 70 0/0 du rendement moyen

Ottawa — L'Office Fédéral de la Statistique communique le neuvième d'une série de 15 bulletins hebdomadaires télégraphiques sur l'état des cultures dans les provinces des prairies. Quarante-deux correspondants répartis à des points stratégiques fournissent l'information sur laquelle est basé ce bulletin. La plupart de ces correspondants sont des agronomes du gouvernement fédéral ou des ministères provinciaux de l'Agriculture, mais au Manitoba et en Alberta, une certain nombre d'observateurs particuliers et de négociants en grain collaborent à ce service.

Les perspectives de la récolte sont encore incertaines dans les provinces des prairies et la moisson de 1933 sera, comme celle des années passées, très difficile à évaluer. Les perspectives excellentes du mois de mai ont été gâtées par la sécheresse du mois de juin, et la condition a rempiré durant le mois de juillet. Les conditions de culture sont très variables pour la même région et les jugements locaux sur les récoltes doivent être mis en regard avec les étendues affectées.

Les récoltes du Manitoba sont meilleures dans l'ouest-central et le nord. Les territoires du sud ont été sévèrement éprouvés par l'aridité du mois de juin et la pluie subséquente, bien qu'un peu plus abondante, ne les a pas ranimés complètement. La croissance est très avancée et la moisson est déjà commencée.

Dans la Saskatchewan, les perspectives sont très variables et on ne peut pas encore évaluer exactement la récolte. Les promesses de récolte touchent encore à la moyenne pour un territoire assez considérable surtout à l'est de Moose Jaw, dans la vallée de Carrot River et dans certains districts du nord-est. Certains districts de l'extrême sud et une grande partie de l'ouest sont frappés de sécheresse sans espoir de retour.

Dans certaines parties de l'Alberta, comme Foremost, Blindman Valley et dans les environs d'Edmonton et le district de Grande Prairie, les récoltes promettent beaucoup. La moisson sera peu considérable le long de la ligne Lethbridge, Macleod et Aldersyde, et en général dans tout le territoire à l'est de la ligne Calgary-Edmonton et entre les deux voies principales des deux chemins de fer. Le rapports des inspecteurs et des correspondants évaluent les perspectives du blé de l'ouest à environ 65 à 70% du rendement moyen. Le lin, le seigle et l'avoine ont subi des dommages considérables récemment et la disette de grains fourragers sévit dans certains districts du sud. Il y a eu quelques averses récemment, mais les terres ont besoin de pluies générales. La gelée a endommagé les champs déjà peu remplis au sud de Calgary. La température a été variable, mais plutôt modérée.

La peine de mort pour les auteurs d'enlèvements

Un tribunal de Kansas City a condamné à la peine capitale Walter McGee pour l'enlèvement de Mlle Mary McElroy. Cette sentence a causé une certaine surprise du fait que Mlle McElroy a été rendue saine et sauve à ses parents. Elle résulte sans doute d'une volonté de mettre fin au foisonnement de rapts qui affecte les Etats-Unis depuis longtemps.

Six états ont décrété l'enlèvement passible de la peine de mort, pour enrayer la vague de ce genre de crimes. Douze autres ont rendu leurs lois plus sévères.

Mattern à Winnipeg

Jimmie Mattern, qui a raté son voyage autour du monde par une chute en Sibérie, est arrivé à Winnipeg vendredi soir, venant de Régina à destination de Toronto et New-York. Il était accompagné du pilote "Pat" Reid. Des centaines de personnes étaient venues l'acclamer. Le jeune aviateur est reparti samedi matin et était rendu à New-York dimanche.

Nouvelles Brèves

Montréal — M. l'abbé J. Rosario Lesieur, P.S.S., directeur du Grand Séminaire de Montréal, a été nommé supérieur en remplacement de Mgr Yelle, nommé coadjuteur de l'archevêque de Saint-Boniface.

Québec — Dans 90 villes et villages de la province, il y a actuellement près de 17,000 jardins ouvriers préparés, ensemencés par les chômeurs.

Chapeau, Québec — Un jury du coroner a tenu Michael Bradley, cultivateur de 42 ans, "criminellement responsable" de la mort de son père, de sa mère, d'un frère, d'une soeur et d'un oncle, tués à coups de fusil.

Shoal-Harbour, Terre-Neuve — Les rapports météorologiques faisant prévoir du mauvais temps, le général Balba a ajourné indéfiniment son départ de Shoal-Harbour.

Ottawa — M. Bennett ira passer une quinzaine de jours à Harrogate, dans le Yorkshire. Le premier ministre, sans être malade, a déclaré qu'il est très fatigué.

Ottawa — Dans un appel lancé à tous les citoyens du Canada, l'hon. H.H. Stevens, ministre fédéral du Commerce déclare que tout achat de marchandise constitue une contribution à la création de nouveaux emplois pour nos concitoyens.

Ottawa — La Commission de la radio annonce qu'elle a conclu avec des compagnies de radio — la "National Broadcasting Company" et le "Columbia Broadcasting System"— des ententes qui permettront aux postes émetteurs canadiens d'irradier les principaux programmes américains et européens.

Oceanside, Calif., — Sept aviateurs ont perdu la vie lorsqu'une aile s'est détachée d'un avion de bombardement de l'armée américaine au moment où il volait à 1,000 pieds dans les airs, au sud-est des limites de la ville.

Londres—Le Parlement s'est ajourné au 7 novembre. Il s'assemblera avant cette date si le gouvernement estime qu'il y va de l'intérêt public.

Madrid — Le président de la république espagnole et les ministres de son cabinet ont officiellement reconnu le gouvernement de la Russie soviétique.

Chicago — Des chefs de police de quinze pays, y compris le Canada, se sont réunis en congrès dans cette ville. M. Baron Collier, sous-commissaire de police de New-York, a préconisé l'organisation d'une étroite coopération de la police du monde entier.

Londres — Le "Daily Telegram" annonce que l'on a demandé les papiers de naturalisation britannique pour le professeur Einstein.

Godthaab, Groënland — Le colonel Lindbergh projette de voler bientôt jusqu'à Stavanger, en Norvège. Il a pris des mesures pour se ravitailler en gazoline et en huile à l'endroit en question. On croit que de Stavanger il volera à Copenhague.

Le pacte Roosevelt pour la hausse des salaires

Washington — Des milliers d'employeurs de toutes les parties des Etats-Unis ont librement signé, aux bureaux de postes, le pacte avec le président Roosevelt pour hausser les salaires et pour diminuer les heures de travail. On apprend toutefois que plusieurs firmes importantes ne manifestent nul empressement à signer le pacte présidentiel.

Dans les milieux gouvernementaux, on continue de penser que le projet présidentiel procurera du travail à des millions de chômeurs. On fait remarquer que de nombreux maitres de postes soulignent que les employeurs témoignent d'un très vif intérêt pour le projet.

Rome — A ses fonctions de premier ministre, de ministre des affaires étrangères, de l'intérieur et des corporations, M. Mussolini vient d'ajouter celles de ministre de la guerre. Depuis cinq ans, le portefeuille de la guerre était confié au général Pietro Gazzera.

L'AJOURNEMENT DE LA CONFERENCE

"Nous sommes grandement désappointés", dit Chamberlain — Les délégués de l'Empire Britannique et la Conférence d'Ottawa

Londres — Après avoir entendu des discours de plusieurs des principaux délégués, la conférence mondiale, jeudi après-midi, s'est ajournée indéfiniment.

Un câblogramme optimiste du président Roosevelt au premier ministre Ramsay MacDonald et des déclarations assez dures ont marqué les dernières séances.

Le premier ministre de la Hollande, M. Colijn, parlant comme président de la Commission économique, a déclaré: "Nous n'avons aucune raison de nous féliciter des résultats obtenus." De son côté, le chancelier de l'échiquier, M. Neville Chamberlain, a dit: "Il est inutile de chercher à dissimuler ce fait: nous sommes grandement désappointés d'avoir à enregistrer, aujourd'hui, que nous avons fait très peu de chemin vers notre but."

En revanche, à l'instar, de M. Roosevelt, M. James-E. Cox, de la délégation des Etats-Unis, président de la Commission monétaire, a exprimé l'opinion que la conférence a produit des résultats qui valent la peine. Il s'est dit convaincu que le rétablissement des organismes industriels nationaux entrainera la reprise du commerce international. Il a dit qu'il ne pense pas que les hardiesses nationales qu'impose une situation extraordinaire constituent une ligne de conduite gouvernementale définitive. Il a ajouté que l'isolement national est inadmissible de nos jours.

M. Cox a aussi parlé de questions bancaires. Il a notamment dit qu'on peut aisément prévoir que la Banque des règlements internationaux engendrera un ordre tout à fait nouveau en matière de crédits et d'emprunts internationaux.

Il a terminé en disant qu'il est sûr que la conférence se rassemblera, bien qu'il ne puisse pas du tout conjecturer quand elle le fera.

Résultats dangereux

M. Colijn ne s'est pas borné à déclarer qu'il n'y avait pas lieu de se féliciter des résultats de la conférence. Il a exprimé l'opinion que ces résultats sont très dangereux parce qu'ils peuvent aggraver la présente situation en accentuant l'inclination de certains pays vers une économie purement nationale.

Quant à M. Chamberlain, tout en déclarant la conférence un échec, il a préconisé la coopération internationale, fondée sur la bonne volonté, comme moyen de faire cesser les difficultés du monde.

M. Guido Jung, délégué de l'Italie, et M. Paul Hymans, délégué de la Belgique, ont réaffirmé que leurs pays adhèrent inébranlablement à l'étalon-or.

Opinion soviétique

Comme on s'y attendait, les Soviets, par la voix de M. Maisky, ambassadeur, ont dit que l'échec de la conférence entrainera à brève échéance la dislocation du capitalisme et de nouvelles guerres, causées par le nationalisme économique. M. Maisky a ajouté que pour ces raisons il ne pouvait voter en faveur de l'ajournement.

Confiance quand même

Le premier ministre de Grande-Bretagne, M. MacDonald, n'a ajourné la conférence économique mondiale qu'après avoir exprimé la "ferme conviction" que dans peu de mois il aura de nouveau le plaisir de souhaiter la bienvenue aux délégations. Il a demandé aux délégués de tirer parti de l'intersession pour communiquer à leurs gouvernements respectifs toutes les informations recueillies pendant la conférence, afin de revenir munis de tous les pouvoirs nécessaires pour mener à bonne fin l'oeuvre entreprise. Nous ajournons la conférence, a-t-il dit, non parce que nous avons échoué, non parce que nous sommes découragés, mais parce que les comités ont besoin d'un peu plus de temps pour continuer leurs délibérations et pour mettre leurs conclusions au point.

Résultats obtenus

L'un des principaux résultats concrets de la conférence économique mondiale, c'est l'accord que huit puissances — y compris le Canada — ont conclu pour limiter la vente de l'argent pendant quatre ans afin de hausser le prix de ce métal. On peut aussi considérer comme résultats concrets de la conférence les pactes de non-agression économique que la Russie a conclus avec ses voisins. En matière de non-agression économique, il y a lieu de signaler que la conférence a fourni à un certain nombre d'autres pays l'occasion d'amorcer des accords bilatéraux.

La question de la stabilisation monétaire, cause immédiate de l'ajournement, a été soulevée, on s'en souvient, dès les premières réunions du comité de la Société des Nations chargé de rédiger le programme de la conférence. Parmi les autres questions que la conférence a entamées il y a: la limitation de la production du sucre, le contingentement douanier, l'établissement d'un syndicat mondial de crédit, l'augmentation des prix, les étalons monétaires, l'établissement d'un syndicat mondial de crédit, l'augmentation des prix, les étalons monétaires, l'établissement d'une banque centrale, l'amélioration du du commerce du bois d'oeuvre.

Délégués de l'Empire

A une réunion qui a lieu après l'ajournement de la conférence économique mondiale, les délégués de l'Empire britannique à cette conférence ont signé une importante déclaration dont voici l'essentiel:

Le signataires confirment les accords conclus à la conférence économique impériale tenue à Ottawa l'année dernière. Ils déclarent que ces accords ont déjà eu de bons effets sur le commerce intraimpérial et que vraisemblablement ces bons effets subsisteront. Ils réaffirment qu'il est nécessaire, pour faciliter le commerce dans l'Empire et dans le monde, d'abaisser les barrières douanières qui s'interposent entre les pays de l'Empire.

Ils réaffirment leur adhésion aux principes que les accords d'Ottawa énoncent au sujet de la hausse des prix de gros. Ils constatent que cette méthode a déjà obtenu un succès encourageant. Ils font remarquer que depuis juin 1932 le prix du boeuf au Royaume-Uni a augmenté de 12 pour cent, et que, pendant la même période, les prix britanniques des produits primordiaux ont augmenté de 20 pour cent. Ils estiment que par conséquent il est important que la société britannique de nations poursuive, dans les bornes d'une saine finance, un programme de hausse des prix jusqu'à ce qu'il soit démontré que l'équilibre est rétabli.

Mort du notaire F.-A. Labelle

Ottawa — L'un des hommes les mieux connus du Canada français, le notaire F.-A. Labelle, de Hull, chef adjoint de la Commission des chemin de fer du Canada et ancien secrétaire-trésorier du conseil du comté de Hull, est mort subitement à Blue Sea, sur la Gatineau, où il passait l'été.

Le notaire Labelle était âgé de 63 ans. Il avait fait ses études chez les Jésuites, au collège Sainte-Marie, de Montréal, et au collège de Rigaud. Il fit son cours de notariat à l'Université Laval de Montréal, et pratiqua sa profession à Hull où il avait ouvert son étude en 1895.

Il fut trois fois candidat conservateur dans le comté de Wright.

Le 18 décembre 1931, le gouvernement actuel le nommait sous-commissaire en chef de la commission des chemins de fer du Canada, en remplacement du lieutenant-colonel Thomas Vien, qui avait donné sa démission et sa mort est vivement regrettée par le commissaire en chef, Fullerton importante position avec distinction Le notaire Labelle a rempli cette et ses collègues.

La propriété foncière au Canada en 1931

Ottawa — La propriété imposable au Canada avait, en 1931, une valeur globale de $8,222,600,000. C'est ce que nous apprend un rapport soumis par l'Office fédéral de la statistique. D'un autre côté, les propriétés jouissant d'exemptions de taxes au Canada avaient la même année, une valeur totale de 1,500,000,000. Elles sont représentées, en grande partie, par des biens appartenant aux gouvernements fédéral et provinciaux, aux municipalités, à des institutions d'éducation et de charité, et à des institutions religieuses.

ECHOS D'EUROPE

La Conférence du blé s'ajourne au 21 août

Londres — Après s'être entendus en principe sur la nécessité de réduire les emblavures, les quatre grands pays producteurs de blé réunis ici en conférence ont ajourné jusqu'au 21 août. Ils se réuniront de nouveau à cette date pour discuter l'amélioration des marchés mondiaux au moyen de pactes internationaux.

Un communiqué annonce que les quatre pays — le Canada, les Etats-Unis, l'Argentine et l'Australie—se sont entendus en principe sur la façon dont ils mettront à exécution le programme du blé et ont obtenu la collaboration de quatre pays de la région du Danube.

Les pourparlers avec les nations européennes ont donné des résultats satisfaisants jusqu'à date, mais le temps a été trop court pour permettre d'atteindre des conclusions définitives. L'ajournement jusqu'au 21 août donnera des loisirs aux représentants des pays réunis en conférence pour consulter leurs gouvernements respectifs au sujet des problèmes actuellement sur le tapis.

Le Saint-Siège et la S.D.N.

Cité Vaticane — D'après une information publiée à l'étranger, le Saint-Siège serait invité à occuper la place permanente que le Japon possédait au conseil de la Société des nations avant d'en sortir. On fait remarquer, au Vatican, que le Saint-Siège n'accepterait pas une telle offre, si tant est qu'on la lui fasse, parce qu'il ne veut pas intervenir entre les nations, sauf si on lui demande son arbitrage.

La concurrence déloyale du bois russe

Londres — La délégation canadienne à la conférence économique mondiale a publié une déclaration en réponse au délégué soviétique Ozersky, qui a affirmé non fondée l'assertion du ministre des finances Rhodes que la Russie faisait une concurrence injuste aux autres pays dans le domaine du bois d'oeuvre. Elle dit que le bois russe se vend meilleur marché que le bois canadien par suite de la conscription du travail.

Guynemer est mort dans la région d'Ypres

Paris — Guynemer, l'héroïque pilote de la grande guerre, avait trouvé la mort dans un combat aérien. Il était tombé dans les lignes ennemies, et c'est tout ce que, jusqu'ici, on savait de sa fin glorieuse, malgré les démarches qu'avait entreprises, à cette époque, le roi d'Espagne. Guynemer a été abattu dans un combat aérien par un avion de grande reconnaissance au-dessus du bord d'un entonnoir, au nord d'Ypres. Il est resté dans l'entonnoir, dans les positions avancées allemenades.

En raison du changement fréquent des troupes dans cette région, ce n'est qu'au bout de quinze jours que les papiers, cartes et documents furent rapportés au commandant de l'escadrille de la 4e armée. Parmi ces papiers se trouvait la carte d'identité de Guynemer. Le Dr Krauss, qui la découvrit par hasard dans les papiers, demanda alors qu'on voulût bien la lui remettre. C'est seulement ces jours derniers qu'il la fit parvenir à M. Brun, directeur de la compagnie Farman.

Le lieutenant Mangin tué au Maroc

Rabat, Maroc —— Le lieutenant Henri Mangin, fils de feu le général Charles Mangin, a été tué à la tête d'une colonne d'indigènes dont il avait pris le commandement il y a une quinzaine. L'on n'a pas de détails, mais l'on présume qu'il a été tué par un des dissidents que des troupes, venues de Marrakech, étaient en train de cerner pendant une tempête de sable.

Alors qu'il était en congé à Paris, le lieutenant Mangin avait été frappé par un tramway et avait eu une vertèbre fracturée; il venait de se rétablir de cette blessure lorsqu'il prit son commandement.

La France s'empare de six archipels

Paris — La France a réclamé formellement la souveraineté sur six groupe d'îlots dans le sud de la mer de Chine à mi-chemin entre l'Indochine (colonie française) et l'île de Palawan qui appartient à l'archipel des Philippines.

Le ministère des affaires étrangères a annoncé qu'entre le 7 et le 13 avril des unités navales françaises ont occupé ces groupes sis entre 7 et 12 degrés de latitude nord et 111 et 114 degrés de longitude est. Ces groupes comprennant l'île Sprally, l'îlot Caye d'Amboine, l'îlot Itu-Aba, le groupe des îles Jumelles, l'îlot Loaito et l'île Thitou. "Les îles et îlots mentionnés relèveront désormais de la France", dit le communiqué officiel.

Une fédération économique des Juifs du monde entier

Londres — Le projet, formé à Amsterdam récemment, d'organiser une fédération économique des Juifs du monde entier a été réalisé. La présidence de la nouvelle association est confiée à sir Robert Mond, financier. L'un des principaux buts de l'association est d'assurer l'application du boycottage de l'Allemagne préconisé à la réunion d'Amsterdam.

Le professeur qui visite ses anciens élèves

Le principal d'un collège de Liverpool, actuellement en retraite, vient de rentrer après avoir parcouru plus de 50,000 milles à travers le monde, pour revoir ses anciens élèves. Il va prochainement reprendre ses pérégrinations.

— Un jour, raconte-t-il, un inconnu vint frapper à ma porte, à Chester, et se présenta comme un magistrat municipal et comme un de mes anciens élèves; nous ne nous étions pas revus depuis plus de trente ans.

"Cette rencontre fit travailler mon imagination. Qu'était-il advenu des 5,500 élèves qui avaient passé entre mes mains? Où étaient-ils? Je sentis alors le besoin de renouer connaissance et décidai de partir à la recherche de mes anciens collégiens jusqu'aux extrêmes limtes de l'Empire britannique, afin de leur faire savoir que je pensais encore à eux.

"J'ai repris contact avec d'anciens élèves au Canada, aux Etats-Unis, aux Indes Occidentales, en Australie et en Nouvelle-Zélande; je vais repartir pour l'Afrique du Sud.

"Après l'Afrique du Sud, je retournerai en Australie et, jusqu'à la fin de mes jours, je compte aller rendre visite à mes anciens élèves, fussent-ils au bout du monde."

Cinquième Congrès Avicole Mondial à Rome, du 6 au 15 septembre

Les délégués d'un congrès avicole sont les hôtes du pays où a lieu le congrès et comme résultat, ils bénéficient d'une hospitalité officielle qui n'est pas accordée aux touristes ordinaires. A ceux qui désirent profiter des avantages spirituels d'un pèlerinage à Rome durant la période du Jubilé, cet événement offre une tournée d'un intérêt extraordinaire et d'une valeur peu habituelle, puisque l'itinéraire renferme, non seulement la Cité Eternelle elle-même, mais encore une tournée dans les principales villes de l'Italie, offerte gracieusement par le Gouvernement de ce pays à tous les délégués du congrès.

En outre, il y aura des visites aux grandes capitales de l'Europe que tout un passé historique et artistique rend si attrayantes, sans parler du plaisir de voyager avec des guides tout à fait compétents.

En route pour l'Italie, la délégation canadienne visitera la France, la Belgique, l'Allemagne et la Suisse, et au retour la Riviera, Paris et l'Angleterre.

A un prix exceptionnellement avantageux, ce sera dans les plus opportunes conditions de confort et de sécurité, sous la responsabilité de l'agence, que s'exécutera le très élaboré programme.

Les personnes qui désirent des renseignements plus détaillés au sujet du Congrès de Rome doivent s'adresser à J.L. Roy, Service de l'Aviculture, Ferme Expérimentale Centrale, Ottawa, Ont.

Précocité

— Déjà gâteux à quarante-cinq ans!
— Il a toujours été précoce!

La Légion Etrangère

Créée par ordonnance Royale du 10 mars 1830, la Légion à l'heure actuelle, possède un effectif dépassant 20,000 hommes et répartis comme suit: cinq régiments d'infanterie, dont un au Tonkin, un en Algérie, trois au Maroc, et un régiment de cavalerie en Tunisie. Son commandant est le général Rollet, général inspecteur de la Légion, poste créé spécialement pour lui. C'est une admirable figure de chef et de soldat, appelé à juste titre "le premier légionnaire."

Le recrutement des régiments Etrangers se fait par engagement volontaire d'une durée de cinq ans, et par engagements, allant d'un à cinq ans. Ce n'est pas rare d'y trouver de vieux briscards, ayant dépassé dix et quinze années de service. Il y a deux ans, les engagements, qui jusqu'alors étaient presque illimités, ont été réduits considérablement: ils doivent aujourd'hui se chiffrer à deux hommes par mois et par centre de recrutement. La seule condition à remplir était d'être apte physiquement à faire un soldat. On pouvait prendre le nom, la nationalité et l'âge les plus fantaisisites.

Mais quels sont donc les motifs, qui peuvent pousser ainsi les gens à aliéner leur liberté?

La vieille Légion, celle d'avant-guerre, était peut-être formée d'aventuriers, et de gens ayant des raisons impérieuses de cacher leur identité. Ceux qui étaient alors une majorité, sont devenus de nos jours une faible minorité.

En 1920-1921, il y eut l'invasion des Russes, débris des armées de Wrangel, Koltchak, Ioudénitch. Soldats de métier, pour la plupart, brusquement refoulés de leur patrie, ne parlant pas de langues étrangères, mal préparés à la vie civile, ils acceptèrent avec joie de partir pour la Légion. Ils aignèrent en masse à Constantinople, et près de cinq mille d'entre eux vinrent en Afrique. Les contrats terminés, la majorité se fit libérer du service, et ceux qui restèrent sont aujourd'hui presque tous gradés, sous-officiers ou officiers. Maintenant, il ne vient que fort peu de Russes.

A l'invasion Slave, succéda celle des Germains. Séparatistes Rhénans, communistes, nationalistes, enfin l'armée des sans-travail, fuyant la faim et la misère. Les Allemands formèrent alors plus de 60 p. cent de l'effectif, et, conservent encore ce pourcentage imposant.

En 1927, la crise fut en France. Ouvriers agricoles et mineurs polonais, manoeuvres espagnols et italiens, Français se faisant passer pour Belges ou Suisses, affluèrent à Sidi-Bel-Abbès. A une certaine époque, deux fois par semaine arrivaient des détachements de deux à trois cents hommes.

En hiver, les nouveaux légionnaires sont toujours plus nombreux qu'en été. Quelle que soit la crise, politique ou économique, qui secoue un pays d'Europe, elle se répercute inévitablement dans le nombre et la nationalité des engagés.

Ce qui précède concerne les engagements en masse. Quant aux engagements individuels, il faut en chercher les causes dans les chagrins intimes, les drames d'amour, et, pour quelques jeunes, dans l'attrait de l'Afrique, et le goût du voyage. En très petit nombre sont les engagements qui ont pour origine le désir de cacher les délits de droit commun.

On trouve de tout à la Légion! Toutes les classes de la société s'y coudoient, commençant par des personnages dont les noms figurent dans le Gotha, et finissant par des individus d'humble condition, — sans omettre quelques représentants de la basse pègre. Des gens de toutes races et de tous pays y trouvent asile. Les professions les plus variées y voisinent, s'effaçant devant celle de soldat.

* * *

Deux dépôts centralisent en France les engagés. Celui de Toul, existant depuis peu, et remplaçant le dépôt de Metz; et celui du Fort Sain-Jean, à Marseille, où se fait l'embarquement pour l'Algérie.

Arrivés le matin même à Oran, conduits au petit dépôt, le soir même ils le quitteront pour Sidi-Bel-Abbès, berceau de la Légion Etrangère. Alors, commence la vie de soldat.

C'est d'abord un stage de quelques jours aux Engagés Volontaires; il faut donner nombre de renseignements, se faire immatriculer, passer la visite médicale, subir une piqûre contre la fièvre typhoïde, passablement douloureuse, puis faire des corvées jusqu'à l'affectation dans une compagnie d'instruction. Il en existe plusieurs, à Bel-Abbès, Saïda, Aïn-el-Hadjar. Au bout de quelque temps, les bleus reçoivent cinq cents francs, première moitié de leur prime d'engagement.

C'est la période des mauvaises surprises pour beaucoup d'entre eux. Malgré les avertissements des gradés, le bleu, ayant trouvé un pays plus malin que lui, se fait montrer la ville. Il revient sans argent, en retard, et reçoit sa première punition pour avoir manqué l'appel. Quelquefois, des caporaux indélicats profitent de l'inexpérience du jeune soldat, lui empruntant de l'argent qu'ils oublient de rendre, ou se font offrir un repas au restaurant, promettant d'exempter de corvées. Pareille inconduite est sévèrement châtiée, et il suffit de consulter les décisions du 1er Etranger, pour constater que les cassations de caporaux pour indélicatesse sont assez fréquentes. Les caporaux se repentent trop tard, les bleus jurent qu'on ne les y reprendra plus.

Dépenser cinq cents francs en trois ou quatre jours est un fait courant, et rares sont ceux qui savent les faire durer plus longtemps. Aux yeux de beaucoup, cette somme représente une petite fortune, et, se croyant riches, ils achètent tous les objets qui leur tombent sous la main, pour les revendre à d'autres, un peu plus tard. Les jeunes Allemands, eux, font une consommation colossale de gâteaux et de chocolat.

Sous quelles couleurs se présente la vie des légionnaires, pendant leurs premiers mois de service?

Mon Dieu, franchement, pour beaucoup d'entre eux, elle n'est pas rose. Souvent elle est même très pénible moralement. D'abord, tout nouveau tout beau! On se laisse distraire par les sites, les paysages, les costumes, les moeurs, tout intéresse. La lassitude vient ensuite. Ce qu'on vient de quitter est encore trop présent à la mémoire. La chaleur déprime, l'exercice devient monotone et énervant. On se sent bien seul dans les grandes chambrées, malgré les 28 lits, et tous ces camarades qui parlent des langues différentes. Le cafard, compagnon trop fidèle du légionnaire, s'empare lentement de lui.

Le cafard est peut-être le seul mal réel de la Légion. Il vient parfois sans rimes ni raisons, s'empare de l'homme, l'étouffe, et, mauvais conseiller, le pousse aux pires sottises. Souventes fois, il naît d'un timbre de voix qui en rappelle un autre, d'une mélodie familière, d'un petit souvenir ou d'un léger regret. Ceux qui désertent la Légion, et disent plus tard l'avoir fait pour échapper à la brutalité de quelque gradé, à une discipline par trop dure, mentent. La seule cause est le cafard!

* * *

L'instruction terminée, les volontaires et ceux qui sont désignés par leurs chefs vont au peloton des élèves caporaux, à Sidi-Bel-Abbès. Le choix ne manquant pas, il faut avoir une conduite, une tenue, une propreté, et une manière de servir irréprochables, en outre savoir assez de français pour pouvoir commander. C'est à Bel-Abbès aussi que se forment les détachements, devant partir pour le Maroc, où ils sont répartis en trois régiments. De cette ville partent les renforts pour la Syrie et le Tonkin, ceux-ci composés exclusivement de soldats ayant effectué au moins un séjour de deux ans et demi au Maroc.

Tous sont contents de partir. C'est du changement en perspective, et une vie moins monotone que celle de l'Algérie. A moins d'avoir un emploi spécial, et d'être affecté à une compagnie qui ne quitte jamais la portion centrale, le mouvement est continuel. A tour de rôle, les bataillons viennent au repos, à Fez, Meknès, Marrakech, où ils passent six mois. Comme il y en a trois par régiment, cela fait deux années et demie de bled. Colonnes, opérations, constructions, de routes et de postes font passer le temps avec une prodigieuse rapidité.

On a rêvé pendant longtemps aux délices d'une ville. Mais à peine arrivé au repos, on s'écrie de toutes parts: "Vivement qu'on reparte!" La vie du bled, pénible et pleine de fatigues, attire malgré tout. Là-bas, on se laisse vivre sans souci du lendemain, sans préoccupations, sans tous les désirs irréalisables que fait naître une ville. La discipline est moins stricte, et l'on peut entendre un peu de liberté.

On dit volontiers, en parlant de la Légion, que la discipline y est terrible, et que les gradés sont d'une brutalité féroce. Mensonges, encore une fois! Certes cette discipline est rigoureuse, surtout en Algérie. Il faut bien tenir en mains tous ces hommes, que rien ne lie au début, qui sont au contraire souvent des ennemis d'hier. Il s'agit d'en faire un amalgame parfait, un seul bloc. Les fautes sont sévèrement punies, salles de police, prisons, lieux d'arrêts ne manquent pas de locataires; mais les punitions sont toujours méritées. Toute société a ses petites injustices, à la Légion on tâche de les éviter. Tout homme puni a le droit de réclamer et de se faire présenter à ses chefs, s'il croit être innocent. Quand l'injustice s'est produite, elle est réparée. Les vieux officiers de la Légion connaissent la mentalité de leurs inférieurs; ils savent non seulement comprendre, mais aussi pardonner la faute.

Certains gradés sont durs, intransigeants, mais les brutes que certains prétendent voir en eux n'existent pas. Il est rare que, perdant son sang-froid, un gradé en vienne à toucher un légionnaire. Le caporal ou le sous-officier qui emploierait ce procédé se retrouverait dans les rangs, comme simple soldat.

On peut se demander comment il se fait que les avis des légionnaires eux-mêmes soient si partagés?

La réponse est simple. Il est impossible de demander à tous une même faculté d'adaptation. Certains débutent en maudissant le jour qui les a vus signer leur engagement, et finissent par aimer leur corps et rester quinze ans, attachés, si l'on peut dire, à l'atmosphère qui leur est devenue non seulement familière, mais nécessaire.

D'autres, au contraire, ne s'adaptent pas, et n'attendent que la fin de leurs cinq années pour repartir aussitôt. C'est vers le milieu du contrat, que la balance penche d'un côté ou de l'autre, mais non définitivement.

"Vive la libération!", dit le légionnaire qui est sur le point de partir. On demande des volontaires pour un théâtre d'opération. Il ne lui restait plus que trois mois à faire, mais le désir du mouvement le reprend, la vie civile lui semble terne, pleine d'embûches mesquines. Brusquement décidé, il demande un rengagement de deux ans, et repart vers un nouvel horizon. Beaucoup de légionnaires libérés restent civils pendant quelques mois, et reviennent comme bleus. "Ca n'allait pas", disent-ils.

Les rengagés n'existeraient pas en si grand nombre, surtout en qualité de simple soldat, si la vie du légionnaire était si mauvaise. Cette vie est attrayante, insouciante, et pleine de nouveautés imprévues.

Il est évident que les souvenirs qu'a pu laisser la Légion à un homme qui a passé tout son temps en prison, pour ivresse, inconduite, malpropreté et autres fautes, ne doivent pas être des plus agréables.

Il y a toujours des mécontents, des révoltés.

Comment existerait-elle cette grande camaraderie qui pousse le libéré à s'approcher d'un légionnaire en tenue, quand il le rencontre quelque part en France? Pourquoi la voix de l'ancien tremble-t-elle quand il pose des questions? Pourquoi enfin regrette-t-il les bonnes années de service? Un bagne ne crée jamais de tels sentiments, ne laisse jamais de pareils souvenirs!

La Légion est une institution qui sert beaucoup au rapprochement des peuples. Dans son sein, ce ne sont pas des chefs d'Etat qui s'abordent, mais des hommes de toutes classes et de tous pays qui vivent ensemble, et apprennent à s'estimer mutuellement.

Pour terminer ces lignes, donnons un conseil à ceux qui s'intéressent à la Légion Etrangère; qu'ils lisent les oeuvres de A.G. MANUE, et tout particulièrement Têtes brûlées, où l'auteur, ancien légionnaire, traduit avec perfection la mentalité de ses camarades.

Un autre auteur, DOTY, la dépeint aussi exactement dans sa Légion des damnés.

Tous deux parlent avec franchise. Et parmi nous, légionnaires, beaucoup ont retrouvé leurs propres pensées dans les oeuvres de ces deux auteurs.

WALTER.
Maroc, 1933.



Pèlerinage officiel de l'Année Sainte

A Rome et en Terre Sainte, sous le patronage de S. Em. le Cardinal J.M.R. Villeneuve

Pour obéir au désir du Souverain Pontife, manifesté par S. Exc. Mgr le Délégué Apostolique, un comité central s'est constitué sous le patronage immédiat de S. Em. le Cardinal J.M.R. Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, pour préparer à l'occasion de l'Année Sainte un grand pèlerinage à Rome et en Palestine, pèlerinage que l'Episcopat du pays approuve et bénit.

Ce comité se compose de M. le chanoine Philippe Casgrain, président; de Sir Hector Garneau et M.M. Monaghan, vice-présidents; du R.P. Joachim Primeau, S.J., secrétaire (directeur spirituel du pèlerinage), et de M. l'abbé Edgar Chouinard, secrétaire-adjoint.

Nous apprenons la date du départ: le 2 septembre à Québec, par l'Empress of Britain, pour Cherbourg; la date du retour: le 26 octobre, par le même paquebot, à Québec. Huit jours à Jérusalem, huit jours à Rome, visite de sanctuaires: à Lisieux, Lourdes, Ars, Paray-le-Monial. Nul doute que ce pèlerinage réunira, malgré la difficulté des temps, un groupe nombreux. Les voyages à Rome de 1929 et de 1930 avec leurs 125 pèlerins sous la conduite du R.P. Primeau augurent un heureux voyage de 1933. Cette année, par l'inspiration du secrétaire et en étroite liaison avec lui, un guide laïque verra au temporel de l'organisation durant le trajet. L'adresse du Secrétariat: 100, chemin Sainte-Foy, Québec.

C'est une épreuve plus rude aux organisateurs que l'année sainte du jubilé coïncide avec une année de dépression. Pourtant, malgré la crise, plusieurs avaient recueilli quelques économies en vue d'un honnête, utile, même nécessaire voyage de repos vers le milieu ou la fin de l'été. Peut-être voudront-ils, en cet anniversaire de la Rédemption, visiter la Terre Sainte, la Ville Eternelle, voir le Saint-Père, recevoir, à ses genoux, la bénédiction apostolique, à une saison particulièrement favorable en Europe.

Quelques congrégations paroissiales ou civiques songent déjà à faire représenter leur section respective dans ce pèlerinage canadien. Le prix de passage pour ce magnifique voyage de cinquante-cinq jours est très modéré.

Les chômeurs veulent tenir un congrès général à Ottawa

Ottawa—Un appel a été lancé aux chômeurs en Canada par le comité national des conseils des sans-travail, de se réunir à Ottawa, les 5, 6 et 7 septembre. Le congrès des "affamés" étudiera un programme de législation sociale qui sera soumis au gouvernement fédéral. Le secrétaire du conseil national est un nommé H. Sula, de Toronto. Ce dernier a écrit aux autorités municipales d'Ottawa leur demandant l'autorisation de se réunir sur le terrain de l'exposition et de se loger dans les édifices sur le terrain. On demande aussi à la municipalité d'avoir à nourrir les sans-travail qui seront à Ottawa pendant ces trois jours. On doute fort que la requête soit accordée.

Le Canadien National à l'exposition de Régina

Deux robots géants portant sur leurs épaules tout un réseau de transport et de communication sont l'attraction principale du pavillon du Canadien National à l'exposition mondiale du grain à Régina.

L'exhibit de cette compagnie de chemin de fer a pour but d'illustrer de façon concrète les moyens énormes dont elle dispose pour transporter la récolte de l'Ouest canadien.

Trois toiles de fond illustrent en tableaux de couleur les diverses phases de l'activité du chemin de fer National. On y voit les divers paysages susceptibles d'attirer les touristes, les grandes industries.

Les télégraphes du Canadien National exposent une carte du Dominion sur laquelle les principales villes sont signalées par des ampoules électriques et illustrent bien l'immense réseau télégraphique qui relie entre eux tous les points du Canada. Les hauts fonctionnaires du Canadien National dans l'Ouest s'intéressent aussi beaucoup aux exhibits de grain, car les progrès de l'agriculture là-bas sont étroitement liés à ceux du chemin de fer.

Ils voulaient tuer Charlie Chaplin pour provoquer la guerre

Tokio, Japon — Un complot qui a raté avait été organisé pour tuer Charlie Chaplin, le comédien américain du film, dans l'espoir de précipiter une guerre entre le Japon et les Etats-Unis. Voilà ce qui a été révélé par un témoin, au procès des dix officiers de marine japonais compromis dans l'assassinat du premier ministre Isuyoshi Inukai commis le 15 mai 1932.

Le sous-lieutenant Koga a déclaré au tribunal que les membres du complot avaient projeté de lancer des bombes dans la demeure officielle du premier ministre Inukai pendant une réception en l'honneur de Chaplin, alors en visite au Japon. Si le complot n'a pas été réalisé, c'est que l'on a renoncé à cette réception.

La région de la Baie James recélerait des mines d'or

North Bay — M. Georges-V. Lee, président de la commission du chemin de fer Temiskaming and Northern Ontario Railway, a confirmé les rumeurs de découverte d'or dans le territoire de la baie James.

M Arthur Cole, ingénieur à l'emploi du chemin de fer, fait une enquête sur ces découvertes d'or sur le côté québecois de la frontière interprovinciale dans la région du lac Kisigami et dans l'Ontario près des prairies de Coral.

VOLUME XXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 2 AOUT, 1933 — NUMERO 10

Encourageons les feuilles qui, non seulement proclament la supériorité des vérités morales, mais y demeurent fidèles dans chacune de leurs colonnes.
Antonin PERRAULT.

LA LIBERTÉ

Si nous ne formons pas une génération plus nombreuse de Canadiens français instruits, nous sommes perdus.
Mgr O.-E. MATHIEU.

Mgr Emile Yelle, P.S.S.

La nouvelle de la nomination de M. l'abbé Emile Yelle, prêtre de Saint-Sulpice, supérieur du Grand Séminaire de Montréal, comme évêque coadjuteur de Saint-Boniface, nous est parvenue la semaine dernière au moment où le journal allait sous presse. Nous n'avons pu que l'inscrire à la hâte sans aucun commentaire.

Le nouvel élu portera le titre officiel d'archevêque d'Arcadiapolis et sera évêque coadjuteur de Saint-Boniface avec future succession.

L'événement est de grande importance pour le diocèse et pour tout l'Ouest dont Saint-Boniface fut l'Eglise-mère. Aussi a-t-il été accueilli avec joie par le clergé et les fidèles.

Voué à la tâche délicate de la formation du jeune clergé, M. l'abbé Yelle accomplissait depuis douze ans une oeuvre qui le tenait dans une solitude laborieuse et féconde. Son nom n'était pas de ceux que le public ordinaire a coutume de ranger parmi les vedettes du monde religieux. Mais dans les milieux ecclésiastiques, on vantait depuis longtemps l'étendue de ses connaissances, la rectitude de son jugement et ses hautes vertus sacerdotales. L'estime dans laquelle on le tenait dans sa communauté éclate suffisamment par le fait qu'à trente-six ans il était placé à la tête du Grand Séminaire de Montréal. Et le voilà aujourd'hui, à quarante ans, investi des honneurs et des lourdes responsabilités de l'épiscopat.

Il est extrêmement rare, on le sait, que la Compagnie de Saint-Sulpice consente à ce que ses fils prennent la direction d'un diocèse. Pour trouver un unique précédent au Canada, il faut remonter, croyons-nous, à plus d'un siècle en arrière,—jusqu'à Mgr Lartigue, premier évêque de Montréal. Il est vrai qu'en 1929, l'on a vu le Saint-Siège choisir pour archevêque de Paris le supérieur général de Saint-Sulpice et le créer peu après cardinal. Ce sont là des cas tout à fait exceptionnels qui donnent plus de prix encore à la nomination du nouvel évêque coadjuteur de Saint-Boniface.

Les disciples de M. Olier, qui ont joué un rôle si glorieux dans la fondation héroïque de Montréal, qui ont fourni au pays des explorateurs, des missionnaires et des éducateurs du clergé, ne possèdent aucun établissement dans l'Ouest, mais ils y comptent néanmoins de fidèles amis. Que d'évêques et de prêtres de nos divers diocèses qui ont été formés à leur discipline et ont gardé de leurs anciens maîtres un souvenir de gratitude émue! La venue à Saint-Boniface de Mgr Yelle ne fera que resserrer et multiplier ces liens d'amitié.

Son Excellence Mgr Béliveau est lui-même au premier rang de ceux qui doivent leur formation sacerdotale au Grand Séminaire de Montréal et parlent toujours avec admiration des messieurs de Saint-Sulpice. C'est dire qu'il a apprécié tout particulièrement le choix du coadjuteur que lui accordait le Souverain Pontife,—le jour même du vingtième anniversaire de sa consécration épiscopale comme évêque de Domitianopolis et coadjuteur de Mgr Langevin. Nous avons tous admiré le courage et la tenacité avec laquelle le vénérable prélat a lutté pour reconquérir la plénitude de ses forces nécessaires à la poursuite de sa tâche. La Providence n'a pas daigné exaucer les ardentes prières implorant son retour à la santé. Remercions-la aujourd'hui de lui envoyer un précieux collaborateur, digne de lui et de ses illustres prédécesseurs.

La *"Liberté"* prie Monseigneur Yelle, archevêque d'Arcadiapolis et évêque coadjuteur de Saint-Boniface, d'agréer de nouveau ses très respectueuses félicitations et ses voeux bien sincères de long et fructueux épiscopat.

Donatien FREMONT.

Que faire pour aider notre Collège?

Notre collège, dis-je! Oui, car il est à nous, pour nous, et tout d'abord, pour les Canadiens français du Manitoba. Sa mission essentielle, souvenons-nous en, est de servir nos intérêts: voilà son but. Comme des enfants chérissent leur mère, veillent à sa santé, n'épargnent aucune peine pour qu'elle soit heureuse, ainsi, puisque cette institution est absolument nécessaire à notre survivance, nous ne devons pas lui rester indifférents. Bien mieux, nous devons avoir à coeur de la rendre prospère et, selon nos moyens, consentir pour elle certains sacrifices. Ce qui a coûté plus que des paroles nous intéresse davantage.

Jusqu'ici, nous avons fait examen de conscience. Après avoir jeté un coup d'oeil sur notre travail, nous l'avons pesé; puis la réflexion a dicté ce que, en outre, il était possible de faire ou de perfectionner. Thèmes des articles précédents, ces recherches ont été poussées un peu partout: situation du français dans la province, nécessité de le bien apprendre, ses droits imprescriptibles devant l'anglais, besoin d'avoir un collège classique parmi nous, instruction et formation qu'il offre aux candidats: tel a été l'objet de nos investigations.

Tout, l'examen fini, nous avons dû conclure qu'en premier lieu il y a notre langue, nos maisons d'éducation; partant, nous aurons dû conclure qu'il faut fortement encourager notre collège, berceau de nos énergies et gardien du français.

Mais que faire pour aider le collège et favoriser son développement? Nombreux sont les moyens; voici quelques suggestions auxquelles, à coup sûr, on a souvent pensé:

1.—Y envoyer nos enfants les plus aptes à profiter de cette formation. Fournir au collège la matière première afin de n'être pas surpris de certains résultats: acier à canon et plaques de blindage ne se fabriquent pas avec de la pâte. Faire de la propagande en faveur de cette institution: un convaincu est nécessairement un apôtre.

2.—A l'occasion, témoigner aux autorités du collège et au personnel enseignant de la confiance, des encouragements, une sympathie de bon aloi. Faire même discrètement, et à qui de droit, de judicieuses observations qui seraient de nature à améliorer l'oeuvre établie; encore là, sachons que la critique est facile. Impossible de plaire à tous. Ensuite, la perfection n'est pas de ce monde, puisqu'il faut rappeler le mot.

3.—Comme le collège doit vivre, il doit solder ses dettes, rencontrer ses obligations; en plus de sympathies, de louanges, d'eau bénite de cour, il a besoin d'argent. Considérons, pour cela, les dettes dues au collège comme les autres dettes; efforçons-nous de les diminuer, de les acquitter entièrement. C'est là un devoir de stricte justice.

4.—Si nous en avons les moyens, procurer aux prêtres du collège des honoraires de messes. Chaque matin, une douzaine de messes sont dites au collège: très peu sont recommandées. D'une pierre faisons deux coups: en aidant cette institution, on pourrait secourir l'âme d'un parent ou la sienne propre.

5.—Se souvenir que surtout de mai à septembre, les Pères du Collège peuvent accepter des retraites, des missions. Chaque année, quelques-uns d'entre eux vont à Montréal parce qu'il n'y a rien à faire, ici ou dans les environs. Ne pourraient-ils pas faire aussi quelque bien chez nous? Plusieurs ont l'âge et l'expérience.

6.—Si possible, faire au collège quelques prêts à fonds perdu. Prêter pour perdre, peu intelligent! Expliquons. Par prêts à fonds perdu, voici: l'argent placé dans une institution constitue un placement de tout repos, rapportant intérêt jusqu'à la mort du donateur. C'est autant une bonne oeuvre qu'une excellente opération financière puisqu'elle rapporte plus d'intérêts que les placements ordinaires.

7.—Enfin, établir une Association d'Anciens Elèves. Indéniablement, une telle Association communique une puissance valable à son Alma Mater. Chaque collège se vante d'avoir une forte association d'anciens. Pourquoi ne pas en doter notre collège? Tous y gagneraient. Anciens, lequel de vous lancera l'appel pour que nous formions corps? Fixons une date prochaine.

* * *

Ce qui a été fait, ce qui peut être encore amélioré, tant bien que mal, nous avons essayé de l'indiquer. Aujourd'hui, les remèdes efficaces se présenteront: ils nous sont offerts. A nous d'en profiter.

Ainsi se clôt notre série d'articles. La seule espérance que nous avons voulu nourrir, le seul dédommagement de nos efforts seraient de pouvoir bientôt constater que nous n'avons point semé en vain, parmi les ronces, sur un roc dénudé.

Aucune prétention n'a guidé ces bien modestes articles et leur auteur a simplement tenté de mieux faire connaître l'oeuvre de notre collège. Mais il craint d'être resté inférieur à sa tâche: il a soufflé dans une flûte quand il aurait dû emboucher la trompette.

RENE.

Sages conseils de chef

S. Exc. Mgr Joseph Guy, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard, a assisté à plusieurs des séances du congrès d'Edmonton et y a adressé la parole à maintes reprises, prouvant ainsi que la solution des problèmes qui nous touchent de près ne le laisse pas indifférent.

A la séance de clôture, il a dit entre autres choses:

"Prenons dans les lois tout ce à quoi nous avons droit. L'école est le prolongement de la famille; mais comme nous nous adressons à des Canadiens français, votre école est une école canadienne-française et une école bilingue. J'insiste un peu sur les deux mots, car nous avons à constater ceci, c'est qu'on met souvent le blâme sur les instituteurs alors que le blâme devrait s'appliquer aux familles, indifférentes à l'enseignement du français.

Les enfants à l'école parlent le français, mais lorsqu'ils retournent dans leur famille ils ne parlent que l'anglais.

Je vous demanderai à vous tous qui retournerez bientôt dans vos foyers, de pratiquer la fierté au point de vue langue et en même temps au point de vue religion.

Il faut développer ce que le bon Dieu a mis en nous.

Comme nous avons une belle histoire du Canada il faut la connaître et la faire passer dans notre vie de tous les jours et donner ainsi des exemples aux autres.

Nous sommes au moins égaux aux autres et nous devons vivre comme des gens qui considèrent leurs voisins comme des égaux. C'est à nous de relever la tête et nous serons alors respectés par les chefs du pays."

Il y a dix-neuf ans

Il y avait dix-neuf ans vendredi que l'Autriche-Hongrie, par sa déclaration de guerre à la Serbie, commençait le plus sanglant conflit que l'histoire ait enregistré.

En 1914, l'Autriche-Hongrie a déclaré la guerre à la Serbie exactement un mois après l'assassinat de l'archiduc héritier François-Ferdinand à Serajevo. Le 1er août, l'Allemagne déclarait la guerre à la France; le lendemain, Guillaume II sommait la Belgique de livrer passage à ses armées; le 3 août, il déclarait la guerre à la Russie. Le 4 août, l'Angleterre, l'un des pays garants de la neutralité belge, entrait dans le conflit.

Aucune grande chose n'eut de grands commencements. C'est une loi que l'on peut, à bon droit, appeler divine, puisqu'elle est en vigueur dans toute la nature et qu'on ne lui trouvera jamais exception.

J. de MAISTRE

* * *

L'homme à idée unique est à peu près imperméable à tout raisonnement qui est étranger à cette idée.

Emile Faguet.

Je m'occupais des hommes

Ce jour-là, à la porte du paradis, arriva un prêtre dont toute la vie s'était passée dans une famille particulière.

Il avait l'air stupéfié.

La mort l'avait pris d'un seul coup, et d'un coup de sang, en pleine force, à quarante-quatre ans... Il ne paraissait pas rassuré.... Et pourtant, c'était un juste et un savant.

Saint Pierre l'examina longuement, froidement, soupesant les dix talents et leur résultante.

— J'étais très fort en grammaire... et il en faut des grammairiens! J'ai fait une thèse sur les variations de l'accent dans le dialecte ionien... j'en préparais une autre sur un cardinal de la Révolution... Et je m'occupais aussi de mon petit élève... Il est très gentil, mon petit élève.

— Oui... parlons-en!...

Saint Pierre leva les yeux vers les cieux supérieurs... Il y eut une seconde d'angoisse...

— Entre tout de même!

Le précepteur se précipita. Mais saint Pierre l'arrêta rudement:

— Pas si loin!... Là!...

* * *

Il n'était pas sitôt entré qu'un autre abbé arriva. Il s'était éteint tout doucement, malgré les soins, malgré les médecines, malgré le régime, malgré tout.

— Quels titres as-tu, demanda saint Pierre, pour la gloire du paradis...?

— J'ai fait mon devoir...

Saint Pierre salua.

— J'étais exact à dire la sainte Messe et mon bréviaire... exact pour la résidence... exact aux heures indiquées pour recevoir mes paroissiens... *Impendar*... Je me dépensais...

— *Et superimpendar*...? Et tu te prodiguais...?

— *Impendar* seulement... Mais les choses dont j'étais vraiment chargé, je les ai faites... bien faites... très bien faites.

— Parce que tu as été fidèle en ces choses, tu seras constitué sur de plus grandes... Entre... Mets-toi là... près de la porte et du confrère qui vient d'arriver...

* * *

Un troisième prêtre se dégagea d'un voile de brumes mauves. Il était délicat et fort distingué.

Saint Pierre le fixa avec des yeux qui brillaient sous ses sourcils broussailleux.

— Saint Pierre, je suis certainement attendu au paradis... Oh! non pas, certes, à cause de mes pauvres mérites! mais parce que beaucoup de belles âmes — je le sais — prient en ce moment pour moi et font une pression douce, mais toute-puissante, sur le coeur de Dieu.

— De quoi t'occupais-tu dans le temps...?

— Des dames...

— Ah! des dames...? tu aurais bien dû commencer au paradis terrestre!

— C'est vrai!... Mais j'ai essayé de rattraper le temps perdu. Combien de retraites j'ai prêchées, écrites... Toutes les dames d'oeuvres que j'ai suscitées et qui sont devenues les auxiliaires précieux dont les paroisses ne peuvent plus se passer... Que serait devenue la religion sans la fidélité admirable de la femme? Le Christ lui-même n'eut-il pas les saintes femmes...?

— Oui... oui! je sais... j'y étais!

— Alors, j'espère bien entrer dans le paradis bleu?

— Sans doute!...

— Fallait-il abandonner ces êtres de délicatesse et de bonté...? Les femmes, elles aussi, ont une âme...!

— Oh! je ne nie pas, et souvent une très belle âme... Ainsi, la Vierge-Mère!...

— Je l'ai invoquée tous les jours de ma vie!

— Enfin... Tu as très bien fait de l'avoir invoquée...

Et saint Pierre frottait d'une main hésitante sa barbe vigoureuse:

— Allons... entre tout de même!...

— Tout de même!... Il me semble, bon saint Pierre, que vous avez dit: "Tout de même?"

Saint Pierre ouvrit la barrière... L'abbé entra, très ému...

Saint Pierre le regarda s'éloigner. Evidemment il avait une arrière-pensée.

Mais pourtant il sourit, quand dans le lointain, il entendit la voix de l'abbé encore tremblante:

— Ah! c'est vous, chère Madame!...

Et ce fut un autre... un grand, fort...

— Que faisais-tu, toi, sur la planète?

... Je prêchais!... je prêchais!... et je prêchais!

— L'Evangile...? ou des nuances tarabiscotées pour lesquelles il faut des jumelles marines...?

— L'Evangile, saint Pierre... rien que l'Evangile...

— Alors, nous sommes frères... j'ai prêché, moi aussi... C'est la grande consigne de Dieu... Dur métier!... mais superbe, quand on a l'intelligence et le coeur pleins du Maître... Il me semble qu'un autre de tes confrères arrive là-bas...?

En effet, un jeune prêtre surgissait, très pâle, très émacié comme ceux qui sont morts de la poitrine.

— Bon saint Pierre, je me suis consacré au catéchisme. Je le faisais tous les jours; je le soignais, je le periais... Jamais je n'ai parlé aux enfants sans préparation et sans prière. Ils l'aimaient leur catéchisme; ils y avaient des fêtes, des récompenses; les communions y étaient pieuses et fécondes... Je m'y suis tué...

— Parfait!... Je vais vous mettre tous les deux ensemble... Je vous conduis moi-même...

* * *

Puis arriva un prêtre à cheveux blancs, démarche lourde; bonne figure de bon vieux papa.

— Comme tu as de la peine à cheminer! observe Pierre.

— C'est que je n'ai pas pris beaucoup de mouvement sur la terre... je suis ankylosé.

— Ce n'est pas comme moi sur le lac de Galilée, quand je remontais mes filets chargés de poissons...

— Mais, bon saint Pierre, moi aussi j'ai remonté les miens chargés de poissons...

— Des gros...?

— Assez souvent!... Le confessionnal m'a attiré toute ma vie; j'avais la certitude d'y faire du bien, et je m'y suis donné. Pendant des jours entiers et quelquefois des nuits... j'ai revivifié des âmes...

— Pas plus qu'il ne fallait...

— J'ai pardonné soixante-dix fois sept fois, et je n'ai jamais mis le pied sur la mèche qui fumait encore.

— Ne crains-tu pas que Dieu te reproche d'avoir été trop bon...?

— Humblement je lui répondrai: "Seigneur... et vous...?"

— C'est vrai, soupire saint Pierre... J'en sais quelque chose. Que serais-je devenu si Dieu n'avait pas été avec moi infiniment bon!...

Et, passant sur ses yeux une main brusque, il ouvrit la porte du paradis.

* * *

Enfin apparut un prêtre maigre, jaune, fatigué... Il avait une barbe de quatre jours, pas de rabat, et, même au seuil du paradis, il semblait inquiet de quelque chose qui n'était pas le paradis.

— Que faisais-tu en dessous, sur la terre?

— Je m'occupais des hommes.

— Que dis-tu...? Répète...?

— Je m'occupais des hommes et des jeunes gens.

— Ton dossier, tout de suite!...

Un ange tend à l'apôtre le livre dans lequel tout est écrit.

A mesure que saint Pierre lit, sa main caresse sa barbe, ses yeux s'éclairent et, avec amour, fixent l'âme qui attend son sort, presque désintéressée de lui.

...Ainsi, tout jeune vicaire, en plus de ton ministère général, tu demandes à t'occuper des jeunes gens et des hommes... Jamais tu n'as répondu la phrase administrative: *Je ne suis pas de garde*... Tu t'es considéré comme étant *toujours de garde, dès que le contact avec une âme était pris*. Le soir, tu respires dans les salles bruyantes la poussière du patronage.. tu prépares des séances... tu fais des cercles d'étude... tu t'inquiètes de ce qu'on dit dans les ateliers et les usines... tu y réponds dans des conférences auxquelles tu invites des prêtres amis qui te ressemblent, et que j'attends ici... Tu propages inlassablement le bon journal... Voilà qui va faire plaisir à mon ancien confrère Paul!... Tu confesses les hommes d'abord... les hommes surtout!... Tu penses sans cesse à leur misère matérielle et morale... Ils savent qu'ils peuvent compter sur toi... que tu es leur chose... *leur prêtre!*...

Et saint Pierre s'exalte.

— ...Mais viens sur mon coeur!... Embrasse le portier du paradis!... en attendant que les vieux évêques d'autrefois... que le Christ, premier ouvrier, te reçoivent dans les tabernacles éternels...

Et, ouvrant la porte du paradis à deux battants, saint Pierre cria d'une voix où roulaient tous ses souvenirs d'apostolat:

— Septième ciel!...

Pierre L'ERMITE.

La faute des parents

Dans beaucoup trop de cas, les parents ont inconsciemment enseigné à leurs enfants le dédain du métier ou de la profession de leur père.

Or, quand on sait, par exemple, que rares sont les cultivateurs qui ne maudissent pas la terre devant leurs fils et leurs filles, peut-on s'étonner si, rendu à l'âge adulte, le jeune homme, à supposer qu'il ait la possibilité de s'établir sur une terre, considère "la grande amie" en ennemie plutôt qu'en alliée pour gagner son pain, alliée noble et généreuse! Et la jeune fille, qui aura entendu dire depuis qu'elle est née, par sa mère, ses soeurs aînées ou ses proches, qu'habiter sur une terre constitue une infériorité, une condition répugnante ou tout au moins peu agréable, peut-on croire qu'elle sera disposée à rester fermière?

Ce n'est pas dans ces conditions que la compétence du métier ancestral s'acquerra, que le souci de faire plus et mieux que les devanciers, s'inculquera dans l'esprit de la jeune génération, que la fierté de la profession s'ancrera dans l'âme de ceux qui viennent après nous.

Rodolphe LAPLANTE,
publiciste de la Banque Provinciale.

La question du blé aux Etats-Unis

Washington — La question du blé montre que le gouvernement des Etats-Unis est prêt à se passer de l'adhésion des autres pays pour appliquer son programme de redressement économique jusque dans des matières d'intérêt international. Dans quelques jours, par conséquent avant que la conférence sur le blé se rassemble à Londres le 21 août, le gouvernement indiquera aux cultivateurs des Etats-Unis la mesure dans laquelle il les invite à réduire les emblavures.

Les autorités estiment à 456, 198, 588 boisseaux la consommation du blé aux Etats-Unis. Le gouvernement peut distribuer plus de $120,000,000 aux cultivateurs qui consentiront à réduire leurs emblavures.

Intention générale bénie par le Saint-Père pour août

La hiérarchie ecclésiastique

Les associés de l'Apostolat de la Prière prieront ce mois-ci pour l'Eglise enseignante et dirigeante: le Saint-Père, les Patriarches, Primats, Archevêques, Evêques et autres ordinaires en paix et communion avec le Siège Apostolique. Ils comptent pour 2,000 dans toute l'Eglise. Auxiliaires indispensables au Souverain Pontife pour l'exercice de la réconciliation des pécheurs avec Dieu. Ils sont établis ambassadeurs du Christ auprès des âmes, selon le mot de saint Paul (II Cor., v, 18, 20.) Aujourd'hui plusieurs évêques et pasteurs souffrent persécution pour la justice et la vérité catholique: en Russie, en Espagne, au Mexique. Quelques-uns sont morts de peine ou de mauvais traitements. Ceux qui restent contemplent des scènes de désordre et même d'horreur. Le Missel, le Bréviaire nous indiquent le sens et même les formules de cette prière pour l'évêque: "Qu'il demeure ferme et paisse (son troupeau) dans votre force, Seigneur, dans la sublimité de votre nom." La multitude des croyants n'avait qu'un coeur et qu'une âme, aux premiers siècles de l'Eglise; il faut encore aujourd'hui cette cohésion basée sur la foi, la charité, les bons offices, la prière de tous les frères en Jésus-Christ pour leur chef et leurs pasteurs.

INTENTION MISSIONNAIRE
Pour les évêques, les vicaires et préfets apostoliques

Ce qui est dit des évêques en général est aussi vrai des Evêques, Vicaires et Préfets Apostoliques en pays de missions. En 1932, ils sont 491. La sainteté des pasteurs attire la grâce sur les fidèles. La sainteté n'a pas manqué jusqu'à ce jour, puisque plusieurs évêques furent martyrisés. Quelques-uns sont béatifiés, d'autres figurent comme candidats probables des futures béatifications.

IL Y A 20 ANS

(La "Liberté" du 5 août 1913)

Le congrès de Régina remporte un succès inespéré. Les principaux orateurs des deux dernières journées sont: Mgr Pascal, Mgr Béliveau, Mgr Mathieu, M. Adjutor Rivard, M. l'abbé Maillard, M. l'abbé Sauner, le R. P. Hudon, S.J., le Dr Paradis, le R. P. Libert, B.F.M.I.

Ce congrès a permis de constater la bonne entente existant entre les groupes anglais et français de la Saskatchewan. A noter l'hommage à la civiliation française au Canada par l'hon. M. Bell, représentant du gouvernement provincial:

"Ceux d'entre nous qui ont appris un peu d'histoire à l'école savent ce que nous devons à la nation française pour la première civilisation de ce pays. Administrateurs, guerriers et missionnaires français furent les premiers pionniers de tout le Canada. Ils tracèrent la voie à tous les autres. Depuis, il sont nos premiers citoyens par droit de découverte et droit de possession. Ils sont les véritables Canadiens.

"Partout où vous rencontrerez un pionnier missionnaire, neuf fois sur dix ce sera un Canadien français et un Catholique."

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Programme socialiste des Cécé-efs

Le Droit (Léopold Richer):

Ce qu'ils veulent? L'établissement, au Canada, du régime socialiste. Pour atteindre ce but, ils se proposent d'étatiser les banques, les institutions de crédit et d'assurances, les organismes de transport et de communications, les grandes industries, la terre, bref, toute la richesse acquise et toutes les ressources naturelles. Là-dessus, les Cécé-efs sont explicites: "Aucun gouvernement cécé-ef, disent-ils, ne cessera ses efforts tant qu'il n'aura pas supprimé le capitalisme". Pour attirer les cultivateurs dans leurs filets, ils promettent de hausser les prix des produits agricoles de 10 pour cent, d'améliorer le commerce d'exploitation, d'encourager les coopératives de production et de consommation. Aux ouvriers, ils parlent de confort maximum (qu'est-ce que le confort maximum?), de salaires élevés, d'assurances, contre la maladie, les accidents, la vieillesse et le chômage, d'organisation publique de l'hygiène et de l'hospitalisation, etc.

La folle spéculation

L'Action Catholique (Thomas Poulin):

Ce qui devait nécessairement arriver a commencé à se produire. La Bourse est redevenue folle et la spéculation a repris le dessus.

Tant il est vrai que la spéculation est la soeur siamoise de l'inflation.

Ne nous étonnons donc pas de ce qui se produit, car ce sont les boursicotiers qui ont réussi à garder la haute commande. On a dit, répété et établi que la richesse américaine n'est entre les mains que d'un petit nombre. Ce petit nombre est très influent, c'est lui qui a fait la pluie et le beau temps de la politique nationale et internationale.

Les Etats-Unis avaient à choisir entre deux moyens pour déclencher un retour vers un meilleur équilibre financier, ou, si l'on aime mieux, laver une certaine somme de leur dette. Ils pouvaient fixer la valeur de leur piastre, ou faire de l'inflation.

En fixant la valeur de leur piastre à un chiffre inférieur, mais réel, tous ceux qui possédaient de l'argent auraient perdu en conséquence. Les millionnaires auraient été appelés à faire de grands sacrifices, des sacrifices réels. Mais cette façon de procéder n'aurait pas fait le bonheur des spéculateurs. Tout au contraire.

En faisant de l'inflation, ceux qui possèdent sont pareillement lavés d'une partie de ce qu'ils avaient, mais la spéculation étant activée, les boursicotiers reprennent à la bourse ce que l'inflation leur enlève. Ceux seuls qui perdent sont les épargnistes, les citoyens moyens.

A ce jeu, ce qui restait d'économies amassées et distribuées dans le peuple menace de disparaître pour tomber dans les coffres du petit nombre qui possédait déjà presque toute la richesse nationale.

A nous la liberté!

Le Canada (Edmond Turcotte):

Le congrès coopératiste de Régina consacre définitivement l'avènement d'un troisième parti sur la scène politique canadienne. La "Cooperative Commonwealth Federation", ou Fédération pour la création d'un Etat coopératif, a la prétention d'unir les groupes de mécontents aux tendances les plus diverses et de les liguer pour une action commune contre l'ordre existant.

Les cadres coopératistes sont assez larges pour admettre les conceptions les plus dissemblables, voire les plus contradictoires, depuis celles des socialistes extrémistes jusqu'à celles des incorrigibles individualistes et capitalistes dans l'âme que sont essentiellement les cultivateurs de la Prairie. Le nouveau parti devrait donc avoir une vie intérieure assez mouvementée. En tout cas, il est, pour le moment, d'accord sur un programme de vaste envergure.

Pour voir quels articles du programme de Régina sont indiscutablement condamnables en principe, ou tout au moins fort dangereux, le lecteur averti n'a pas besoin qu'on lui mette les points sur les i. Quant aux quelques articles qui, par exception, paraissent souhaitables en soi, ou laissent indifférents, il n'en est pas un dont les coopératistes puissent dire qu'il leur appartient en propre. Le parti libéral n'a pas attendu la fondation de la Fédération coopératiste pour épouser toutes les réformes utiles et qui ne sont pas de vaines chimères.

SAINT-BONIFACE

Influence française

Sous le titre "Influence Canadienne-française sur la vie nationale au Canada", M. L.-P. Gagnon, membre de l'exécutif de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, publie dans le numéro de juillet de la revue de l'organisation internationale des clubs "Kiwanis" un substantiel article.

Etudiant la vie de famille qui est l'une des bases de la force de la race canadienne-française, M. Gagnon conclut que si la province de Québec a décliné l'offre de la pension du vieil âge, c'est en considération de l'esprit de famille et de l'affection portée par les enfants à leurs vieux parents et les devoirs qui en découlent.

Dans un autre ordre d'idées, c'est pour conserver plus complète leur mentalité, leurs traditions et laisser la femme dans son vrai rôle que la province de Québec a refusé le vote féminin.

Un autre substantiel article est fourni par l'hon. L.-A. Prud'homme, juge en retraite, ancien président de la section française de la Société Royale et président de la Société Historique de Saint-Boniface. C'est un résumé de la tragédie de l'île au massacre, le rappel des exploits de La Vérendrye, de ses voyages dans l'Ouest et du massacre du Père Aulneau et de ses compagnons, et de la découverte en 1908 par la Société Historique de Saint-Boniface du fort Saint-Charles et de leurs ossements.

Le "Kiwanis Magazine" va rejoindre quelques 200,000 membres de ces clubs au Canada et aux Etats-Unis. Au point de vue français, on ne peut donc que se réjouir de la publication de ces deux articles qui montrent sous son vrai jour à la population anglo-saxonne l'influence de notre race et notre histoire.

Saint-Boniface possède un club de Kiwanis. Voulant rendre hommage à la race française, le club élisait cette année comme président un de ses rares membres de langue française, M. l'échevin D'Eschambault. C'est pour continuer cet hommage que ces deux articles ont pu être publiés.

FRANC.

La charité des Soeurs Grises

Dans les remarques aux messes de dimanche dernier, Mgr Jubinville, curé de la cathédrale, s'est vivement élevé contre certaines rumeurs laissant entendre que les Soeurs Grises recevaient de l'argent des gouvernements ou des municipalités pour les repas qu'elles donnent chaque jour aux infortunés qui viennent les leur demander. La vérité est celle-ci: l'an dernier, au bas mot 9,500 repas ont été donnés gratuitement, et présentement, la moyenne est de 60 à 80 par jour. Seule, l'observance de leurs règles de Soeurs de la Charité, — la récompense promise par le Seigneur au verre d'eau donné en son nom, — et la satisfaction d'avoir secouru une infortune sont la récompense des Soeurs Grises pour cet acte généreux. C'était bien leur intention de laisser toujours ignorer à tous leur conduite, si ce n'avait été le fait de répondre à une fausseté.

Les mêmes choses peuvent se dire de l'archevêché et de nos autres communautés qui ne passent pas une journée sans secourir discrètement une infortune.

Funérailles de M. A. Thérien

Les funérailles de Adonai Thérien, 205, rue Bertrand, mort tragiquement des suites d'un accident d'automobile, eurent lieu samedi dernier au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. Lui survivent son épouse et sept enfants.

M. Thérien était né à Mariapolis, où demeurent encore son père et sa mère, il y a 41 ans.

Mercredi dernier, en compagnie d'un ami, M. Albert Guilbert, commençant de Mariapolis, il partait le soir à 8 heures pour Mariapolis avec un camion chargé de barils de gazoline et d'huile. Par suite d'on ne sait quelles circonstances, le camion capota près d'Elm Creek. M. Thérien fut relevé sans connaissance et transporté à l'hôpital de St-Boniface, où il succomba au bout de quelques heures, après avoir reçu les derniers sacrements entouré de sa famille.

M. Albert Guilbert, plus heureux, ne reçut que des contusions et son état est satisfaisant à l'hôpital de Saint-Boniface.

La "Liberté" offre ses sympathies aux familles éprouvées.

Pour nos enfants

Croyez-le ne le croyez pas..., mais notre Cité de Saint-Boniface qui, malgré sa longue existence, n'avait pu encore avoir quelques amusements pour nos enfants, possède maintenant vingt balançoires, bien placées sur le terrain de l'ancien collège. Nos jeunes garçons savent maintenant où aller pour se distraire. Sous la surveillance de la ligue des vacances de M. l'abbé Lévêque, nos enfant sont là en toute sécurité et sont les bienvenus.

Faut-il dire que cette chose extraordinaire n'a pu être exécutée que par la bonne volonté de quelques-uns, — d'abord du Cercle Ouvrier, le principal instrument de ce mouvement qui a pris charge de l'achat des poteaux, des cordes, anneaux, etc., de la direction de l'ouvrage; des quelques membres dévoués qui ont bien voulu donner généreusement de leur temps; de notre conseil de ville qui nous a fourni quelques journées d'ouvrage pour le creusage des trous? Si jamais le temps de nos travailleurs de la Cité a été bien employé, c'est bien à ce travail-là.

Cependant, un point noir rendait perplexes les organisateurs; c'était l'achat d'une petite cabane pour remiser, le soir, les cordes des balançoires et servir en même temps de quartier général aux surveillants. Mais grâce à la générosité de la Cie Cusson, ce nuage est disparu de l'horizon. Une petite cabane a été prêtée et tout semble au point.

Nos enfants sont donc les bienvenus à venir s'amuser sur le terrain de l'ancien collège et à se joindre à la ligue de vacances de M. l'abbé Lévêque.

AMICUS.

Feu M Clovis Degagné

Le 27 août est décédé à Grande Vallée, dans l'Etat d'Orégon, M. Clovis Degagné, âgé de 66 ans.

M. Degagné était bien connu à St-Boniface et Winnipeg où, pendant de longues années, il fut dans les affaires comme hôtellier.

Nos sympathies à la famille.

Le coût de l'assistance en juin

Ces dépenses se sont élevées au montant de $24,565.85, se décomposant comme suit: nourriture, $15,022.15; logement, $7,137.00; chauffage et éclairage, $1,119.22; vêtements, $1287.48. C'est une diminution de $2,863.96 sur le mois dernier. Le nombre des chefs de famille est de 802, une diminution de 37; le nombre des dépendants 2,964, une diminution de 79; le nombre des personnes seules 56, une diminution de 7 — donnant un total de personnes secourues de 3,822, une diminution de 123 personnes. Le coût par tête a été de $6.42, une diminution de $0.53; le coût par famille de $30.61, une diminution de $2.08. Ce dépenses ne comprennent pas les frais d'administration et frais d'hôpitaux.

Espérons que ces dépenses iront en diminuant de plus en plus. Nous sommes à la veille des travaux de moisson, où plusieurs, avec de la bonne volonté, devraient trouver à s'employer.

EN FOULE AU PIQUE-NIQUE DE L'O.J2.C.

Avis aux coureurs

Tous les coureurs qui désirent prendre part au tournoi de l'O.J2.C., doivent s'adresser au gérant local;

St-Jean-Baptiste: M. Georges Carroll.

Ste-Agathe: M. Léo Lemoine.

Ste-Anne: M. Emile Désorcy.

St-Boniface: M. Gilles Guyot.

Programme

Vendredi le 4 août:—

Balle-au-camp. Activités diverses.

Samedi le 5 août:—

Organisation de C2.C. — Comité central de la Cathédrale (Pour les plus jeunes).

Soirée:—

Partie de balle-molle, gymnastique et athlétisme.

Dimanche le 6 août, P.M.:—

Balle-au-camp. Course ouvertes et fermées. Goûter "Mères et fils".

Soirée:—

Finales des courses fermées. Fanfare, jeux, tirage des numéros du programme.

Démonstration de gymnastique sous les reflets de la lumière

A la demande du public de Saint-Boniface, l'O.J2.C. présentera encore cette année une démonstration très intéressante de gymnastique sous l'habile direction du Sergent Tomkin, de Winnipeg, assisté de M. Alfred Pélissier.

Pour les coupes de l'O.J2.C.

Comme l'an dernier, l'OJ2.C. présentera quinze magnifiques coupes aux coureurs qui prendront part au tournoi. Chaque coupe deviendra la propriété d'un coureur qui enregistrera une victoire durant trois années consécutives.

Balle-au-camp

Un numéro très important et amusant du programme sera une partie de balle-au-camp entre les "Old-Timers" et l'O.J2.C. Y prendront part: MM. Henri Lacerte, Raymond Martel, Frank Van Belleghem, Joseph Bibeau, Joseph Desautels, Joseph Van Belleghem, Alexandre Bernier, etc. pour les "Old-Timers"; pour l'O.J2.C.: Aimé Pageot, Gilles Guyot, C.-E. Huot, R. Couture, J. Ledoux, A. Lévêque, M. Van Buckenhout, E. Fry, U. Bélanger, M. l'abbé Lévêque.

Ajoutons encore au programme des attractions gratuites, une équipe de bouffons bien stylés qui donneront des séances de boxe. Qu'on n'oublie pas d'assister à ce spectacle comique!

LA VIE AU COLLEGE

Selon l'habitude, le 31 juillet a apporté quelques changements dans le personnel:

Préfet, R.P. Martial Caron; directeur des jeux, R.P. Joseph Beaupré; professeur de grec en Belles-Lettres, R.P. Alfred Bernier; Méthode, R.P. J. Sabourin; Syntaxe, R.P. Noël Forget; Eléments latins, R.P. H. Bériault.

Le R.P. Hacault est nommé assistant à la paroisse St-Ignace du Sault-Ste-Marie et les autres qui quittent le Collège iront à Montréal poursuivre leurs études.

Le nouveau personnel comptera donc huit Pères nés au Manitoba. Ce sont donc huit des nôtres qui se dépenseront pour notre population.

• • •

Le Collège profite de l'occasion pour remercier bien profondément l'auteur des cinq articles parus successivement dans ce journal en faveur de cette institution. Notre bon Monsieur René ne pouvait être mieux inspiré. En un style clair et concret, il a donné un exposé complet de l'oeuvre de notre Collège. Dans le langage populaire, c'est ce qui est appelé faire du bon travail.

Puissent ces articles être lus par toute la population de langue française du Manitoba! Nous en attendons des résultats tangibles.

PETITES NOTES

L'assemblée de réorganisation de l'association des sans-travail de Norwood et Saint-Boniface sera tenue à l'école Provencher, le dimanche 6 août à 7 h. du soir. Tous sont invités à y assister. Il y aura élection des officiers.

• • •

Mme Joseph Mathieu et ses deux filles sont revenues de Victoria Beach où elles ont passé un mois.

• • •

Mme Maurice Goulet et ses deux enfants, après avoir passé quatre mois à St-Boniface, sont retournés en Californie.

• • •

M. et Mme Ernest Dumas, avec M. et Mme A. Prud'homme, ont passé une semaine de vacances à Clear Lake.

• • •

M. Paul Gagnon, rue du Collège, et Mme Henri Gagnon, de La Broquerie, sont partis le 26 juillet pour une visite de quelques mois dans l'Est.

• • •

M. et Mme A.-G. Pétrin, Norwood, sont partis pour Montréal, où ils seront pendant un mois les hôtes de leur fille, Mme Paul Prince.

• • •

M. et Mme Roland Trudeau sont partis pour Mariapolis où ils résideront désormais.

• • •

Mme E.-H. Sumner et ses enfants sont de retour de Victoria Beach où ils ont passé une quinzaine.

• • •

Mme D. Giguère, de Joliette, P.Q., est en visite pendant quelques mois chez sa fille, Mme E. Chaput, rue Juno.

S.E. Mgr Forbes et l'Université d'Ottawa

Ottawa — Son Excellence Mgr G. Forbes, archevêque d'Ottawa, a adressé récemment une lettre pastorale au clergé séculier et régulier et aux institutions d'enseignement du diocèse d'Ottawa, lettre dans laquelle il fait un long exposé de l'oeuvre importante de l'Université. Son Excellence insiste sur les bienfaits de cette institution d'enseignement catholique supérieur pour le diocèse et sur les trois Facultés ecclésiastiques de Théologie sacrée, de Droit Canonique et de Philosophie Scolastique, réorganisés d'après les programmes imposés par le Saint-Siège.

Mgr Forbes a demandé au clergé d'apporter à l'Université une adhésion vraiment effective en favorisant le recrutement aussi intense que possible de ses Facultés ecclésiastiques particulièrement.

Les exportateurs étrangers se préparent

Washington — Des groupes britanniques, des groupes français et divers autres cherchent déjà à s'assurer des avantages douaniers pour les exportations d'alcools, de vins et de bières. Le fait que le Tennessee, l'Arkansas et l'Alabama se sont prononcés pour l'abrogation du 18e amendement a convaincu les groupes en question que les Etats-Unis cesseront la prohibition avant le fin de l'année.

Avant la prohibition, les Etats-Unis importaient des vins et des spiritueux du Portugal, de la Grande-Bretagne, de la France, de l'Allemagne et de l'Italie. En 1913, les importations de cette nature se chiffraient par 17 millions de gallons et par plus de 20 millions de dollars.

La maison de Nelson passerait aux Américains

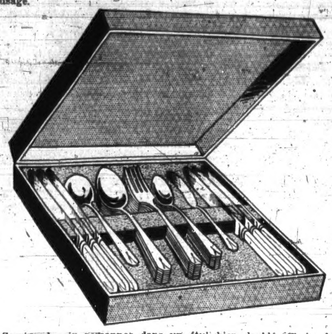
En voilà bien d'un autre.... Les Anglais qui, d'habitude, savent mieux remplir leurs devoirs envers leurs grands hommes, les Anglais vont laisser vendre la maison qu'habita longtemps Nelson le grand amiral vainqueur des flottes française et espagnole au combat de Trafalgar.

Cette maison n'était faite que de pièces et morceaux.... Mais quelles pièces et quels morceaux! Tous provenaient de vaisseaux que l'amiral avait commandés ou pris à l'ennemi. Ainsi, la chaine qui défendait la porte principale venait du célèbre bateau "Victoria", sur lequel Nelson se trouvait pendant le combat de Trafalgar. Et l'on n'ouvrait encore récemment la maison qu'en se servant d'anneaux qui aidaient à soulever la planche donnant accès sur la cale du "Bollerfine", etc., etc.... On ne comprend pas que les Anglais laissent échapper de si précieuses reliques.... Ce sont, dit-on, les Américains qui vont en devenir les derniers enchérisseurs!.... Las! On nous avait tant dit, les temps derniers, que les Américains eux-mêmes étaient devenus pauvres comme Job.... Allez donc y comprendre quelque chose!

Prochaine mode: des paletots sans boutons

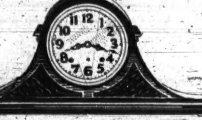
Chicago — On annonce une nouvelle mode pour les paletots d'homme, lesquels seront portés sans boutons l'automne prochain par les élégants de Chicago. Le président du Club des dessinateurs d'habits de Chicago, M. George E. Serak, à une séance du congrès international des dessinateurs d'habits, a décrit ce que sera le nouveau paletot.

Une ceinture le retiendra à la taille. Cette ceinture sera attachée par un noeud quelconque.

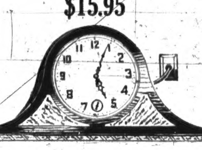


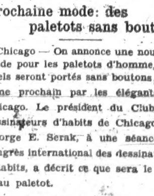












Page Féminine

LES JEUX

Votre petit enfant a fait ses premiers pas; grâce à vos soins, à votre surveillance, ses jambes sont droites, il se tient d'aplomb sur ses petits pieds bien placés; pas de trace de rachitisme, de faiblesse. Mais, jeune maman, combien vous avez peur! D'abord impatiente de voir marcher votre nourrisson, maintenant vous tremblez de le voir courir. Vous avez peur des chutes, peur qu'il ait trop chaud, peur qu'il se refroidisse; vous ne comprenez pas que ce besoin de mouvement, de dépense, est instinctif chez l'enfant. Laissez-le donc se remuer, courir à sa guise et il aura toujours un équilibre parfait entre ses organes: le coeur battra plus vite, mais sans s'affoler, le poumon respirera plus largement sans s'essouffler, la peau ne se couvrira pas de sueur pour une course de quelques minutes. La course est la gymnastique la plus naturelle, qui met en jeu tous les muscles du corps, aussi bien ceux qui servent à la marche que ceux qui aident la respiration et la circulation.

Cependant, lorsque vous emmenez l'enfant dans une promenade, il faut vous rappeler que, quoique trottant comme une petite souris, ses forces, très limitées, ne doivent pas être surmenées.

Jusqu'à l'âge de 4 à 5 ans, la petite voiture permet de multiplier les repos, et c'est indispensable, car les membres inférieurs pourraient pâtir des courses prolongées que les parents font volontiers à leur allure de grande personne, tirant par la main le tout-petit qui trottine. Et, dans ce cas, quand l'enfant commence à trainer les pieds, n'insistez pas pour qu'il marche davantage: il a besoin de repos.

Le meilleur exercice pour l'enfant est la marche en liberté, en pleine campagne, marche qu'il ralentit ou fait plus rapide à son gré, qui le conduit vers la fleur dont la beauté l'a attiré, qui le fait poursuivre le chien qui passe. Ne considérez pas ces courses, ces mouvements, comme des caprices ou des fantaisies; ils répondent à un besoin: le mouvement est une condition essentielle de la nutrition de l'enfant.

L'enfant parait au comble du bonheur quand il s'agite; n'en concluez pas, ainsi que tels esprits fâcheux et grincheux, qu'il ne peut y avoir utilité là où il y a plaisir, que lorsque l'enfant s'amuse, il ne peut rien faire d'utile. L'erreur est absolue et ses conséquences sont dangereuses, l'enfant qui remue fait réellement un travail, le travail qu'exigent ces fonctions organisées et celles qui s'organisent; et ce travail lui procure un plaisir intense. Son plaisir est tel que la nature du jeu lui est indifférente pourvu que le jeu soit prétexte à s'agiter; votre rôle d'éducatrice, devant l'enfant qui joue, marche, remue, est de lui éviter le gaspillage de ses forces. Je vous en donnerai cet exemple: regardez comme se comporte un enfant élevé dans un appartement, quand il se trouve dans un jardin: dépaysé, il ne joue pas, il gesticule, il court dans toutes les directions, il semble très affairé et ne fait rien; il fait des mouvements et n'a pas joué; et pour peu que cela se prolonge, la maman est exposée à avoir à soigner un accès de fièvre le lendemain. Il s'est produit là un gaspillage de forces que la maman aurait évité en "présentant" dès le début, le jardin inconnu à l'enfant; prenant celui-ci par la main, elle l'aurait dirigé dans les allées, puis, dans un coin de terre, elle lui aurait expliqué comment on se sert de la pelle et du râteau, lui aurait montré les pelouses en lui expliquant que c'est défendu d'y marcher, l'aurait familiarisé avec quelques fleurs en lui disant leurs noms. Ces petits exercices, très brefs, auraient suffi pour faire connaitre ce nouveau milieu à l'enfant, qui aurait vite compris tout le parti qu'il pourrait tirer de cet espace, de ces minuscules outils, de cette belle nature, et tout de suite, il se serait senti chez lui.

En résumé, laissez jouer ou faites jouer vos enfants.

Un grand avantage des jeux d'enfants, c'est que beaucoup exigent le plein air. Cela suffit à leur donner sur toute gymnastique de chambre une immense supériorité qu'on n'apprécie pas toujours comme on le devrait, à en juger par l'extrême parcimonie des emplacements de jeux qu'on met à la disposition des enfants. Des mamans me prient aussi de signaler la rareté des tas de sable dans les jardins publics et l'insouciance de l'Administration à les renouveler en certaines localités.

Laissez donc vos jeunes enfants remuer, s'agiter, courir en plein air sans leur imposer, mamans trop inquiètes, des jeux de votre choix et de "tout repos".

Les enfants ont l'instinct de ce qui leur convient; ils font agir leurs bras et leurs jambes, cambrent le buste, se plient en avant et ... développent ainsi toutes les parties de l'organisme, faisant tous les mouvements nécessaires au développement du corps entier. Une surveillance intelligente de la maman peut être bienfaisante, soit pour varier ces mouvements, soit pour les graduer selon la dépense d'énergie qu'ils exigent. A cet égard, rappelez-vous qu'un même jeu peut, suivant les circonstances, être plus ou moins fatigant. En jouant à cache-cache, un enfant se fatigue moins vite avec de plus petits qu'avec de plus grands que lui.

UN BON MORAL

"Pour se bien porter, a dit quelqu'un, il faut le vouloir." A première vue, cette boutade peut sembler un peu paradoxale; en réalité, elle ne manque pas de justesse.

Beaucoup de médecins affirment qu'en temps d'épidémie ceux qui échappent le plus sûrement à la contagion sont les "braves", ceux qui, tout en prenant les précautions dictées par la prudence et la sagesse, écartent les craintes exagérées, et luttent contre ces craintes en se disant: "Je ne risque rien, je ne veux pas être malade."

Napoléon allait plus loin: il affirmait avoir impunément approché les pestiférés de Jaffa, parce qu'il n'en avait pas peur, et il ajoutait qu'il avait même guéri quelques-uns de ces malheureux, voués à la mort, en leur affirmant que la maladie dont ils souffraient n'était pas la peste "ce mal qui répand la terreur" pour parler comme La Fontaine.

Qu'il y ait une part d'exagération dans tout ceci, c'est fort possible. Il reste vrai, néanmoins, qu'un bon moral est un des meilleurs agents de guérison.

Nous pouvons tous les jours en faire l'expérience autour de nous, et c'est pour cela que nous devons approcher nos chers malades avec un visage serein, les soigner d'une main légère, employer pour leur parler une voix calme et joyeuse, éloigner d'eux tout ce qui peut les attrister ou les frapper. Jamais de paroles pessimistes, jamais, devant eux, de pli soucieux au front. Affaiblis par la fièvre et la maladie, un rien les déprime ou les encourage. S'ils se "frappent", ils mettront moins d'ardeur à la lutte pour la vie—c'est le cas de le dire—et se laisseront plus facilement glisser, sans réagir, sur la pente fatale.

Autant il est coupable de cacher la vérité à un mourant qui désire la connaitre ou qui a besoin, pour mettre ordre à ses affaires, de savoir où il en est, autant il est maladroit et cruel d'attrister de nos angoisses ceux que nous soignons. Cherchons, au contraire, à leur donner la confiance, une confiance absolue en leur guérison. S'ils ont un bon moral, la tâche du médecin sera, certainement, très simplifiée.

Et ce qui est vrai pour la maladie corporelle, l'est peut-être davantage encore lorsqu'il s'agit de triompher des mille difficultés, des épreuves qui, infailliblement, traversent toute existence. Certains êtres, par ces épreuves, sont vaincus d'avance. A peine les entrevoient-ils que, tremblants et désemparés, ils renoncent à la lutte qu'ils croient inutile, voyant tout au pire.

Il ne faut pas si vite abandonner la partie et se laisser submerger par la crainte et le découragement.

Créons en nous un bon moral, fait de confiance et de vaillance. Rappelons-nous que "les difficultés ne sont pas faites pour abattre mais pour être abattues". Elles le seront neuf fois sur dix si, au lieu de capituler devant elles, nous les attaquons avec calme, en gardant notre optimisme jusqu'au bout.

Cela revient à dire que le vrai courage ne consiste pas à se courber sous l'épreuve sans rien tenter contre elle, mais qu'il réside tout entier dans l'attitude calme et résolue du soldat sous les armes...

Et le courage, pour ne pas faiblir, aura toujours à ses côtés l'Espérance, cette invincible auxiliaire, qui ne devrait mourir "qu'un quart d'heure après nous".

SAVOIR ADMIRER

La **Croix des Jeunes** donne ces excellentes conseils à ses lecteurs:

C'est un trésor inestimable que la jeunesse, non pas celle du visage et du sang, mais l'autre, celle de la pensée et du coeur.

Gardez-la. Tout le long des années qui vous accablent de leur poids, elle vous sera d'un précieux secours.

Pour la conserver intacte et vibrante, recourez à une vertu de jeunesse: l'admiration que Louis Mercier a définie:

"Cette haute joie, cette dilatation de tout l'être, je ne sais quoi de puissant et d'ailé, qui nous prend l'âme et semble vouloir l'emporter vers des cimes inconnues".

Malgré la tristesse de la vie et la laideur du monde, malgré le mal et la souffrance, il faut savoir admirer.

Car la beauté existe aussi; elle remplit l'univers et resplendit. Cette beauté, les âmes limpides et ardentes peuvent toujours la découvrir.

Pour préserver votre âme du froid, de l'obscurité et de l'indifférence, entretenez et développez toutes les facultés d'admiration que Dieu a mises en vous.

Les sources de beauté sont nombreuses; en elles vous puiserez abondamment cette magnifique admiration qui réjouit et rajeunit le coeur.

Il y a les beautés de la création, innombrables et variées. C'est une source inépuisable, d'une saveur sans cesse renouvelée, à laquelle vous pouvez boire à longs traits sans jamais la tarir.

Les poètes et les musiciens, les peintres, les sculpteurs et les architectes exaltent, chacun à sa manière, la beauté: la beauté du nombre et de la mesure, de la lumière et des couleurs, des lignes et des formes, la beauté de la matière.

A une époque où le snobisme est de mode, où les multiples soucis de la vie quotidienne pèsent lourdement sur les âmes, cette jouissance demandée à la beauté des choses est plus que jamais nécessaire.

Plus haut, il y a la beauté des âmes, faite d'héroïsme et de sainteté.

L'héroïsme et la sainteté ont fait de notre patrie leur séjour de prédilection. Chaque page de notre histoire nationale en donne des preuves émouvantes.

Sachez admirer et défendre contre l'oubli sacrilège les grandes choses qu'ont accomplies vos ainés!

Au-dessous des héros, il y a les saints, étoiles brillantes que Dieu a fixées au ciel pour vous guider, figures idéalement pures et resplendissantes qui attirent par leur beauté et charment par leur charité.

Ce sont des dons du Créateur à l'humanité! Chaque pays a les siens. En levant les yeux, vous reconnaitrez les saints de France, ceux qui ont vécu sur notre sol, au milieu de vous et qui vous appellent...

L'admiration est déjà une prière. Puisse-t-elle, en gardant à votre coeur une éternelle jeunesse, vous aider à devenir, comme vos ainés, des héros et des saints!

JOYEUSE FETE!

5 août

Jeanne Emond, La Broquerie.

6 août

Marcelle Meyer, N.-D. de Lourdes.
Thérèse Gabouriaud, N.-D. de Lourdes.

7 août

Solange Trudel, Norwood, 5 ans.
Omer Laramée, Marquette.

8 août

Florent Desrochers, Mariapolis, 10 ans.

9 août

Yvonne Rocan, La Broquerie.
Thérèse Therrien, Lorette, 12 ans.

Chaque peuple a son genre d'amour

Le Français a l'amour gai, spirituel et communicatif; la Française a l'amour irrésistible, charmeur et inconscient.

L'Anglais a l'amour froid, précis; l'Anglaise a l'amour romanesque, volage, éthéré.

L'Italien a l'amour passionné, soupçonneux et rancunier; l'Italienne a l'amour brûlant et prêt à rompre.

L'Espagnol a l'amour franc, dévoué et jaloux; l'Espagnole a l'amour sémillant et volontaire.

L'Autrichien a l'amour profond et positif; l'Autrichienne a l'amour antiplatonique, sédulsant et tranquille.

L'Américain a l'amour hardi et pressé; l'Américaine a l'amour provoquant, tyrannique et capricieux.

Le Russe a l'amour mystérieux et fantasque; la Russe a l'amour tout feu! tout flamme! tout cendres!

Le Turc a l'amour despotique, sensuel et changeant; l'Odalisque a l'amour passif, résigné ou ardent et meurtrier.

L'Allemand a l'amour lourd, naif et crédule; l'Allemande a l'amour sentimental, caressant et roué.

Le Belge a l'amour honnête et profond; la Belge a l'amour sérieux et simple de coeur.

Le Suisse a l'amour timide, bon et candide; la Suissesse a l'amour doux, vertueux et croyant.

Le Suédois a l'amour réservé, poétique et inaltérable; la Suédoise a l'amour chaste, calme et fidèle.

L'INCONSTANCE DES HOMMES

Les plaintes et les dénonciations des femmes sur l'inconstance des hommes sont innombrables: il est évident qu'elle est facile à constater, et c'est bien souvent que la jeune femme soupire: "Il m'aimait tant!"

Vous êtes-vous déjà demandé, ma petite amie triste, qui votre mari aimait quand il vous entourait de son admiration et de sa tendresse? N'étiez-vous pas la fiancée douce, aimante, toujours aimable, dont la bonne volonté rêvait tous les dévouements?

Et après les jours charmants de la lune de miel, avec qui a-t-il fait connaissance, ce mari que vous accusez?

Tout ahuri, il s'est trouvé en présence d'une compagne maussade, exigeante, susceptible, impatiente, qui, au lieu de s'occuper du repos et de l'agrément de son mari, a fait passer, d'abord, ses préférences et ses fantaisies. Pour un repas retardé, elle était de mauvaise humeur, pour une sortie sans elle, elle pleurait, alors?

Est-il bien étonnant que, peu à peu, il se soit détaché de celle qui l'a trompée, car il avait épousé une jeune fille charmante et sa femme est loin de l'être!

Chères petites dames et chers jeunes maris, il n'y a qu'une règle pour inspirer et conserver l'amour, c'est d'être aimable!

Trop d'êtres prétendent être aimés qui ne font rien pour mériter l'affection, et alors, les maris détestables se font détester et les femmes maussades sont délaissées pour des femmes plus agréables.

Ce n'est pas bien beau? Non, mais c'est bien humain et bien logique.

Il serait bon de penser à cela quand on est tenté de jouer au tyran ou à la mégère.

Ce qui surprend le plus dans tout ceci, c'est que l'on s'étonne d'arriver au résultat auquel on a travaillé si assidûment.

Oh! l'histoire est ancienne comme le monde: elle recommence toujours sous la même forme: d'un côté comme de l'autre, on néglige de conserver son prestige, et pourtant, quand il disparait, l'amour s'envole.

Et dans la maison défleurie, un homme déçu et découragé devient un malheureux ou un vaurien; une femme délaissée se pose en victime ou en révoltée.

En se mariant, ils possédaient les éléments du bonheur, mais il aurait fallu les utiliser pour l'édifier, ce bonheur, et ils n'y ont pensé ni avant le mariage, ni après.

Chacun a eu l'illusion de commencer une vie facile et heureuse qui n'eût été possible qu'avec une égale bonne volonté des deux côtés et le souci d'entretenir un amour si facilement détruit par l'insouciance et l'égoïsme.

Le bonheur dans le mariage n'est pas une chimère: il existe dans nombre de familles, mais, comme toutes les choses précieuses, il ne se trouve pas sans peine et il ne se conserve pas sans efforts.

Plus cette vérité aura été méditée et approfondie, plus il y aura de gens heureux dans le mariage.

Ils auront leurs soucis et leurs épreuves, mais ils passeront comme des nuages devant le soleil, et les coeurs unis le seront davantage après avoir souffert ensemble.

En somme, dans la vie, il y a plus de beaux que de mauvais jours, et pour ceux qui, s'aimant à vingt ans, s'aiment encore à soixante, la vie, malgré tout, est bonne, ils la bénissent et ils désirent qu'elle se prolonge le plus possible.

Ils ont eu des ambitions modestes, le sens de leurs devoirs et la volonté de les remplir, chacun a voulu faire le bonheur de l'autre et le protéger; appuyés l'un sur l'autre, ils ont marché en toute sécurité, possédant toujours leur amour qui de plus en plus devient l'amour immortel.

FADETTE.

AUX MALADES

Je viens d'être malade... Quelle école que la maladie!

J'ai vu les docteurs se pencher sur mon pauvre corps fiévreux, le palper, l'ausculter. J'ai surpris leurs hésitations. Je les ai entendu s'interroger, discuter, conclure. Et devant ces tâtonnements de la science humaine, j'ai songé au mot du vieil Ambroise Paré: "Je le pansai; Dieu le guérit."

J'ai souffert. Ce ne fut pas d'abord sans faiblesse. Puis, je me suis ressaisie. J'ai accepté l'épreuve. J'ai prononcé l'amen, en gardant, s'il plaisait à Dieu, l'espoir de l'alleluia.

Il a plusieurs façons de souffrir. J'ai connu des malheureux qui se désolaient, se débattaient, et, sentant s'échapper la vie de leur poitrine haletante, comme l'eau d'une amphore rompue, ne cherchaient qu'à la retenir, qu'à la prolonger. Tout à leurs maux, ils se cramponnaient à cette terre qui allait les ensevelir. Ils ne tournaient pas leurs yeux vers le ciel.

J'en ai connu d'autres qui se raidissaient devant la souffrance avec une majesté hautaine. Ils attendaient la mort en silence, sans regret comme sans espoir. C'étaient des stoïques. Leur attitude ne manquait pas de noblesse.

Quelle supériorité nous avons sur eux, nous autres chrétiens! Certes, la douleur nous courbe, nous tord, nous brise comme tous les êtres humains. Mais, quand nous nous redressons, nous la dominons d'une autre manière. En l'offrant à Dieu pour notre salut et pour le salut de nos frères, nous la forçons à servir nos desseins...

J'ai côtoyé la mort et j'ai revécu mon enfance. Comme le temps passé parait court, même quand on a été malheureux! Que de choses oubliées ont resurgi soudain! Inattendus retours d'impressions d'autrefois, dans leur naiveté, dans leur fraicheur enfantine. Notre corps peut vieillir et se dissocier, notre âme, qui se perpétue, ne change guère.

On dirait que mourir c'est remonter à la source, tellement le berceau touche à la tombe, jusqu'à se confondre avec elle. Et tant d'agonisants ont sur leurs lèvres ce mot de: maman! C'est drôle comme les valeurs sont retournées. Il semble que tout ce à quoi nous attachions aveuglément quelque prix ne vaille plus rien. Et ce que nous prenions pour le superflu devient alors le seul nécessaire...

Je suis en convalescence. J'ai l'air de m'éveiller d'un long sommeil. Et c'est le matin devant moi. Ce sentiment d'enfance que j'éprouvais si fort aux portes du tombeau, il se manifeste encore aujourd'hui. J'ai de petites paresses; les choses les plus puériles captivent mon attention et reprennent une importance que je ne leur accordais plus. Je sais tout ce qu'il y a de beauté dans cette humble fleurette que foulent mes pas et de douceur dans ce bon vent qui fleure le pain bis. Tout est frais, neuf, lumineux, simple, sans détour.

J'ai lutté. Je suis vainqueur. Pendant longtemps s'est posé pour moi le fameux dilemne d'Hamlet: Etre ou ne pas être. J'en suis sortie. J'en serais sortie de toute façon, car, plus heureuse que le héros de Shakespeare, j'avais lié ma pauvre argile à plus fort qu'elle. Et prête à mourir ou à revivre, que m'importait la mort ou la vie, puisque je m'abandonnais filialement au Maitre qui a dit à sainte Catherine de Sienne: "Je suis Celui qui est."

(Du Carnet d'une malade)

Il faut apprendre à se taire comme il faut apprendre à parler, et apprendre à parler n'est pas le plus difficile.

Lousi VEUILLOT

L'Enfant grandit

Le voilà qui grandit. Il fait ses premiers pas, tout "glorieux" de se sentir ferme sur ses petites jambes.

Regardez-le, c'est un conquérant. Il semble que tout lui appartienne. Ses yeux découvrent l'univers, remarquent tout; ses mains encore inhabiles furètent partout, déchirent tout, mettent tout en désordre.

Voilà qu'il faut, déjà, judicieusement sévir... et là est le point difficile. Rappelons-nous que nous avons à façonner une âme, une volonté toute neuve.

Notre jeune élève a les regards sur nous; il copiera, plus ou moins exactement, mais de son mieux, ce qu'il nous verra faire. A nous de ne donner que des exemples imitables.

D'abord, en veillant sur nous-mêmes pour ne jamais donner prise à des remarques humiliantes, comme celle que j'ai entendu sortir des lèvres d'un bambin de trois ans. A la suite de je ne sais quelle maladresse dont il s'était rendu coupable, sa mère, furieuse, l'avait violemment admonesté, puis giflé. Lui, très crânement, ma foi, avait supporté l'orage. Quand le calme fut rétabli, il laissa tomber avec un peu de mépris ces mot cinglants: "Que c'est vilain une maman qui se met en colère!"

Veillons sur nos réflexes. Restons calmes, si nous voulons que nos observations portent. Un seul mot dit posément, fermement, a plus de poids que tout un discours véhément. Attendons, d'ailleurs, pour sévir, le moment favorable. Si l'enfant est lui-même en colère, tout ce que nous dirons ne servira qu'à l'exaspérer. Peut-on arrêter un flot qui a rompu ses digues et débordé? Lorsque la colère sera passée, parlons raison au coupable: nous serons nous-mêmes moins irritées, lui sera plus apte à nous entendre.

Nos raisonnements iront toucher sa conscience, déjà émue de sa faute; ils éveilleront le repentir et les bonnes résolutions. Sans même s'en apercevoir, l'enfant nous sera reconnaissant d'éviter, en lui parlant, les mots qui blessent, et de nous adresser à son sens et à son coeur. Au lieu de le buter, nous le convaincrons, et nous obtiendrons un résultat meilleur pour le présent et l'avenir.

Si nous imposons une sanction pour une faute commise, veillons à son exécution. Menacer en vain est une déplorable tactique. Elle est la ruine de l'autorité. Punissons peu, mais quand nous le faisons, que ce soit à bon escient et sans faiblesse. L'enfant se le tiendra pour dit. Il saura, une fois pour toutes, que oui c'est oui, et non c'est non.

"Oh! moi, quand j'insiste bien, on finit toujours par m'accorder ce que je veux", disait avec fierté une enfant gâtée. Elle ne se faisait d'ailleurs pas faute de profiter de sa remarque et de mener ses parents au gré de ses caprices.

C'est le monde renversé. L'enfant doit sentir sur ses épaules le joug de l'autorité. Mais celui-ci doit être si sagement appliqué qu'il semblera léger, parce que ses rigueurs seront tempérées par beaucoup d'amour et que sous la fermeté de la discipine il y aura toute la douceur de la tendresse et de la bonté.

Le rôle de la mère éducatrice sera surtout un rôle de guide et d'appui... Il montrera le droit chemin par l'exemple, les bonnes suggestions, qui, peu à peu, formeront la volonté, le caractère, et prépareront par leur influence l'homme de demain.

Conseils utiles

Le bouillon de légumes, de même que l'eau de certaines conserves: blé-d'Inde en épis, pois-verts, fèves en gousses, sont excellents dans les sauces, les soupes, et les gélatines, etc.

* * *

Pour faire prendre en galantine une viande qui ne porte pas sa gelée propre, rien ne vaut le bouillon consommé de pieds de porcs.

* * *

La graisse de volaille est toujours bonne dans les soupes.

* * *

Le lait enrichit la soupe au riz, lui donne quelque chose pour l'oeil et le goût.

* * *

Gros comme un pois de soude et une cuillerée à thé de sucre blanc rendent les conserves de tomates moins acides et plus délicieuses.

* * *

Ajoutez une cuillerée à thé de sucre granulé dans la boite de blé-d'Inde que vous venez d'ouvrir, pour quelque usage que ce soit, et donnez m'en des nouvelles.

* * *

Pour soulager un malade qui souffre de douleurs des poumons ou de l'abdomen, mettez des cerceaux qui retiennent les couvertures.

RECETTES

Cuisine pour les invalides—Les aliments pour les invalides, qui devraient être donnés tels que prescrits par le médecin, peuvent être classifiés comme suit:

La diète liquide qui comprend le lait; les soupes blanches, les bouillons et les boissons de jus de fruits.

La diète légère qui comprend en plus des aliments précités, les céréales, les oeufs mollets, le pain grillé au lait, les flans et la crème à la glace.

La diète simple qui comprend les aliments déjà cités dans la diète liquide et la diète légère et en plus des mets tels que le poulet et les pommes de terre cuites au four.

La diète normale qui contient tout ce qu'une personne bien portante mange.

Les boissons de jus de fruits et le thé de boeuf quoique pas très nourrissants sont de bons stimulants pour un appétit fatigué.

Les rôties doivent être minces et croustillantes. Elles peuvent être amollies dans du lait chaud ou de l'eau. Les céréales doivent être cuites à fond.

Les soupes à la crème font une variété à un régime lacté.

Les gélatines et les glaces sont tentantes dans les aliments liquides sous formes de solides.

Le plateau doit toujours être aussi attrayant que possible, mais jamais encombré. Couvrez-le avec une serviette de table propre et servez-vous de la vaisselle la plus fine que vous possédez.

Si la maladie est contagieuse, enveloppez tous les restants de nourriture dans un papier avant d'enlever le plateau de la chambre, puis brûlez-les aussitôt que possible.

Mettez la vaisselle dans une bassine assez grande pour qu'elle puisse être entièrement recouverte d'eau froide. Faites bouillir pendant 15 minutes.

* * *

Gruau d'avoine — 1-4 tasse d'avoine roulée, 1 ½ tasse d'eau bouillante, 1-4 cuillerée à thé de sel.

Ajoutez l'avoine roulée avec le sel à l'eau bouillante. Faites bouillir deux minutes. Cuisez dans un bainmarie une heure. Egouttez, faites venir à l'ébulition et ajoutez du lait ou de la crème pour l'éclaircir.

* * *

Eau d'avoine roulée — 2 cuillerées à soupe d'avoine roulée, 1 pinte d'eau froide.

Faites cuire lentement à peu près 2 heures, jusqu'à ce qu'elle soit réduite à une chopine. Passez et ajoutez assez d'eau froide bouillie. Mettez de côté dans un plat couvert, laissez refroidir.

Le savant doute souvent, l'ignorant rarement, le fou jamais.

Emile Faguet.

A Travers les Centres Français

[illegible] de la "Liberté"

MANITOBA

OTTERBURNE

Visite du Gouverneur-Général

Son Excellence le Comte de Bessborough, Gouverneur général du Canada, passera à Otterburne jeudi prochain, le 3 août. Il arrivera à la maison Saint-Joseph à 4 h. 05 et repartira à 4 h. 20 pour Winnipeg. Cela, bien entendu, si la température et les chemins le permettent.

Obédiences

La liste nous est arrivée lundi soir, le 24 juillet, de Joliette, Qué., où la retraite annuelle a été prêchée à nos confrères religieux. Le R. P. Raymond Valois, C.S.V., aumônier à la maison Saint-Joseph depuis 1925, est nommé aumônier à notre juvénat de Berthierville, Qué. Le P. Albert Denis, C.S.V., du Collège Bourget de Rigaud, Qué., le remplace. Le F. Ernest Boisvert, notre bon vieux jardinier depuis 13 ans, est nommé à notre Noviciat de Joliette. Il est remplacé par le F. Joseph Lavoie. Le F. H. Dutil est nommé à notre Collège commercial de St-Rémi, Qué.

Amicale St-Joseph

Nous invitons tous les membres de l'Amicale à assister aux fêtes de dimanche prochain.

ST-NORBERT

M. et Mme R. Muloin ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un garçon né à l'hôpital de St-Boniface le 21 juillet. M. et Mme O.J. Gaboury, oncle et tante de l'enfant, furent choisis comme parrain et marraine et l'enfant reçut les noms de Olivier-Bernard-Louis-Joseph. A. M. et Mme Muloin nos cordiales félicitations.

* * *

MM. et Mme O.J. Gaboury, d'Edmonton, sont actuellement en vacances au Manitoba. Durant leur voyage dans cette province, ils visiteront leurs nombreux parents et amis, à Saint-Norbert et autour de Winnipeg, ainsi qu'à Swan Lake, Bruxelles, Mariapolis et Dunrea. Mme Gaboury était autrefois Mlle M.-Jeanne Muloin.

AUBIGNY

Notre paroisse vient d'être témoin d'une belle fête à l'occasion du 25e anniversaire de sacerdoce de notre curé, M. l'abbé Beaudry.

La célébration commença lundi soir, le 24 juillet par une séance sous la direction de Mme A. Maio. Une bourse fut offerte au jubilaire et Mlle Eva Marcoux lui présenta une magnifique adresse.

Mardi matin, dans la nouvelle église, si chère à notre curé, se continua la cérémonie. Une grand'messe fut chantée par M. le curé, ayant MM. les curés Rocan et St-Amant comme diacre et sous-diacre.

Le sermon de circonstance fut donné par M. l'abbé Primeau qui, en quelques paroles, nous fit voir les qualités de notre pasteur, son dévouement sans borne, son humilité si grande, son amour ardent de Dieu.

L'église était comble. Au choeur, on remarquait Son Excellence Mgr Béliveau, Mgr Jubinville et Mgr Cherrier, ainsi que plusieurs prêtres des paroisses environnantes. Avant de partir, le Te Deum fut chanté.

Après la grand'messe, les paroissiens offrirent un banquet au presbytère à M. le curé et à ses confrères. Les Révérendes Soeurs de l'Académie Ste-Marie avaient envoyé le gâteau de circonstance.

A cette occasion, M. le curé reçut une aube des Rév. Soeurs L'Heureux; des ornements d'église des Rév. Filles de la Croix de St-Adolphe et un don de M. le curé Rocan.

Nous espérons que notre bon curé demeurera encore longtemps parmi ses paroissiens et que nous aurons le bonheur de célébrer son jubilé d'or.

ST-EUSTACHE

Noces de diamant

Le mardi 18 juillet, M. et Mme F. Létourneau fêtaient le soixantième anniversaire de leur mariage au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis.

Il y eut d'abord une grand'messe d'actions de grâces chantée par M. le curé Bastien, assisté de MM. les abbés Fyfe, de Saint-François-Xavier et Kessler, de Winnipeg, comme diacre et sous-diacre. On remarquait dans le choeur Mgr A.-A. Cherrier, P.A., V.G. Le chant, dirigé par M. Létourneau, maître de chapelle de la cathédrale de Régina, aidé de ses frères Dominat, de Saint-Eustache, et Josephat, de Lisieux, Sask., fut tout à fait remarquable.

Les parents et amis se rendirent ensuite à la salle paroissiale, où les attendait un succulent goûter. Nous eûmes le bonheur d'entendre Mgr Cherrier faire l'historique de la famille Létourneau, qu'il a bien connue à St-Rémi et à St-Constant, P.Q. Les autres orateurs furent MM. J. Létourneau, R.R. Pattinson, A. Létourneau et le maire Beaudin.

Parmi les 300 convives, l'on pouvait compter 95 membres de la famille. M. et Mme Létourneau ont dix enfants vivants, 65 petits-enfants et 37 arrière-petits-enfants. Les enfants sont: Mme de Laforest (Elisa), de l'Alberta; Mme A. Pageot (Théodora), de Saint-Boniface; Mme Z. Lavoie (Victoria), de Saint-Boniface; Mme H. Lamontagne (Philiza), de Gravelbourg, Sask.; Dominat, de St-Eustache; Avila, de Régina; Josephat, de Lisieux, Sask.; P.-J., de Coppen, Sask.; Soeur Saint-Fortunat et Soeur Marie-Madeleine, de la Congrégation de Notre-Dame des Missions.

Parmi les invités on remarquait M. et Mme Proteau, Mlle Proteau et Mme Voto, de Rainy River; Mlle A. Proteau, de Lorette; MM. Noël et Alexandre Bernier, de Saint-Boniface; MM. Pattinson et Jenkins, de Winnipeg; Mme veuve Lavacque et son fils Georges, de Saint-Boniface; M. et Mme Roméo Payment, de St-Boniface.

Les deux vénérables jubilaires, âgés respectivement de 82 et 74 ans, jouissent d'une santé parfaite.

M. Létourneau naquit à Saint-Constant, P.Q., le 10 avril 1851. Il y vécut jusqu'en 1871 et vint alors habiter à Hull. C'est là qu'il épousa en 1873 Hosanna de Latrémouille. En 1877, le couple vint s'établir au Manitoba. Il demeura à Saint-Boniface jusqu'en 1888 et vint alors se fixer à Saint-Eustache. M. Létourneau fut toujours dans le commerce de l'épicerie.

On se souviendra longtemps, à St-Eustache, de cette belle fête qui fut la glorification de la famille chrétienne et canadienne-française. La famille Létourneau est reconnaissante à M. le curé Bastien du précieux concours qu'elle lui a accordé à cette occasion.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Noces d'or du Couvent

Voici le programme des fêtes du Couvent:

Dimanche, 20 août: Grand'messe solennelle d'action de grâces et sermon de circonstance, à 10 heures.

Midi: Banquet paroissial. Après-midi: Jeux pour les jeunes. 8 h. 30 p.m.: Soirée dramatique au Couvent.

Lundi, 21 août: Service funèbre, à 9 h. pour les institutrices et les élèves défunts.

Visite du Comte de Bessborough

Le Comte de Bessborough, gouverneur général du Canada, sera reçu par la paroisse de Ste-Anne jeudi prochain, le 3 août, à 9 h. a.m. Tous sont priés de se rendre à cette réception.

Remerciements

La famille Tougas remercie les personnes qui lui ont témoigné leur sympathie à l'occasion du cruel deuil qui vient de la frapper par la mort de M. Laurent Tougas.

La Chorale de la Cathédrale

Dimanche, le 23, la Chorale de la Cathédrale est venue chanter la Grand'messe paroissiale. Le reste de la journée se passa agréablement au kiosque et sur le terrain de jeux. Avant le départ tous les membres de la Chorale sont venus présenter un dernier hommage à notre Patronne et vénérer ses précieuses reliques. Merci et bienvenue!

Décès

Mardi le 25, avaient lieu les funérailles de Mlle Adélaide Perreault, fille de Boniface Perrault, noyée accidentellement dans une crise d'épilepsie, à l'âge de 25 ans. Nos sympathies à la famille éprouvée.

Fêtes de Sainte Anne

Le 26 les paroissiens fêtaient leur grande Patronne. Ils s'étaient préparés à cette fête par un triduum suivi avec dévotion. Dès la veille, quatre confesseurs entendaient les confessions, et le matin on peut dire que toute la paroisse s'est présentée à la Sainte Table. Plusieurs amis de Ste-Anne, vinrent de loin la prier dans son sanctuaire.

La grand'messe fut célébrée par le T.R.P. Dominique, prieur de la Trappe de St-Norbert, accompagné des RR. PP. Bellerose et Jeannotte, C.SS.R., comme diacre et sous-diacre. Le R.P. curé et M. l'abbé Philippe, curé de Warroad, E.-U., assistaient au choeur.

Le soir, eut lieu le pèlerinage de la paroisse. L'Eglise était remplie à déborder. Le sermon fut donné par le R.P. Jeannotte et la procession à l'extérieur fut un digne couronnement de cette fête.

Pique-nique des petites filles

Comme récompense de leur assiduité à la messe sur semaine, 60 de nos fillettes ont eu, le 27, un beau pique-nique, dû à la générosité du R.P. Curé. Belle initiative qui mérite nos félicitations.

Pèlerinage de St-Jean-Baptiste et de Saint-Pierre

Dimanche 30, MM. les abbés M. Desrosiers, curé de St-Jean-Baptiste, et A. Sabourin, curé de St-Pierre, et près de 300 de leurs paroissiens, viennent faire leur pèlerinage annuel à la bonne Sainte Anne des Chênes. Plusieurs pèlerins de St-Antoine d'Aubigny et quelques autres paroisses se sont joints à eux.

La grand'messe de pèlerinage a été célébrée par M. l'abbé Desrosiers. A 3 h. p.m. les pieux pèlerins assistaient au sermon donné par le R.P. Jeannotte et font la procession à l'extérieur. Daigne la bonne Sainte Anne, témoin de leur grande piété, les bénir et leur susciter de nombreux imitateurs!

Baptêmes

Joseph-John-Treffle-Germain, enfant de M. et Mme Georges Ricard, fut baptisé le 23 juillet. M. John Finnigan, maire de la paroisse fut le parrain, et la marraine, Mme Finnigan, son épouse.

Le 24 juillet fut baptisé Joseph-Philippe-Eli-Gauthier, enfant de M. et Mme Raymond Gauthier. Le parrain était M. Philippe Morin et la marraine, Elisabeth Morin.

Succès en musique



M. Lercie Paul, violoniste de Transcona dont nous avons eu mainte occasion d'admirer le talent, vient d'obtenir le titre de Licencié de l'"Associated Board of the Royal College of Music", de Londres. Cet honneur lui donne le droit de faire suivre son nom des lettres L.A.B. Il est le seul musicien de Transcona qui ait conquis ce degré. L'examinateur était M. H. Isaacs, de Londres.

De plus, M. Paul a obtenu, dans ses examens d'harmonie du 7ème grade supérieur, 120 points sur un maximum de 150, le seul élève de Winnipeg qui ait subi cette épreuve avec ce beau résultat, cette année.

Sincères félicitations à notre jeune compatriote. Nos meilleurs voeux l'accompagnent dans une carrière qui s'annonce riche en promesses.

LETELLIER

M. et Mme Alcide Capistran et leur fille Alice, de Moxee City, Wash., ont rendu visite à leur tante Mme C. Bessette.

* * *

Edouard Bessette, fils de Israel Bessette, de Détroit, Mich., est venu visiter ses grands-parents, Mme C. Bessette, M. et Mme Adolphe Fortier, ainsi que ses autres parents de Letellier.

* * *

Mlle Thérèse Mercier, de Winnipeg, était de passage à Letellier ces jours derniers.

* * *

M. et Mme Henri Bruyère et leur famille, de Notre-Dame de Lourdes, sont de passage à Letellier et St-Jean-Baptiste.

* * *

M. Emile Graveline s'est rendu à Régina la semaine dernière pour assister à l'exposition mondiale du grain.

La moisson

Les coupages sont en marche et se font rapidement. A St-Pie, deux machines, "combinaisons" sont à l'oeuvre; du blé no 1, pesant 64 livres au minot, et rapport élevé 25 minots de l'acre a déjà été transporté à l'élévateur. Espérons que le rendement sera aussi bon ailleurs.

Une autre moisson [illegible] aussi: c'est celle du miel. Les apiculteurs locaux sont sur le point de commencer à retirer des bénéfices de leurs ruches qu'ils ont entourées de tant de [illegible] depuis le printemps. Nous leurs souhaitons bon succès.

Un tel enthousiasme et une généreuse coopération règnent chez nos apiculteurs. Ils se sont mis à la disposition de [illegible] leurs expériences et nous souhaitons que leur travail persévérant obtienne de bons résultats.

ENCORE LE FRANCAIS A LA RADIO

Une déclaration de M. Onésime Gagnon, député fédéral de Dorchester

M. Onésime Gagnon, député de Dorchester, parlant à Sainte-Malachie, a fait la déclaration suivante au sujet du français:

"Après l'avoir dit à la Chambre des Communes, nous le répétons ici: Nous voulons que partout, dans notre cher Canada, français et anglais vivent côte à côte, sinon comme des frères, au moins comme des associés, à la façon à la fois harmonieuse et fraternelle dont vivent les deux races dans mon comté de Dorchester.

"A cet instant, je faillirais à mon devoir si je ne relevais pas les paroles que M. Turnbull, député conservateur de Régina, prononçait dernièrement à Toronto, au sujet du français à la radio. M. Turnbull est un avocat de talent et un parlementaire brillant, mais il nous paraît se laisser influencer par une minorité bruyante qui cherche uniquement dans les loges orangistes la solution du problème de l'unité du peuple canadien. Certes la Commission canadienne de la radiodiffusion mérite des éloges pour la façon généreuse avec laquelle elle a su reconnaître le mérite de nos artistes de langue française, leur beau talent, leur magnifique culture, et en les faisant connaître et admirer partout, de l'Atlantique au Pacifique. Vous dirais-je combien, nous de Québec, nous sommes fiers de savoir que si le français occupe à la radio une place d'honneur, nous le devons certes au zèle éclairé de nos ministres, mais aussi à la vigilance et à la fermeté de notre ami, Thomas Maher, vice-président de la Commission canadienne de la radiodiffusion. Que les orangistes en prennent leur parti de bonne grâce; le français sera à la radio sur le même pied que l'anglais. Je dirai de plus à M. Turnbull et à ceux qui partagent ses opinions que les deux races, française et anglaise, doivent, afin de coopérer à l'oeuvre de l'édification de la patrie canadienne, essayer de se mieux comprendre afin de s'estimer davantage. Quand, dans l'Ouest canadien, les socialistes et les communistes veulent détruire nos institutions les plus chères, est-il sage et opportun de mesquiner au groupe de culture française qui oppose à la marée montante du communisme un rempart de salut, sa part de soleil et de liberté.

"Je le disais à M. Turnbull, quand il est venu à Québec au mois d'avril dernier, partout dans l'ouest canadien, sur les vastes plaines où le vent agite les blés comme les flots mouvants de la mer au pied des Rocheuses couvertes d'une neige immaculée, sur nos grands lacs et jusque dans les solitudes glacées de l'extrême nord, tous les échos ont résonné des vieilles chansons de France.

"Désormais, partout au Canada, aussi longtemps qu'il y aura des mères françaises, elles berceront leurs fils aux sons de ces vieux refrains.

"Le français à la radio restera. Qui osera sensément prétendre, maintenant que le progrès transforme tous les jours les provinces de l'Ouest, que la diffusion de la langue française puisse constituer un obstacle au développement de la nation canadienne.

"Je le répète, et j'insiste sur ce point: l'un des plus sûrs moyens de conserver le maintien de l'unité du peuple canadien, c'est d'assurer à chaque élément racique le libre développement de ses qualités distinctives, le respect de ses traditions. Nous n'entendons pas être parqués dans les limites étroites de notre province. Il n'y a pas une seule motte de terre au Canada qui n'ait été foulée par nos voyageurs, coureurs de bois, chasseurs, trafiquants, missionnaires ou soldats de langue française.

Nous sommes chez nous sur chaque parcelle de notre terre vénérée, et nous y allons rester. Nous le répétons, nous voulons vivre en frères avec nos concitoyens de langue anglaise, et pour vivre en frères, ne faut-il pas que la majorité essaye au moins de connaître et comprendre la minorité? Dans un livre remarquable que vient de publier le colonel Wilfrid Bovey, de l'Université Mc Gill, livre intitulé: "Canadien", l'auteur déplore le fait que beaucoup trop de Canadiens de langue anglaise ne cherchent pas à connaître l'élément français. La diffusion de ce livre aidera à la cause du rapprochement entre les races. Au surplus, chaque groupe ethnique a pour l'autre des devoirs réciproques. De même que nos compatriotes anglais ont le devoir de connaître et de comprendre les aspirations du groupe qui constitue le tiers de la population canadienne, nous de langue française, avons le devoir d'étudier la langue et la littérature, de comprendre les idées et les aspirations de nos concitoyens de langue anglaise. Ne vous semble-t-il pas qu'il serait stupide pour un peuple qui veut prospérer et grandir, et tracer sur le sol d'Amérique une empreinte durable, d'ignorer les idées et les aspirations de ceux qui constituent la majorité de la population canadienne".

POUR RIRE

Les oeufs de Joséphine

Joséphine, vous avez encore cassé une assiette.

— Oui, madame, mais je ne l'ai pas fait exprès.

— Je sais bien, quand on casse quelque chose, on ne le fait jamais exprès.

— Je vous demande pardon, madame... Ainsi, quand on casse des oeufs pour l'omelette...

Question d'habileté

— Comme vous vous grattez! Est-ce que vous auriez quelque chose sur la peau?

— Ca en a l'air.

— Ca s'attrape?

— Oui, quand ça ne saute pas trop vite.

Après la consultation

Elle. — Le docteur a trouvé ce que tu avais?

Lui. — Presque. J'avais six piastres, et il m'en a demandé cinq.

Les bons comptes font les bons amis

Bébé n'a pas été sage. Petite mère se fâche. Elle gronde et, Dieu nous pardonne, décroche à son polisson une chiquenaude sur la main. Tout ça d'ailleurs ne serait rien si elle ne lui faisait rendre aussi une superbe trottinette qu'elle lui a donnée le matin même.

— Ma trottinette! s'indigne Bébé, tu me l'as donnée!

— Oui, tant pis pour toi... fallait être sage... rends-la-moi.

— Eh bien... rage Bébé, eh bien, toi, rends-moi tous les baisers que je t'ai donnés depuis hier...

Bonnes petites amies

— Elle pleure comme un veau...

— Vous la rajeunissez, ma chère!

A l'école

— Donnez-moi un exemple de la duplicité du chat.

— Souvent, dans les restaurants, il se fait passer pour du lapin.

Humour anglais

La maman. — Encore une fois en retard pour le déjeuner, Bobby!

Bobby (six ans). — Je me suis lavé un peu trop, maman.

Les farces qui font rire le roi d'Angleterre

Le roi d'Angleterre assistait récemment à Londres, à une représentation spéciale de vaudeville, et il y prit beaucoup de plaisir. Et de nos jours quand un souverain se permet de rire, cela constitue une grosse nouvelle.

Le roi fut un peu surpris, car il n'avait pas vu de vaudeville depuis nombre d'années. Il faut dire aussi que les farces furent un peu épurées et rendues dignes d'un souverain. Faut-il ajouter que ce qui a pu faire rire le roi et la reine, et le duc d'York, ainsi que son épouse, pourrait paraître bien fade à un Américain.

Nous publions quelques-unes des farces qui firent rire le roi: Dans un monologue, un individu racontait qu'il connaissait un homme qui avait au bout du nez, des poils longs comme des cheveux. "Et quand il éternue, ajoute le comédien, le nez lui craque comme un fouet."

Un autre individu entre dans un restaurant et demande au garçon de table: "Servez-vous les écrevisses ici?" — "On sert tout le monde", de répondre le garçon de table.

Un comédien connu dans le vaudeville anglais, sous le nom de Nervo, est représenté sur la scène, dans le lit d'un hôpital, il a les airs d'un homme que l'on a presque éguenillé. A côté de son lit, on a placé un lit plus petit dans lequel repose un bébé. Et le comédien qui sort de la salle d'opération s'écrie en voyant le bébé: "On s'est trompé, j'avais demandé d'être opéré pour l'appendicite..."

L'esprit de M. Purgon

Mme Dumb a l'oreille un peu dure. Un de ses amis lui parla d'un spécialiste distingué. Elle alla le voir.

— Docteur, lui dit-elle, si vous me rendez mon oreille droite, je vous donnerai deux mille dollars.

— Ah! madame, répondit le docteur, deux mille dollars!... je crois que ce n'est pas la peine d'essayer, car, même si vous étiez guérie, vous n'entendriez plus de cette oreille-là!

LE CHANGE

1er août

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en argent canadien:

Livre anglaise	4.8160
Franc français	0.0568
Franc belge	0.2021
Franc suisse	0.2906
Lire italienne	0.0764
Couronne suédoise	0.2489
Couronne norvégienne	0.2425
Couronne danoise	0.2155
Mark allemand	0.3494
Couronne hollandaise	0.6859

LE MARCHE

1er août

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$3.75—$5.25
Moyens	$2.50—$3.50
Ordinaires	$1.50—$2.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$3.50—$4.50
Moyens	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.50—$2.00
Génisses—	
Bonnes et de choix	$3.00—$4.00
Moyennes	$2.25—$2.75
Ordinaires	$1.50—$2.00
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$4.50—$5.50
Moyens	$3.00—$4.00
Vaches—	
Bonnes	$1.75—$2.00
Moyennes	$1.35—$1.50
Ordinaires	$1.00—$1.25
Pour conserve	.75—$1.00
Taureaux—	
Bons	$1.40—$1.50
Ordinaires	$1.00—$1.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$1.75—$2.25
Ordinaires	$1.25—$1.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.75—$2.00
Ordinaires	$1.25—$1.50
Vaches laitières	$15.00—$35.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$3.50—$4.50
Ordinaires et moyens	$1.50—$3.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$5.35
Boucherie—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$4.85
Très pesants	$3.75
Légers et maigres	$4.75—$5.10
Truies No 1	$3.75
Truies No 2	$2.75
Inférieurs	$2.00—$2.50
Verrats	$1.50—$2.00
Agneaux—	
Bon poids moyen	$5.00—$5.50
Ordinaires	$2.50—$4.50
Moutons—	
Bons, poids moyen	$1.50—$1.75
Ordinaires	$2.00—$2.50
Bons, pesants	$1.00—$1.25

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	19—19½
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	.10 à .12
Premiers	.08 à .10
Seconds	.06 à .08
Farine—	
Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:	
Sac de 98 livres	$3.15
2 sacs de 49 livres	$3.22½
4 sacs de 24 livres	$3.37½
Alimentation—	
Son. La tonne	$22.00
Moulée. La tonne	$23.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.50
Foin—	
Mil. No 1	$11.00—$12.00
Mil. No 2	$10.00—$11.00

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Fort Arthur pour la semaine finissant le 24 juillet 1933

GRAINS	Mardi 25	Mercredi 26	Jeudi 27	Vendredi 28	Samedi 29	Lundi 31
Blé No 1 Nord	81¼	83⅛	86⅝	81⅛	79⅛	78⅝
2 Nord	78⅝	81⅝	85⅝	79⅛	76⅝	76⅛
3 Nord	76½	78⅝	83⅝	76⅝	74⅛	74
Avoine 2 CW	38½	41⅝	44⅞	39⅞	39⅛	38⅝
3 CW	35¼	38¼	41½	36⅝	36⅝	35⅝
Orge 3 CW	50½	53⅝	55½	50⅝	48½	48⅝
4 CW	45⅛	48⅝	50½	45⅝	43⅛	43⅞
Lin 1 NW	153	155⅞	161⅝	152¼	147⅛	133
2 CW	140	151¾	157⅝	148¼	143⅛	129
Seigle 2 CW	56¼	60⅛	64⅝	57	54½	53⅝
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	81¼	83⅛	86⅝	81¼	79⅛	78⅛
Avoine 2 CW	38½	41⅝	44⅞	39⅞	39½	38¼
Orge 3 CW	50½	53⅝	55½	50⅝	48⅛	48⅝
Lin 1 NW	153	155⅝	161⅝	152⅛	147⅛	133
Seigle 2 CW	56¼	60⅛	64⅝	57	54⅛	53⅝
Options						
Blé Juillet	81⅛	83⅛	86⅝	81¼	79⅛	79
Octobre	82⅝	85⅝	90½	83⅝	81	80
Décembre	84⅝	87¼	92	85⅝	82⅞	81⅝
Avoine Juillet	38½	41⅝	44⅛	39⅞	39½	38¼
Octobre	39½	42⅝	46	41¼	40⅝	39⅝
Décembre	39⅝	43⅛	46⅞	41⅞	41¼	40⅛
Orge Juillet	50½	53⅝	55½	50⅝	48⅛	47⅛
Octobre	52⅝	56⅛	57¼	52½	50⅝	49⅞
Décembre	54⅝	57⅛	58⅝	54	52	50⅞
Lin Juillet	153	155⅝	161⅝	152¼	147½	133½
Octobre	155½	158	163½	154½	140½	135⅛
Décembre	152	155	160½	151⅝	147⅛	132
Seigle Juillet	56½	60¼	64⅝	57	54½	53⅛
Octobre	58½	62⅝	65⅝	57½	56	54⅝
Décembre	60	64⅛	66	60	58⅝	57

FEUILLETON DE "La Liberté" No. 6

JACQUES ET MARIE

Par Napoléon BOURASSA

"Mon cher frère, je suis peiné de n'avoir pas encore répondu à ta douzaine de lettres, et tu dois être bien fâché, toi le meilleur des frères. J'ai eu tant d'occupations! ! ! Le crois-tu? jusqu'à ce soir, mon coeur m'était resté tout entier; malgré tous mes efforts, je n'avais trouvé ni à le donner, ni à l'échanger, ni à le perdre. J'ai le malheur de l'emporter toujours avec moi, de sorte qu'il me cause toujours de l'embarras. Mais il ne m'en avait jamais fait tant éprouver. Il était là cloué dans ma poitrine, comme Angélique sur son rocher, et j'attendais qu'un monstre vint le dévorer. Mais c'est un ange qui est venu soudainement, comme arrivent d'ordinaire les apparitions.

"Ah! cette fois, je crois que c'est la dernière créature terrestre qui ravit mon âme!

"On n'a jamais imaginé une fée pareille à celle-ci. Je l'ai vue pour la première fois, hier, et aujourd'hui elle m'a prié de diner avec elle, ce soir, elle m'a fait présenter un bouquet délicieux. Je ne puis définir ce charme particulier qu'elle a; c'est peut-être celui qui conduit au mariage... Ah! le mariage... ce n'est pourtant pas ce que je rêve... Tout ce que je réalise bien, c'est que je l'adore et que je me sens bientôt adoré. Je vais emboucher les pipeaux et chanter des couplets de bergerie; crois-moi, mon cher frère, il n'y a que du temps de Tityre qu'on savait aimer; en conséquence, je me fais pasteur. Et cette fois, tu vas m'approuver, puisque cet innocent caprice ne va diminuer en rien la part de mes héritiers.

"Adieu, cher frère, le courrier te dira de bouche ce que je ne puis t'écrire; je suis encore excessivement occupé."

Ton frère,

Coridon, berger d'Acadie.

Après cet effort de plume, le jeune lieutenant retira le bouquet du gobelet où il l'avait planté provisoirement, puis en extrayant les deux chétives pensées, il les étendit en croix, entre deux pages d'un livre qu'il mit en presse sous sa caisse d'armes, et reprenant le reste des fleurs, il les lia avec un cordon couleur rose-tendre, et il les suspendit à un clou inoccupé de la cloison.

XIV

Les dommages causés à la ferme avaient été réparés durant la journée, il ne restait plus que les meubles à raccommoder. George les avait fait transporter dans un bâtiment inoccupé de la ferme, et il avait ordonné aux ouvriers de faire l'ouvrage en secret.

Le lendemain, il alla jeter un coup d'oeil à la boutique, et comme il fallait passer tout près de la maison, et que la maitresse était à la croisée, il voulut s'assurer que tout avait été consciencieusement fait. Il vit que la porte tournait bien sur ses gonds, que les châssis fermaient juste; il vit aussi que Marie était aussi jolie que la veille.

Après avoir fait un examen beaucoup plus minutieux qu'il n'était nécessaire, ne trouvant plus de prétextes suffisants pour rester à la maison, il se retira, priant la jolie fermière de prendre un peu patience, vu que la vieille chaise et l'antique table de chêne étaient très délabrées, et qu'elles nécessitaient une restauration générale.

Il consacra toute son après-midi à l'étude de la nature morte; il fit un croquis d'une tête superbe de chevreuil qui ornait le chevet de son lit. Il avait réellement du talent, ce premier essai lui en donnait la preuve.

Le jour suivant, il alla demander à Marie de choisir la peinture qu'elle désirait donner aux parties de la maison qui avaient été renouvelées, et il entreprit avec elle une dissertation subtile sur les teintes vives et les nuances indécises; d'où elle conclut qu'elle aimait beaucoup le rouge, que c'était pour le moment la couleur de ses souvenirs, et elle pria l'officier d'adopter celle-là de préférence. Il en fut charmé, puisque c'était aussi celle de sa nation et de son uniforme; et il prit ce goût décidé pour un compliment, sans remarquer que les volets et la porte avaient été peints en rouge, autrefois.

Les meubles n'étaient pas encore prêts; et Marie se demandait ce qu'on pouvait faire de ces humbles vieilleries.

A son retour chez lui le jeune militaire reprit ses crayons et passa sans plus de préliminaires à la nature vivante; il esquissa la figure de sa chienne Squaw. Grands progrès!... Pour juger de la perfection qu'il avait déjà acquise, il exposa son carton sous les regards de la chatte de Butler qui se trouvait à passer; la commère féline, en apercevant cette image, fit le dos rond, sortit ses griffes, se moucha dans l'air, d'une façon terrible et bondit vers la porte voisine, les deux bêtes se détestaient à l'égal de leurs deux maitres: l'artiste conclut qu'il serait bientôt l'égal de Xeuxis.

Le quatrième jour, George vint encore faire une halte à la ferme pour une raison quelconque; satisfaire sa soif probablement, à la manière du messager d'Isaac au puits de Laban. Il entreprit une nouvelle dissertation, cette fois, sur les différents genres de constructions rustiques. La fère Trahan, qui n'avait jamais songé à faire une académie de son logis, ne comprenait rien à ce goût pour la discussion; Marie s'y complaisait parce qu'elle avait l'esprit curieux. Elle n'avait jamais vu d'autres monuments que ceux de Grand-Pré, mais certains livres illustrés de l'oncle Leblanc lui avaient laissé quelques notions d'architecture. Elle aimait bien, comme beaucoup de femmes, le style capricieux et orné des successeurs de Mansard, mais le gothique avait toute sa prédilection: elle l'admirait surtout dans les habitations rurales.

Monsieur George parut encore plus enchanté de cet autre goût de la jeune fille; c'était absolument le sien. Quant aux vieux meubles, il n'en dit pas un mot, ils n'étaient pas encore prêts...

Après cette nouvelle visite, le lieutenant se remit à ses travaux artistiques. Cette fois, il voulut faire une première tentative sur la figure humaine et il demanda à Butler de poser. Le capitaine aimait mieux les chats que la peinture; cependant, pour jouir de la satisfaction de contempler une reproduction de sa moustache, il consentit à subir l'épreuve.

George procédait systématiquement; il voulait arriver au portrait de Marie après douze essais, comme on apprend aujourd'hui en douze leçons l'équitation, l'escrime, la calligraphie et même le dessin. Il prit Butler comme type de transition entre la bête et l'homme.

La séance fut longue, le feu sacré entrainait l'artiste, le modèle commençait à jurer sur la sellette et il brûlait de voir l'ébauche de ses nobles traits. Enfin, George lui fit grâce de quelques hachures, et le capitaine, certain d'être émerveillé, vint se placer devant le carton; mais hélas!...

Toute ébauche est un peu caricature; imaginez ce que devait être celle du visage de Butler...

George, dans l'ardeur du travail, tout occupé qu'il était à saisir les proportions générales et à jeter les premières lignes avec précision, ne s'était pas arrêté à comparer et à faire l'analyse de cette étrange physionomie; mais quand il se fut levé et mis à la distance convenable pour bien juger de l'ensemble, il partit d'un éclat de rire inextinguible, qui, pendant dix minutes, résista à tous les efforts qu'il fit pour l'arrêter. Chaque fois que ses yeux tombaient sur le dessin, son hilarité recommençait. Quand il put prononcer quelques paroles, il se hâta de dire:

— Excusez-moi, capitaine; pardonnez à ma main novice; je m'aperçois qu'à mon insu, l'image de ma chienne s'est déteinte sur la vôtre; il est resté quelque chose de ma *Squaw* dans mon crayon; c'est le résultat d'une première étude trop bien faite; c'est pour cela que votre portrait ressemble au sien; il est probable que si j'eusse fait le sien après le vôtre, c'est elle qui en aurait souffert.

L'explication ne calma pas la colère que l'éclat de rire du lieutenant avait causée à Butler; il franchit la porte tout enflammé, ne voulant plus écouter un mot de George qui s'empressait de lui démontrer qu'une seconde séance réparerait tout le mal, et qu'à force de considérer ses traits, il finirait par effacer de sa mémoire le museau de sa trop séduisante *Squaw*.

(A suivre.)

Autour de la Ferme

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Plantes fourragères de l'Ouest

L'étendue de terre cultivée en plantes fourragères dans les trois provinces des Prairies est relativement peu importante par comparaison à l'étendue totale qui est ensemencée tous les ans. Elle est d'environ 5 pour 100 de l'étendue totale, et la moitié de ces 5 pour 100, soit 1,000,000 d'acres, se compose de pâturages améliorés. Cependant, ces chiffres pris littéralement pourraient induire en erreur, dit le Dr L. E. Kirk, l'Agrostologiste du Dominion, car ils ne comprennent pas les céréales qui sont pâturées ou récoltées en gerbes et utilisées comme foin, et cependant ces dernières sont très importantes dans l'Ouest du Canada. Il se cultive plus d'avoine seule pour l'alimentation du bétail que de toutes les autres plantes fourragères mises ensemble. Il n'existe pas d'évaluation des pâturages non cultivés, qui sont cependant très importants, et qui sont la cause principale de l'étendue limitée des pâturages améliorés. Il se loue pour la paissance près de 7,000,000 d'acres de ranches.

Le lait du matin

Le lait devrait être refroidi aussi promptement que possible, mais il arrive parfois que le lait du matin sorte de la ferme si tôt qu'il est impossible de le refroidir complètement. Dans ce cas, la seule chose que l'on puisse faire est de conserver ce lait jusqu'au lendemain matin, avant de l'expédier, car certaines laiteries et certaines villes exigent encore que tout le lait soit au-dessus d'une certaine température lorsqu'il arrive. On sait fort bien, dans certains groupements éclairés, que le lait frais, quoique plus chaud, vaut mieux que le lait de la veille, et l'on a rédigé des règlements permettant l'acceptation du lait non refroidi ou du lait du matin partiellement refroidi qui n'a pas été trait depuis plus de deux ou trois heures lorsqu'il arrive à la laiterie ou à la fabrique. La substance que l'on appelle lacténine et qui se trouve dans le lait fraichement trait sert à prévenir la végétation bactérienne pendant cette période. Cependant, comme le retard apporté au refroidissement cause la perte de lacténine, il en résulte que le lait se conserve moins longtemps. Il est donc vivement à désirer que le procédé de refroidissement soit effectué aussi complètement que possible, avant que le lait sorte de la ferme.

Récolte au moyen d'une barge

Le système de récolte au moyen de la barge, qui est en vogue dans plusieurs districts des Prairies, consiste à élever le grain épié dans une grande caisse que l'on appelle "barge". Cette barge est attachée à une moissonneuse épieuse, andaineuse ou à la plateforme de la combine, et le tout est tiré ensemble. Les barges qui sont employées avec les moissonneuses ou avec une épieuse mesurent généralement environ 8 pieds par 6, par 7, et sont montées sur deux roues; l'équilibre est près du centre. Lorsqu'elles sont employées avec une andieuse ou avec la plateforme de coupe de la combine, les principes de construction sont les mêmes, mais les barges sont en général plus grosses. Les dimensions habituelles sont de 8 pieds de largeur par 8 pieds de hauteur par 14 ou 16 pieds de longueur. Un homme est employé pour faire la meule sur la barge; il doit fouler le grain et construit une bonne meule. La construction d'une bonne meule, dit le Service de génie agricole de l'Université de l'Alberta, est en réalité le secret du succès dans ce système de récolte. Si l'on réussit à faire une bonne meule, il n'y a que peu ou point de perte de grain. Lorsque la barge est pleine et que la meule est bien façonnée au sommet, on fait basculer la barge de l'avant en arrière, on ouvre les portes de l'arrière, et la meule glisse sur le sol. C'est avec l'épieuse, l'andaineuse ou la plateforme de coupe de de la combine que la barge est le plus utile, spécialement dans les districts où le grain a une paille longue. La barge peut aussi être employée avec une moissonneuse-lieuse, mais cette dernière, sans modifications, n'a pas la même variation dans la hauteur de la coupe ou la même flexibilité pour les ajustements rapides de hauteur qu'il est possible d'avoir avec les autres machines.

Sa Majesté cultive du lin

Une récolte de lin pédigré que Sa Majesté le Roi a cultivé à Sandringham a donné d'excellents résultats. Un rapport officiel dit que la récolte du roi, comparée au lin venant de l'U.S.S.R., traitée dans des conditions ordinaires, a produit trois fois plus autant de filasse par acre, et que cette filasse valait $84 de plus par tonne. Actuellement, la Grande-Bretagne importe de la U.S.S.R. 80 pour cent de la matière première nécessaire à l'industrie de la toile. Un rapport de l'expérience de Sandringham et son importance au point de vue de la culture du lin et de la production de la filasse, est en cours d'impression.

De l'importance de la verdure pour les porcs

Les fourrages verts sont excellents pour les porcs qui grandissent. Certains nourrisseurs recommandent les pâturages, mais les producteurs-experts de porcs de haute qualité préfèrent leur donner des fourrages verts en râteliers dans une loge tous les jours. Ils évitent ainsi les mauvais effets de la brûlure du soleil et de l'exposition à la température. En fait de fourrages verts on peut trouver le trèfle, la luzerne, l'avoine, les pois et la navette. L'important est qu'ils soient donnés frais et régulièrement. L'herbe est utile, de même que certaines variétés de mauvaises herbes comme les choux-gras et l'amarante, ainsi que les déchets de jardin. On néglige trop souvent de donner des fourrages verts. Il n'est pas nécessaire qu'un porc en consomme une grande quantité pour qu'il se maintienne en état sain et vigoureux, mais plutôt qu'il en reçoive régulièrement tous les jours. La régularité est plus importante que la quantité.

Les porcs d'abattage engraissés en hiver et les sujets reproducteurs aiment à manger un peu de matière fibreuse et il leur en faut tous les jours. Ils mangeront de la paille si on ne leur donne pas autre chose de mieux. Donnez-leur du trèfle ou de la luzerne de deuxième coupe ou des graminées bien fanées ou une céréale qui a été coupée verte. On connait les bons effets des betteraves fourragères données tous les jours; inutile d'insister sur ce point. Ce qui importe c'est que tous les porcs, sauf les plus jeunes, reçoivent un peu de matière végétable régulièrement.

Les porcs qui n'ont pas accès à la terre devraient en avoir dans une caisse dans leur loge; ils en consommeront un peu tous les jours. C'est là une chose qui ne coûte pas cher et qui est très utile. Faites donc une provision de gazon en automne; cela tiendra lieu de matière minérale pour les porcs engraissés en hiver.

Les dépenses de la famille ordinaire de la ferme

Nous ne savons pas grand'chose du coût de la vie sur les fermes canadiennes, dit l'Economiste Agricole, publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture. Cependant, au cours d'une enquête sur 157 fermes de la vallée de la Rivière Rouge au Manitoba, en 1931, enquête qui a été faite par la Division fédérale d'économie agricole, on s'est procuré des données sur ce point chez 129 familles. Les dépenses en argent par famille étaient en moyenne de $658.32, les articles fournis par la ferme se montaient à $430.42, soit un total de $1,088.74 pour le coût moyen de la vie pendant l'année.

Les dépenses en argent formaient 60.47 pour cent du total, les produits fournis par la ferme se montaient en moyenne à 39.53 pour cent. Au moins 49.12 pour cent du total des marchandises et des services ont été dépensés sur la nourriture; le déboursé moyen pour la nourriture a été de $534.84. Plus de la moitié de ce montant a été fourni par la ferme sous forme de beurre, d'oeufs, de lait, de produits de jardin et de viandes. Les vêtements entraient pour 9.58 pour cent dans le total, soit une moyenne de $104.32 par famille. La famille moyenne a dépensé $45.34 pour la santé, $37.70 pour l'instruction, $44.29 pour les amusements, $20.01 pour l'église et la charité, et $24.02, représentent la moitié de la somme dépensée sur l'auto, inscrite au compte des dépenses de la famille.

Mélanges de grain pour les porcs

Pour les porcs d'élève, de 80 à 150 livres poids vif, le Service des porcs du Ministère fédéral de l'Agriculture, recommande les mélanges de grain suivants: avoine moulue, 200 liv.; orge moulue, 200 liv.; blé moulu, 200 liv.; déchets d'abattoir, 50 liv. Lorsque les prix du blé est relativement élevé, on peut remplacer la moitié du blé par des quantités égales d'avoine et d'orge. Dès que les porcs ont atteint 150 livres, ils sont prêts à être engraissés. Pour l'engraissement des porcs de 150 à 210 livres, le Service a constaté que le mélange suivant est le plus utile: avoine moulue, 300 liv.; orge moulue, 750 liv.; déchets d'abattoir, 50 liv. Lorsque le prix est suffisamment bas, le blé peut remplacer une partie de l'orge. L'addition de 3 pour 100 de graine de lin, lorsqu'on en a, améliore les mélanges de grain pour les porcs sevrés et engraissés.

Propriétaires et tenanciers au Canada

Le nombre de fermes au Canada a augmenté de 46,325 en ces dix derniers ans. Il y a eu une diminution de 51,703 fermes dans les cinq provinces de l'Est, mais une augmentation de 97,997 fermes dans les quatre provinces de l'Ouest.

On constate dans toutes les provinces un progrès graduel de la location sur la propriété, sauf dans le Québec où le nombre de terres tenues en propriété a légèrement augmenté. Cette tendance à la location se voit surtout dans les provinces de l'Ouest. Par exemple, tandis qu'en 1911, 90.74 pour cent du nombre total des cultivateurs de la province de Saskatchewan étaient propriétaires, il n'y en avait plus que 66.45 pour cent en 1931, soit une diminution de 24.29 pour cent en 20 ans.

Ceci s'explique jusqu'à un certain point par le fait que la culture du grain va mieux avec la tenure en location que d'autres modes d'exploitation, et aussi parce que beaucoup de cultivateurs qui n'ont qu'un petit capital peuvent l'employer plus avantageusement comme fonds de roulement. Mais la principale raison peut-être, c'est qu'entre ces deux recensements une nouvelle génération de cultivateurs a surgi. Les anciens exploitants, qui désiraient se libérer de leurs responsabilités, ont pu le faire parce que la culture était une profession relativement avantageuse pendant la plus grande partie de cette période et que les jeunes gens étaient disposés à s'y lancer. Ayant peu de capitaux, la plupart de ces derniers ont commencé comme locataires.

Il semble qu'un système de location pour commencer, pour aboutir graduellement à l'acquisition de la terre, offre bien des avantages, et l'expérience de ces dernières années engagera sans doute beaucoup de jeunes gens qui ont des capitaux insuffisants, mais qui désirent cultiver, à suivre ce moyen.

Le remplacement de la reine dans la ruche
Quand et comment cette opération doit être faite

(*Notes des fermes expérimentales*)

Une ruche d'abeilles qui n'a pas une reine féconde ou les moyens de s'en procurer une n'a que peu ou point de valeur. Dépourvue de sa reine, la ruche ne peut produire de nouvelles abeilles, sa population s'affaiblit bientôt et finit par disparaître entièrement.

La question suivante nous est souvent posée: "Quand faut-il remplacer la reine d'une ruche?" Il faut le faire dès que l'on s'aperçoit que la ruche a perdu sa reine ou que la reine actuelle ne remplit plus ses fonctions; ce sont là des circonstances qui peuvent se produire à tout moment pendant la saison active, mais qui sont généralement le résultat d'un mauvais système de renouvellement des reines.

Il y a deux moments de l'année où il est extrêmement important que la ruche ait à sa tête une bonne reine prolifique, ce sont l'automne et le printemps, afin que la ruche puisse développer une bonne population pour l'hiver ainsi que pour la récolte principale de miel. Ce n'est donc pas à ces moments-là que l'on doit songer à remplacer la reine. Le Service de l'apiculture de la ferme expérimentale centrale, Ottawa, a trouvé que le meilleur moment pour remplacer la reine d'une ruche est vers la fin de juillet ou le commencement d'août, car les abeilles sont mieux disposées à accepter une nouvelle reine pendant la récolte de miel qu'à toute autre époque, et si l'on introduit une jeune reine pondeuse, elle est alors dans le meilleur état possible pour accroître la population de la ruche pour l'hiver qui vient, et elle est encore dans toute sa force pour le printemps suivant.

Il y a plusieurs moyens de fournir une reine; on peut introduire une cellule royale mûre, une reine vierge ou une reine pondeuse; cette dernière forme est de beaucoup la meilleure, une reine pondeuse est acceptée plus facilement que les autres formes. Lorsque vous remplacez la reine, assurez-vous d'abord que la ruche dont la reine doit être remplacée ne contient pas de reine ou de cellule royale. S'il y en a, enlevez-les et introduisez la nouvelle reine douze heures plus tard en mettant la cage dans laquelle elle arrive entre les rayons de la ruche ou en la transférant d'abord à une cage à introduction spéciale et en mettant cette cage dans la ruche. Avant de mettre la cage dans la ruche, ayez soin d'enlever le couvercle du trou de la cage où se trouve le morceau de pâte sucrée, pour que les abeilles puissent mettre la reine en liberté.

A. C. GOODERHAM
Apiculteur du Dominion.

La poule qui ne paie pas sa pension dans la basse-cour

(*Notes des fermes expérimentales*)

Il y a souvent dans les basses-cours des poules qui ne paient pas leur pension et que l'on devrait supprimer le plus tôt possible. Le contrôle au nid-trappe est assurément le meilleur moyen de découvrir la mauvaise pondeuse, mais il est aussi certains caractères visibles, par lesquels elle se reconnait facilement à cette saison de l'année.

Par exemple, une poule qui mue de bonne heure est généralement une pauvre pondeuse, si cette mue n'est pas provoquée par une alimentation peu judicieuse, une invasion de mites, ou un manque de certains principes nutritifs dans la ration. La poule qui veut toujours couver, à tort ou à raison, consomme des aliments qui seraient utilisés d'une façon beaucoup plus avantageuse par une bonne poulette en cours de croissance, et elle devrait donc être remplacée par une poulette de ce genre. Cette couveuse persistante peut transmettre cette tendance à couver à sa progéniture, et elle constitue aussi un danger. La poule à l'abdomen dur, lourd, qui porte une couche de graisse dure et épaisse sur les os du bassin, des deux côtés de l'anus, une pigmentation jaune excessive sur les pattes et sur le bec, et une crête sèche et écailleuse, est une pauvre pondeuse, si ces symptômes se manifestent à cette saison de l'année, alors qu'une bonne poule devrait avoir les pattes et le bec blanchis, porter une crête rouge vif, cireuse et pleine, un oeil alerte et brillant, une peau molle et souple sur l'abdomen, un gros anus humide, et un bon écartement entre les os du bassin. Le novice ne se trompera pas de beaucoup à cette saison s'il se base pour la sélection de son troupeau sur ces caractères simples et élémentaires.

Pour que la sélection soit encore plus sûre, une étude plus approfondie des autres caractères visibles et extérieurs doit être faite; nous entendons les caractères que possèdent les poules bonnes et mauvaises pondeuses, en sus de ceux que nous venons de mentionner. Enfin, si l'on désire connaître exactement la quantité et la grosseur des oeufs, le contrôle au nid-trappe est essentiel.

W. T. SCOTT
Station expérimentale fédérale
Harrow, Ont.

Le lion de la pelouse

Ce n'est pas sans raison que les Français ont appelé le pissenlit "dent de lion". Le pissenlit a, en effet, de longues racines pivotantes, enfoncées profondément, qui peuvent former de nouvelles feuilles et de nouvelles plantes, lorsqu'elles sont séparées de la plante mère. Le pissenlit qui a pris pied sur une pelouse est bien difficile à extirper. C'est, en effet, comme des dents de lion, qui rongent tout le travail que l'on a accompli au prix de tant de peine pour embellir les abords de la maison.

Il y a deux moyens d'extirper les mauvaises herbes et qui exigent tous deux beaucoup de temps et de patience. On peut les empoisonner avec des pulvérisations; on peut aussi les étouffer par la bonté, c'est-à-dire par l'emploi d'engrais chimiques; c'est ce dernier qui est le meilleur. L'herbe devient si vigoureuse, si serrée sous la rosette des feuilles du pissenlit, que celui-ci est forcé d'abandonner la pelouse à l'herbe persistante, surtout dans une situation ensoleillée.

On recommande de pulvériser la pelouse à plusieurs reprises avec du sulfate de fer lorsqu'elle est envahie par les pissenlits. On emploie pour cela une solution à vingt pour cent de sulfate, c'est-à-dire à raison de 20 livres dans 10 gallons d'eau. Cependant beaucoup des principaux horticulteurs favorisent plutôt l'emploi des engrais chimiques et recommandent des applications répétées de sulfate d'ammoniaque pour stimuler la pousse de l'herbe. Il faudra au moins quatre applications dans la saison; on fait la première dès que le printemps s'ouvre, employant environ huit livres de sulfate d'ammoniaque par mille pieds carrés de pelouse. On fera bien de mélanger l'engrais chimique avec une certaine quantité de terre pour pouvoir le répandre uniformément. Il faut aussi l'appliquer lorsque l'herbe est humide. Un grand horticulteur est d'avis que l'emploi de sulfate de fer est plus efficace contre une plante comme la moutarde que contre le pissenlit, parce que la première n'a pas une racine aussi forte. Deux ou trois saisons peuvent être nécessaires pour détruire les pissenlits au moyen d'applications d'engrais chimiques.

L'herbe à la puce

Bien des vacances ont été gâtées par l'herbe à la puce, et il est bien inutile de recommander aux gens qui ne connaissent pas cette plante nuisible de ne pas y toucher ou de ne pas toucher aux vêtements, aux outils ou à toutes les autres choses qui sont venues en contact avec elle. Disons pour commencer que les feuilles de l'herbe à la puce sont par groupes de trois, comme celles du fraisier, mais contrairement à celles du fraisier, elles sont lisses, raides ou parcheminées et portent quelques dents grossières. Elles sont assez semblables sous ce rapport aux feuilles de la vigne grimpante de Virginie, mais ces dernières sont en groupes de cinq. Au commencement de l'été, des grappes peu apparentes de petites fleurs blanches naissent à l'aiselle des feuilles; elles sont suivies sur certaines plantes par des fruits ronds, blanchâtres, à peu près de la grosseur d'un pois, d'abord charnus et plus tard fermes et secs; c'est dans cet état qu'on peut les voir tout l'hiver suivant.

L'herbe à la puce, a généralement une pousse basse buissonneuse, mais elle court parfois dans le terreau des feuilles ou encore escalade les clôtures et grimpe jusqu'à une bonne hauteur sur les arbres. Sur terre cultivée elle ne se rencontre guère que sur les bords des clôtures et les endroits où la charrue ne passe pas. Elle infeste surtout les endroits rocheux, peu exposés à être dérangés par l'homme. Elle est très répandue partout au Canada (et vers le sud), mais c'est surtout dans l'Ontario et les parties adjacentes du Québec que l'on s'en plaint, spécialement dans les régions des lacs qui attirent les campeurs et les villégiateurs. Les moyens d'extirper l'herbe à la puce et de traiter les cas d'empoisonnement qu'elle cause sont donnés dans un feuillet que l'on peut obtenir gratuitement en s'adressant au Bureau des Publications du Ministère de l'Agriculture, Ottawa. Nous ne mentionnons ici qu'un des principaux traitements.

Le traitement le plus recommandé à l'heure actuelle est celui qui consiste à enduire les parties affectées avec une solution à 3 pour cent de permanganate de potassium ou de teinture d'iode. Lorsque les ampoules ont paru, il faut éviter tout frottement et avoir soin de localiser l'infection en appliquant de l'iode sur les bords des plaies, ainsi que des compresses trempées dans une solution à 2 pour cent d'acétate d'aluminium, une solution alcoolique d'acétate de plomb (50 à 70 pour cent d'alcool à frictions), ou toute autre substance rafraichissante (soda à pâte, acide borique en solution). Dans les cas persistants, on peut varier le traitement par l'emploi d'onguents (zinc, etc). On peut enlever ces derniers en épongeant avec de l'eau chaude savonneuse. Ne mettez pas de poudre à pâte sèche ou d'acide borique sec sur les plaies suppurantes, car il se formerait une croûte dure qui aggrave les conditions, tandis qu'une exposition plus fréquente à l'air soulage temporairement. Contrairement à l'opinion très répandue, les symptômes d'empoisonnement ne reviennent pas tous les ans, à moins que l'on ne s'expose de nouveau à l'herbe à la puce.

Et pour cause!

Deux hommes marchent dans un chemin: l'un d'eux tombe tout à coup dans un trou profond.

— Ah! dit l'autre, je voulais vous avertir de ce trou, je l'ai oublié.

— Ce n'était pas nécessaire, dit le premier en se relevant, vous voyez bien que je l'ai trouvé tout seul.

AU SACRE-COEUR

Tennis

Dans nos parties avec St-Boniface, dimanche dernier, les résultats furent les suivants:

Mlle Y. Sala défit Mlle D. Toupin, 6-2, 6-3; Mlles J. Belair et J. Aubin défirent Mlles F. Poitras et J. Deniset, 3-6, 6-2, 6-2; M. H. Sala défit M. l'abbé D'Eschambault, 6-0, 6-3; MM. H. Lacerte et R. Couture défirent MM. L. Aubin et G. Léveillé, 2-6, 7-5, 8-6.

La position des équipes est maintenant:

Equipe	G.	P.
Immaculée	13	3
Sacré-Coeur	11	5
Saint-Boniface	5	11
Loyola	3	13

Petites Notes

Mme G. Laflèche et ses enfants sont de retour à Winnipeg, après un séjour d'un mois sur les bords du lac Winnipeg.

M. B. Léveillé, chef du Secrétariat central de l'A.C.J.C. à Montréal, est en visite d'un mois chez ses parents M. et Mme J.H.N. Léveillé

M. et Mme E. Perras et leurs enfants sont actuellement en vacances à Grand Beach, sur le lac Winnipeg.

On n'attend pas les temps meilleurs; on les fait. (Pierre l'Ermite)

• • •

L'éducation peut tout: elle fait danser les ours. (Leibnitz.)

• • •

"Le hasard, c'est peut-être le pseudonyme de Dieu quand il ne veut pas signer." (Théophile Gautier.)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 30 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

WINNIPEG

Le Gouverneur général est à Winnipeg

Leurs Excellences le Gouverneur général et la comtesse de Bessborough sont arrivés à Winnipeg ce matin pour une visite non officielle de deux jours, pendant lesquels ils seront les hôtes du lieutenant-gouverneur.

Le comte de Bessborough se rendra aujourd'hui à Seven Sisters, sur la rivière Winnipeg, où il visitera l'usine électrique. Demain, il fera une tournée à travers la région agricole du sud-est du Manitoba, sa'rrêtant à Lorette, Sainte-Anne, La Broquerie et autres localités; il déjeunera à Marchand, sur la ferme de W.P. Davidson.

Mercredi soir, Leurs Excellences assisteront à une représentation de "The man born to be hanged" donnée par le club dramatique des 'Masquers' et de "The Bear departed" par les artistes du "Little Theatre". A la suite de la soirée, il y aura réception à l'hôtel du Gouvernement et le Gouverneur général présentera la coupe Bessborough aux "Masquers", vainqueurs du concours dramatique pour tout le Dominion.

Leurs Excellences partiront jeudi soir pour Régina, où elles visiteront l'Exposition Mondiale du Grain. Elles se rendront ensuite à Edmonton et dans la région de la Rivière-la-Paix.

L'Exposition annuelle de la Société d'Horticulture

L'Exposition annuelle de la Société d'Horticulture de Winnipeg aura lieu les 29, 30 et 31 juillet ,conjointement avec l'exposition annuelle de fruits de la Société d'Horticulture du Manitoba, dans l'annexe des magasins Eaton. L'entrée sèra gratuite pour les visiteurs et il n'y aura pas de frais d'inscription pour les exposants.

PETITES NOTES

Mlle Louise Parent, d'Ottawa, passe un mois à Winnipeg chez M. le sénateur Bédard.

• • •

Mlle Françoise Pendergast a passé la fin de semaine à Ponemah.

• • •

Mlle Alma Fournier est de retour de vacances prolongées chez Mme A.-E. Miller, de Fisher Branch.

• • •

M. le sénateur Donat Archambault, de West Warwick, R.I., accompagné de son fils Marcel et de son beau-fils M. Oscar Millet, ont passé trois jours chez l'hon. P.-A. Talbot.

• • •

Mme E. Belair et ses deux fils Marcel et Roland ont été les hôtes de Mme G. Laflèche à Laurentia.

Trouvaille

Le chômeur va pouvoir chômer, tout à son aise, sans demander de secours de chômage. Il s'agit d'un habitant du hameau de Mylstraat, en Belgique. Il plantait un pieu dans son jardin quand il rencontra de la résistance. Ayant creusé le sol, il mit à jour un pot en grès contenant de nombreuses pièces d'or de la période autrichienne, à l'effigie de Marie-Thérèse et de Joseph II. Ce trésor a dû être caché à l'endroit où il fut découvert, pendant la Révolution française. Il représente un poids d'or de plus de 40 kilos et une valeur approximative de 800,000 francs.

Le poids de la couronne

Le roi d'Angleterre, qui, on le sait, doit assez souvent paraître, à certaines solennités, en grand costume d'apparat et couronné, a, paraît-il, demandé au grand-maître des cérémonies d'y ménager quelques séances de pause.

Il se décharge alors de la couronne qui ne pèse pas moins — or et pierreries — de 2 kilos!

Dernièrement, au cours d'une de ces pauses, il disait: "Les historiens et les philosophes parlent souvent du poids de la couronne... Je sais ce que c'est!"

LES 13 POINTS DU PROGRAMME DE LA C.C.F.

Voici les treize points du programme complet de la C.C.F. adopté à Régina:

(1) Etablissement d'un ordre économique socialiste pour tirer le plus de rendement possible des ressources naturelles, et la distribution équitable du revenu national.

(2) Socialisation de toute la machinerie financière: banque, monnaie, institutions de crédit et d'assurances, afin de rendre praticable le contrôle efficace sur la monnaie, le crédit, les prix et les approvisionnements de tout équipement de production nouveau pour fins sociales désirables.

(3) Socialisation des organismes de transport et de communication fédéraux ou municipaux, de la production d'énergie électrique et toutes industries ou services essentiels au bien-être social. Ces organismes et production socialisées seront sous la direction générale d'une commission formée d'administrateurs compétents libres d'ingérence politique.

(4) Garantir au cultivateur l'assurance qu'il gardera sa terre, et l'abolition progressive des dettes du cultivateur, suivant les conditions que détermineront les différentes provinces; assurance contre la mauvaise récolte; supression de tout tarif préjudiciable à l'agriculture; encouragement aux coopératives agricoles de consommation; élever le barème des prix des produits agricoles en proportion des prix des autres commodités et services; améliorer le commerce d'exportation des produits de la ferme.

(5) Règlementer le commerce extérieur suivant les lignes du programme national, au moyen de Bureaux d'importations et d'exportations.

(6) Encourager par les pouvoirs publics les coopératives de production et de consommation.

(7) Un code du travail national pour le revenu et le confort maximum de l'ouvrier; l'assurance contre la maladie, les accidents, la vieillesse et le chômage; la liberté d'association; voix délibérante et consultative dans la direction de l'industrie ou de la profession où l'ouvrier est engagé.

(8) Organisation publique de l'hygiène, de l'hospitalisation et des services médicaux.

Abolition du Sénat

(9) Amendements à la constitution canadienne sans violer les droits des minorités de religion ou de race, ou les droits légitimes de l'autonomie des provinces, de façon à donner au gouvernement fédéral des pouvoirs suffisants pour régler les problèmes économiques urgents qui sont essentiellement nationaux dans leur portée; abolition du Sénat.

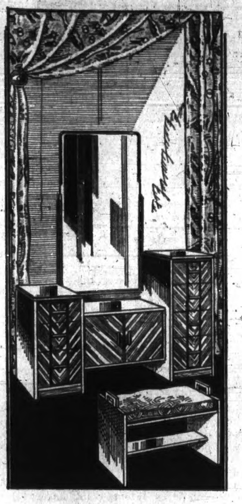
(10) Politique étrangère pour obtenir la coopération internationale économique et promouvoir le désarmement et la paix mondiale.

(11) Une nouvelle politique de taxation qui augmente non seulement les revenus mais diminue les inégalités flagrantes de revenu, et qui fournisse les fonds nécessaires pour les services sociaux et la socialisation de l'industrie; l'abandon du système de finances publiques qui augmente sans cesse la dette.

(12) Liberté de parole et de réunion pour tout le monde; rappel de la section 98 du Code criminel; amendement à la loi d'immigration pour prévenir la politique inhumaine de déportation qui existe présentement; traitement égal devant la loi de tous ceux qui résident au Canada, sans distinction de race, de religion ou de croyances politiques.

Socialisation

(13) L'administration des entreprises publiques par une commission d'hommes compétents dans l'industrie; les services publics devront être administrés non pour le profit des particuliers ou d'un petit groupe de propriétaires et de manipulateurs financiers; développement des ressources naturelles suivant les mêmes lignes. On socialisera d'abord les industries du transport, des communications et de l'énergie électrique. Puis viendra la socialisation des mines, de la pulpe et du papier, de la distribution du lait, du pain, du charbon et de la gazoline.



L'Europe a perdu confiance dans les Etats-Unis

Montréal — Le commerce européen en général et le commerce français en particulier, se désintéressent de plus en plus du commerce américain comme débouché. Un négociant parisien, en voyage d'affaires en Amérique du nord, M. Julien Henriot, donne comme raisons de cet état de choses d'abord l'instabilité économique américaine, mais surtout le manque de confiance qui a soudainement fait place en l'esprit européen à la confiance illimitée dans les Américains et les institutions américaines.

"Un pareil revirement est extrêmement curieux, dit-il, et pour quiconque l'a observé il s'apparente beaucoup au tremblement de terre. La catastrophe financière de 1929 n'avait pas ébranlé la confiance européenne mais la fermeture des banques et le désarroi qui s'empara des Etats-Unis donna le coup de grâce au crédit américain en France et dans la plupart des autres pays européens."

En voiture pour la stratosphère!

L'ingénieur Tcherkowski, de Leningrad, veut à son tour faire un voyage dans la stratosphère. Il vient d'inventer un nouveau modèle d'aérostat, qui lui permettra de s'élever à une hauteur supérieure à celle atteinte par le professeur Piccard. Cet appareil est construit avec un alliage léger récemment découvert et enduit d'un vernis qui, parait-il, est absolument isolant au point de vue thermique. Bientôt la stratosphère sera aussi fréquentée que la Côte d'Azur!

Quels sont les écrivains français les plus cités?

Si nous en jugeons par le répertoire de M. Othon Guerlac, c'est La Fontaine qui vient en tête avec 172 citations, suivi de près par Molière avec 153. Victor Hugo dépasse les autres classiques avec 92, Boileau n'en ayant que 85, Racine 78, Corneille 74 et La Rochefoucauld 49.

Au XIXe siècle, Renan et Taine, Sully Prud'homme et Verlaine sont représentés par une dizaine de citations chacun. Le seul littérateur actuellement vivant cité dans le répertoire de M. Guerlac semble être Haraucourt. Les hommes politiques vivants sont au contraire assez nombreux dans le chapitre des mots historiques: MM. Poincaré, Briand, Tardieux, Millerand, Barthou, Herriot, Blum et Gustave Hervé en fournissent au moins chacun un.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lévêque.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-P.-A. Poulet, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 h. (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

VOLUME XXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 2 AOUT, 1933 — NUMERO 10

Adresse ...
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

L'EXPOSITION MONDIALE DE REGINA

Elle attire un grand nombre de délégués de tous les pays dans la capitale de la Saskatchewan—Freland Wilford, de Staveley, Alberta, roi du blé

Régina — Pour la première fois depuis sa fondation, la ville de Régina reçoit dans ses murs les cultivateurs de grains du monde entier, à l'occasion de l'Exposition mondiale de grain qui s'est ouverte le 24 juillet. Pour contenir les nombreux exhibits qui constituent cette exposition sans précédent, des bâtisses d'un coût de $200,000 et renfermant des marchandises pour une valeur de $1,500,000 ont été construites. Elles abritent en ce moment la plus formidable collection d'échantillons de céréales qui ait été rassemblée au Canada.

Cette exposition comporte également une conférence des cultivateurs de céréales de tous les pays du monde. Toutes les branches de l'agriculture sont représentées à ce congrès formidable.

Toutefois, ce sont les semences qui constituent les 90 p. 100 de l'exposition. Pour les apporter au Canada, des vaisseaux, venant des sept océans ont navigué durant des milliers de milles pour permettre à un jury d'experts de juger la production actuelle en céréales des pays du monde entier. L'ancien et le nouveau monde ont collaboré à cette oeuvre grandiose.

Les principaux pays producteurs de grain, actuellement en lice à la Conférence-Exposition de Régina, sont l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Afrique-Sud, l'Angleterre, l'Irlande, l'Ecosse, la Guyane Britannique, le Japon, les Philippines, l'Allemagne, les Etats-Unis, le Mexique.

Inauguration

Le T. H. M. Arthur Meighen, leader du gouvernement canadien au sénat, déclara l'exposition officiellement ouverte, et le T. H. W.-L. Mackenzie King, leader du parti libéral, adressa la parole aux visiteurs.

"Cette conférence", dit M. Meighen, "est le produit de nombreuses années, mais son travail réel ne fait que commencer. Jamais exposition aussi considérable n'a été tentée en aucun pays, et c'est pourquoi le travail que cette conférence accomplira devrait rester historique dans ses effets sur la production des denrées nécessaires à l'humanité".

M. King, répondant à M. Meighen et interprétant les sentiments de nombreuses délégations, insista sur l'importance de cette conférence, en disant "que son travail doit embrasser le monde entier parce qu'aucune nation ne peut vivre par ses seuls moyens".

Roi du blé

Le diadème du blé, tant convoité par les agriculteurs du monde entier, détenu deux fois consécutivement par Herman Trelle, de Wembley, Alberta, vient de passer à un autre champion de la même région, Freland Wilford, de Staveley. Cet honneur conféré par le jury d'experts de la Conférence-Exposition des grains, rejaillit sur le Canada, qu'il place pour la troisième fois au premier rang des principaux pays producteurs et exportateurs de blé. Trelle l'avait conquis haut la main à l'Exposition internationale de Chicago en deux circonstances où ses concurrents des Etats-Unis le lui avaient disputé ardument. Wilford, en le ravissant aux compétiteurs de tous les pays qui participent à la grande foire universelle de Saskatchewan, couvre de plus de gloire encore l'agriculture canadienne. Il était admis généralement que le blé du Canada est le meilleur qui soit produit dans le monde; cette reconnaissance est confirmée à nouveau de façon péremptoire.

Sur cinquante prix distribués pour les meilleurs blés durs et du printemps, la province de l'Alberta en a remporté vingt-quatre et la province de Saskatchewan dix-neuf. Au Manitoba a été attribuée la palme du blé Durham. Dans le concours pour le championnat des céréales de toutes variétés, l'Alberta s'est placée au deuxième rang et la Colombie-Britannique au septième.

Fait digne de mention, c'est la région de Wembley qui compte le plus grand nombre de concurrents victorieux. "Le meilleur blé du monde", dit-on, "est le blé récolté sur les terres du nord où le sol est riche de terre forte et où le soleil projette ses rayons dix-huit heures par jour pendant la période de croissance, après des nuits fraîches et fortifiantes". Sous ce rapport, les districts septentrionaux des provinces occidentales sont particulièrement favorisés et les essais de culture tentés plus au nord encore démontrent que le Canada possède des réserves incomparablement propices à la production du blé dans toute l'étendue des territoires du nord-ouest.

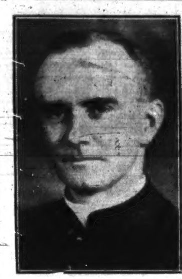
Animaux

Harry Leader, de Burnside, Man., a gagné le championnat pour les Aberdeen Angus.

Monette et fils, du Lac Pelletier, Sask., ont tenu la tête pour les étalons belges. Lombaert, de Mariapolis, s'est également signalé dans cette catégorie.

Dans la première semaine de la Conférence-Exposition, il s'est tenu pas moins de trente-huit séances d'étude. Pour se reposer, les délégués ont visité samedi la ferme expérimentale d'Indian Head.

Coadjuteur de St-Boniface



M. Emile Yelle, P.S.S.
supérieur du grand séminaire de Montréal, qui vient d'être nommé évêque coadjuteur de St-Boniface

Le nouvel évêque coadjuteur est né à St-Rémi, comté de Napierville, le 4 avril 1893, de Simon Yelle, cultivateur, et de Régina Dagenais. Il fit ses études classiques au séminaire de Joliette (1908-1914), où il a laissé le souvenir d'un des talents les plus distingués qui soient passés dans cette institution, et sa théologie au grand séminaire de Montréal (1914-1919). Il fut ordonné prêtre en l'église S.-Jean-Baptiste par Mgr Bruchési, le 15 juillet 1917. Entré aussitôt chez les Sulpiciens à Montréal, il alla d'abord poursuivre ses études à Rome (1917-1919), où il obtint au Collège Angélique son doctorat en philosophie (1919), puis il se rendit faire sa "solitude" à Paris de 1919 à 1920. Revenu au grand séminaire de Montréal, il y a été successivement professeur de dogme, de liturgie et d'histoire de l'Eglise, de 1920 à 1927, puis supérieur depuis 1929.

Il n'y a rien de décidé encore quant au lieu et à la date du sacre de Mgr Yelle.

BRAVO, M. MAHER!

Le vice-président de la Commission de la Radiodiffusion tient courageusement tête aux Orangistes

M. Thomas Maher, vice-président de la commission de la radio, vient de tenir des propos qui méritent d'être soulignés. Les Orangistes et les Ku-Klux-Klan ont protesté contre l'irradiation des programmes français dans l'Ontario et les provinces de l'Ouest.

"Les protestations sont injustes et inexplicables, dit M. Maher, quand on songe que plus d'un tiers de la population du pays est de langue française et que des milliers de nos compatriotes habitent l'Ouest.

"D'ailleurs, nous recevons des lettres de félicitations et d'encouragement non seulement des Canadiens français de l'Ouest, mais aussi des Canadiens anglais qui apprécient particulièrement nos programmes d'expression française. Je ne crois pas me tromper en disant que la radio sera un précieux auxiliaire dans tous les mouvements entrepris pour faire comprendre à tous et chacun que les habitants de ce pays, qu'ils soient de langue anglaise ou de langue française, sont avant tout des Canadiens. Elle devrait leur permettre de se rapprocher et de se mieux comprendre. Elle devrait faire disparaître une foule de préjugés qui ont cours dans certains milieux. Quelques-uns de nos programmes français qui pénètrent dans l'Ouest exercent déjà une heureuse influence à cet égard. En tout cas la Commission s'évertue à répondre aux voeux et aux suggestions qu'on lui fait relativement aux programmes radiophoniques dans toutes les parties de notre immense pays. Il est faux de dire et de prétendre, comme le font certaines gens de l'Ouest, qu'il y a plus de français que d'anglais dans les programmes que nous leur offrons. Mais il faut que les droits des nôtres soient sauvegardés et ils le seront".

Ottawa — R.-A.-E. Greenshields, de Montréal, est nommé juge en chef de la cour suprême de Québec, succédant à feu sir François Lemieux. Le juge Albert Sévigny succède à M. Greenshields comme juge en chef adjoint.

L'EVALUATION DE LA RECOLTE EST DIFFICILE

Les perspectives sont très variables dans l'Ouest—On compte sur 65 0/0 à 70 0/0 du rendement moyen

Ottawa — L'Office Fédéral de la Statistique communique le neuvième d'une série de 15 bulletins hebdomadaires télégraphiques sur l'état des cultures dans les provinces des prairies. Quarante-deux correspondants répartis à des points stratégiques fournissent l'information sur laquelle est basé ce bulletin. La plupart de ces correspondants sont des agronomes du gouvernement fédéral ou des ministères provinciaux de l'Agriculture, mais au Manitoba et en Alberta, une certain nombre d'observateurs particuliers et de négociants en grain collaborent à ce service.

Les perspectives de la récolte sont encore incertaines dans les provinces des prairies et la moisson de 1933 sera, comme celle des années passées, très difficile à évaluer. Les perspectives excellentes du mois de mai ont été gâtées par la sécheresse du mois de juin, et la condition a empiré durant le mois de juillet. Les conditions de culture sont très variables pour la même région et les jugements locaux sur les récoltes doivent être mis en regard avec les étendues affectées.

Les récoltes du Manitoba sont meilleures dans l'ouest-central et le nord. Les territoires du sud ont été sévèrement éprouvés par l'aridité du mois de juin et la pluie subséquente, bien qu'un peu plus abondante, ne les a pas ranimés complètement. La croissance est très avancée et la moisson est déjà commencée.

Dans la Saskatchewan, les perspectives sont très variables et on ne peut pas encore évaluer exactement la récolte. Les promesses de récolte touchent encore à la moyenne pour un territoire assez considérable surtout à l'est de Moose Jaw, dans la vallée de Carrot River et dans certains districts du nord-est. Certains districts de l'extrême sud et une grande partie de l'ouest sont frappés de sécheresse sans espoir de retour.

Dans certaines parties de l'Alberta, comme Foremost, Blindman Valley et dans les environs d'Edmonton et le district de Grande Prairie, les récoltes promettent beaucoup. La moisson sera peu considérable le long de la ligne Lethbridge, Macleod et Aldersyde, et en général dans tout le territoire à l'est de la ligne Calgary-Edmonton et entre les deux voies principales des deux chemins de fer. Le rapports des inspecteurs et des correspondants évaluent les perspectives du blé de l'ouest à environ 65 à 70% du rendement moyen. Le lin, le seigle et l'avoine ont subi des dommages considérables récemment et la disette de grains fourragers sévit dans certains districts du sud. Il y a eu quelques averses récemment, mais les terres ont besoin de pluies générales. La gelée a endommagé les champs déjà peu remplis au sud de Calgary. La température a été variable, mais plutôt modérée.

La peine de mort pour les auteurs d'enlèvements

Un tribunal de Kansas City a condamné à la peine capitale Walter McGee pour l'enlèvement de Mlle Mary McElroy. Cette sentence a causé une certaine surprise du fait que Mlle McElroy a été rendue saine et sauve à ses parents. Elle résulte sans doute d'une volonté de mettre fin au foisonnement de rapts qui affecte les Etats-Unis depuis longtemps.

Six états ont décrété l'enlèvement passible de la peine de mort, pour enrayer la vague de ce genre de crimes. Douze autres ont rendu leurs lois plus sévères.

Mattern à Winnipeg

Jimmie Mattern, qui a raté son voyage autour du monde par une chute en Sibérie, est arrivé à Winnipeg vendredi soir, venant de Régina à destination de Toronto et New-York. Il était accompagné du pilote "Pat" Reid. Des centaines de personnes étaient venues l'acclamer. Le jeune aviateur est reparti samedi matin et était rendu à New-York dimanche.

Nouvelles Brèves

Montréal — M. l'abbé J. Rosario Lesieur, P.S.S., directeur du Grand Séminaire de Montréal, a été nommé supérieur en remplacement de Mgr Yelle, nommé coadjuteur de l'archevêque de Saint-Boniface.

Québec — Dans 90 villes et villages de la province, il y a actuellement près de 17,000 jardins ouvriers préparés, ensemencés par les chômeurs.

Chapeau, Québec — Un jury du coroner a tenu Michael Bradley, cultivateur de 42 ans, "criminellement responsable" de la mort de son père, de sa mère, d'un frère, d'une soeur et d'un oncle, tués à coups de fusil.

Shoal-Harbour, Terre-Neuve — Les rapports météorologiques faisant prévoir du mauvais temps, le général Balba a ajourné indéfiniment son départ de Shoal-Harbour.

Ottawa — M. Bennett ira passer une quinzaine de jours à Harrogate, dans le Yorkshire. Le premier ministre, sans être malade, a déclaré qu'il est très fatigué.

Ottawa — Dans un appel lancé à tous les citoyens du Canada, l'hon. H.H. Stevens, ministre fédéral du Commerce déclare que tout achat de marchandise constitue une contribution à la création de nouveaux emplois pour nos concitoyens.

Ottawa — La Commission de la radio annonce qu'elle a conclu avec des compagnies de radio — la "National Broadcasting Company" et le "Columbia Broadcasting System"— des ententes qui permettront aux postes émetteurs canadiens d'irradier les principaux programmes américains et européens.

Oceanside, Calif., — Sept aviateurs ont perdu la vie lorsqu'une aile s'est détachée d'un avion de bombardement de l'armée américaine au moment où il volait à 1,000 pieds dans les airs, au sud-est des limites de la ville.

Londres—Le Parlement s'est ajourné au 7 novembre. Il s'assemblera avant cette date si le gouvernement estime qu'il y va de l'intérêt public.

Madrid — Le président de la république espagnole et les ministres de son cabinet ont officiellement reconnu le gouvernement de la Russie soviétique.

Chicago — Des chefs de police de quinze pays, y compris le Canada, se sont réunis en congrès dans cette ville. M. Baron Collier, sous-commissaire de police de New-York, a préconisé l'organisation d'une étroite coopération de la police du monde entier.

Londres — Le "Daily Telegram" annonce que l'on a demandé les papiers de naturalisation britannique pour le professeur Einstein.

Godthaab, Groënland — Le colonel Lindbergh projette de voler bientôt jusqu'à Stavanger, en Norvège. Il a pris des mesures pour se ravitailler en gazoline et en huile à l'endroit en question. On croit que de Stavanger il volera à Copenhague.

Le pacte Roosevelt pour la hausse des salaires

Washington — Des milliers d'employeurs de toutes les parties des Etats-Unis ont librement signé, aux bureaux de postes, le pacte avec le président Roosevelt pour hausser les salaires et pour diminuer les heures de travail. On apprend toutefois que plusieurs firmes importantes ne manifestent nul empressement à signer le pacte présidentiel.

Dans les milieux gouvernementaux, on continue de penser que le projet présidentiel procurera du travail à des millions de chômeurs. On fait remarquer que de nombreux maîtres de postes soulignent que les employeurs témoignent d'un très vif intérêt pour le projet.

Rome — A ses fonctions de premier ministre, de ministre des affaires étrangères, de l'intérieur et des corporations, M. Mussolini vient d'ajouter celles de ministre de la guerre. Depuis cinq ans, le portefeuille de la guerre était confié au général Pietro Gazzera.

L'AJOURNEMENT DE LA CONFERENCE

"Nous sommes grandement désappointés", dit Chamberlain — Les délégués de l'Empire Britannique et la Conférence d'Ottawa

Londres — Après avoir entendu des discours de plusieurs des principaux délégués, la conférence mondiale, jeudi après-midi, s'est ajournée indéfiniment.

Un câblogramme optimiste du président Roosevelt au premier ministre Ramsay MacDonald et des déclarations assez dures ont marqué les dernières séances.

Le premier ministre de la Hollande, M. Colijn, parlant comme président de la Commission économique, a déclaré: "Nous n'avons aucune raison de nous féliciter des résultats obtenus." De son côté, le chancelier de l'échiquier, M. Neville Chamberlain, a dit: "Il est inutile de chercher à dissimuler ce fait: nous sommes grandement désappointés d'avoir à enregistrer, aujourd'hui, que nous avons fait très peu de chemin vers notre but."

En revanche, à l'instar, de M. Roosevelt, M. James-E. Cox, de la délégation des Etats-Unis, président de la Commission monétaire, a exprimé l'opinion que la conférence a produit des résultats qui valent la peine. Il s'est dit convaincu que le rétablissement des organismes industriels nationaux entraînera la reprise du commerce international. Il a dit qu'il ne pense pas que les hardiesses nationales qu'impose une situation extraordinaire constituent une ligne de conduite gouvernementale définitive. Il a ajouté que l'isolement national est inadmissible de nos jours.

M. Cox a aussi parlé de questions bancaires. Il a notamment dit qu'on peut aisément prévoir que la Banque des règlements internationaux engendrera un ordre tout à fait nouveau en matière de crédits et d'emprunts internationaux.

Il a terminé en disant qu'il est sûr que la conférence se rassemblera, bien qu'il ne puisse pas du tout conjecturer quand elle le fera.

Résultats dangereux

M. Colijn ne s'est pas borné à déclarer qu'il n'y avait pas lieu de se féliciter des résultats de la conférence, Il a exprimé l'opinion que ces résultats sont très dangereux parce qu'ils peuvent aggraver la présente situation en accentuant l'inclination de certains pays vers une économie purement nationale.

Quant à M. Chamberlain, tout en déclarant la conférence un échec, il a préconisé la coopération internationale, fondée sur la bonne volonté, comme moyen de faire cesser les difficultés du monde.

M. Guido Jung, délégué de l'Italie, et M. Paul Hymans, délégué de la Belgique, ont réaffirmé que leurs pays adhèrent inébranlablement à l'étalon-or.

Opinion soviétique

Comme on s'y attendait, les Soviets, par la voix de M. Maisky, ambassadeur, ont dit que l'échec de la conférence entraînera à brève échéance la dislocation du capitalisme et de nouvelles guerres, causées par le nationalisme économique. M. Maisky a ajouté que pour ces raisons il ne pouvait voter en faveur de l'ajournement.

Confiance quand même

Le premier ministre de Grande-Bretagne, M. MacDonald, n'a ajourné la conférence économique mondiale qu'après avoir exprimé la "ferme conviction" que dans peu de mois il aura de nouveau le plaisir de souhaiter la bienvenue aux délégations. Il a demandé aux délégués de tirer parti de l'intersession pour communiquer à leurs gouvernements respectifs toutes les informations recueillies pendant la conférence, afin de revenir munis de tous les pouvoirs nécessaires pour mener à bonne fin l'oeuvre entreprise. Nous ajournons la conférence, a-t-il dit, non parce que nous avons échoué, non parce que nous sommes découragés, mais parce que les comités ont besoin d'un peu plus de temps pour continuer leurs délibérations et pour mettre leurs conclusions au point.

Résultats obtenus

L'un des principaux résultats concrets de la conférence économique mondiale, c'est l'accord que huit puissances — y compris le Canada — ont conclu pour limiter la vente de l'argent pendant quatre ans afin de hausser le prix de ce métal. On peut aussi considérer comme résultats concrets de la conférence les pactes de non-agression économique que la Russie a conclus avec ses voisins. En matière de non-agression économique, il y a lieu de signaler que la conférence a fourni à un certain nombre d'autres pays l'occasion d'amorcer des accords bilatéraux.

La question de la stabilisation monétaire, cause immédiate de l'ajournement, a été soulevée, on s'en souvient, dès les premières réunions du comité de la Société des Nations chargé de rédiger le programme de la conférence. Parmi les autres questions que la conférence a entamées il y a: la limitation de la production du sucre, le contingentement douanier, l'établissement d'un syndicat mondial de crédit, l'augmentation des prix, les étalons monétaires, l'établissement d'un syndicat mondial de crédit, l'augmentation des prix, les étalons monétaires, l'établissement d'une banque centrale, l'amélioration du du commerce du bois d'oeuvre.

Délégués de l'Empire

A une réunion qui a lieu après l'ajournement de la conférence économique mondiale, les délégués de l'Empire britannique à cette conférence ont signé une importante déclaration dont voici l'essentiel:

Le signataires confirment les accords conclus à la conférence économique impériale tenue à Ottawa l'année dernière. Ils déclarent que ces accords ont déjà eu de bons effets sur le commerce intraimpérial et que vraisemblablement ces bons effets subsisteront. Ils réaffirment qu'il est nécessaire, pour faciliter le commerce dans l'Empire et dans le monde, d'abaisser les barrières douanières qui s'interposent entre les pays de l'Empire.

Ils réaffirment leur adhésion aux principes que les accords d'Ottawa énoncent au sujet de la hausse des prix de gros. Ils constatent que cette méthode a déjà obtenu un succès encourageant. Ils font remarquer que depuis juin 1932 le prix du boeuf au Royaume-Uni a augmenté de 12 pour cent, et que, pendant la même période, les prix britanniques des produits primordiaux ont augmenté de 20 pour cent. Ils estiment que par conséquent il est important que la société britannique de nations poursuive, dans les bornes d'une saine finance, un programme de hausse des prix jusqu'à ce qu'il soit démontré que l'équilibre est rétabli.

Mort du notaire F.-A. Labelle

Ottawa — L'un des hommes les mieux connus du Canada français, le notaire F.-A. Labelle, de Hull, chef adjoint de la Commission des chemin de fer du Canada, et ancien secrétaire-trésorier du conseil du comté de Hull, est mort subitement à Blue Sea, sur la Gatineau, où il passait l'été.

Le notaire Labelle était âgé de 63 ans. Il avait fait ses études chez les Jésuites, au collège Sainte-Marie, de Montréal, et au collège de Rigaud. Il fit son cours de notariat à l'Université Laval de Montréal, et pratiqua sa profession à Hull où il avait ouvert son étude en 1895.

Il fut trois fois candidat conservateur dans le comté de Wright.

Le 18 décembre 1931, le gouvernement actuel le nommait sous-commissaire en chef de la commission des chemins de fer du Canada, en remplacement du lieutenant-colonel Thomas Vien, qui avait donné sa démission, et sa mort est vivement regrettée par le commissaire en chef, Fullerton importante position avec distinction Le notaire Labelle a rempli cette et ses collègues.

La propriété foncière au Canada en 1931

Ottawa — La propriété imposable au Canada avait, en 1931, une valeur globale de $8,722,800,000. C'est ce que nous apprend un rapport soumis par l'Office fédéral de la statistique. D'un autre côté, les propriétés jouissant d'exemptions de taxes au Canada avaient la même année, une valeur totale de 1,800,000,000. Elles sont représentées, en grande partie, par des biens appartenant aux gouvernements fédéral et provinciaux, aux municipalités, à des institutions d'éducation et de charité, et à des institutions religieuses.

Pèlerinage Régionnal en l'honneur de Saint Joseph à Otterburne

Il aura lieu dimanche prochain, 6 août—Programme de la fête—Messe en plein air et bénédiction solennelle d'une croix de chemin—Visite de la ferme modèle

Dimanche prochain, le 6 août, aura lieu à la maison Saint-Joseph le cinquième pèlerinage régional organisé en l'honneur de S. Joseph, sous le patronage de Son Excellence Mgr l'Archevêque de St-Boniface.

Ordo du jour

10 h.—Messe solennelle en plein air—Sermon de circonstance.
Bénédiction du T.S. Sacrement.
Bénédiction des malades.

Midi—Dîner champêtre. Prière de noter que la maison St-Joseph ne peut pas servir le dîner au public.

1 h. 30—Visite des départements de la ferme. Des personnes autorisées donneront les renseignements demandés. Au sous-sol de l'aile nouvelle, il y aura exposition de produits domestiques.

4 h.—Bénédiction solennelle d'une CROIX DE CHEMIN en vue de commémorer le XIXe centenaire de la Rédemption et l'Année Sainte. Il y aura allocution de circonstance.

Avis

Des messes seront dites dans notre chapelle à 6 h., 7 h. et 8h.

Confessions — Des prêtres seront à la disposition des pèlerins aux confessionnaux de la chapelle. Autant que possible, cependant, se confesser avant le départ, afin d'éviter l'encombrement.

Communion — Elle sera distribuée avant et après chaque messe. Pendant la messe et autres cérémonies religieuses, garder le silence, éviter le bruit, prier avec ferveur, manifester un religieux respect.

Spécial aux malades — Des sièges seront réservés près de l'autel aux malades ou infirmes. A la fin du Salut, il y aura une bénédiction spéciale pour eux.

Chant — Tous ceux qui peuvent chanter sont invités à s'unir à la chorale des enfants pour la messe des Anges, ou les Motets du T.S. Sacrement.

Toilettes — Qu'elles soient modestes!

Rafraîchissements — L'on pourra s'en procurer à bonnes conditions.

Autobus — Avis aux pèlerins de s'adresser sans retard à M. Létienne, marchand d'ornements d'église, avenue Provencher, Saint-Boniface.

Avoir le respect de la propriété d'autrui.

S'il pleuvait le jour même, ou trop abondamment la veille, les fêtes seraient remises.

LE PERE DIRECTEUR

Rome — Le premier ministre Mussolini est entré dans sa cinquante et unième année samedi.

ECHOS D'EUROPE

La Conférence du blé s'ajourne au 21 août

Londres — Après s'être entendus en principe sur la nécessité de réduire les emblavures, les quatre grands pays producteurs de blé réunis ici en conférence ont ajourné jusqu'au 21 août. Ils se réuniront de nouveau à cette date pour discuter l'amélioration des marchés mondiaux au moyen de pactes internationaux.

Un communiqué annonce que les quatre pays — le Canada, les Etats-Unis, l'Argentine et l'Australie—se sont entendus en principe sur la façon dont ils mettront à exécution le programme du blé et ont obtenu la collaboration de quatre pays de la région du Danube.

Les pourparlers avec les nations européennes ont donné des résultats satisfaisants jusqu'à date, mais le temps a été trop court pour permettre d'atteindre des conclusions définitives. L'ajournement jusqu'au 21 août donnera des loisirs aux représentants des pays réunis en conférence pour consulter leurs gouvernements respectifs au sujet des problèmes actuellement sur le tapis.

Le Saint-Siège et la S.D.N.

Cité Vaticane — D'après une information publiée à l'étranger, le Saint-Siège serait invité à occuper la place permanente que le Japon possédait au conseil de la Société des nations avant d'en sortir. On fait remarquer, au Vatican, que le Saint-Siège n'accepterait pas une telle offre, si tant est qu'on la lui fasse, parce qu'il ne veut pas intervenir entre les nations, sauf si on lui demande son arbitrage.

La concurrence déloyale du bois russe

Londres — La délégation canadienne à la conférence économique mondiale a publié une déclaration en réponse au délégué soviétique Ozersky, qui a affirmé non fondée l'assertion du ministre des finances Rhodes que la Russie faisait une concurrence injuste aux autres pays dans le domaine du bois d'oeuvre. Elle dit que le bois russe se vend meilleur marché que le bois canadien par suite de la conscription du travail.

Guynemer est mort dans la région d'Ypres

Paris — Guynemer, l'héroïque pilote de la grande guerre, avait trouvé la mort dans un combat aérien. Il était tombé dans les lignes ennemies, et c'est tout ce que, jusqu'ici, on savait de sa fin glorieuse, malgré les démarches qu'avait entreprises, à cette époque, le roi d'Espagne. Guynemer a été abattu dans un combat aérien par un avion de grande reconnaissance au-dessus du bord d'un entonnoir, au nord d'Ypres. Il est resté dans l'entonnoir, dans les positions avancées allemenades.

En raison du changement fréquent des troupes dans cette région, ce n'est qu'au bout de quinze jours que les papiers, cartes et documents furent rapportés au commandant de l'escadrille de la 4e armée. Parmi ces papiers se trouvait la carte d'identité de Guynemer. Le Dr Krauss, qui la découvrit par hasard dans les papiers, demanda alors qu'on voulût bien la lui remettre. C'est seulement ces jours derniers qu'il la fit parvenir à M. Brun, directeur de la compagnie Farman.

Le lieutenant Mangin tué au Maroc

Rabat, Maroc — Le lieutenant Henri Mangin, fils de feu le général Charles Mangin, a été tué à la tête d'une colonne d'indigènes dont il avait pris le commandement il y a une quinzaine. L'on n'a pas de détails, mais l'on présume qu'il a été tué par un des dissidents que des troupes, venues de Marrakech, étaient en train de cerner pendant une tempête de sable.

Alors qu'il était en congé à Paris, le lieutenant Mangin avait été frappé par un tramway et avait eu une vertèbre fracturée; il venait de se rétablir de cette blessure lorsqu'il prit son commandement.

La France s'empare de six archipels

Paris — La France a réclamé formellement la souveraineté sur six groupe d'ilots dans le sud de la mer de Chine à mi-chemin entre l'Indochine (colonie française) et l'île de Palawan qui appartient à l'archipel des Philippines.

Le ministère des affaires étrangères a annoncé qu'entre le 7 et le 13 avril des unités navales françaises ont occupé ces groupes sis entre 7 et 12 degrés de latitude nord et 111 et 114 degrés de longitude est. Ces groupes comprennant l'île Sprally, l'ilot Caye d'Amboine, l'ilot Itu-Aba, le groupe des îles Jumelles, l'ilot Loaito et l'île Thitou. "Les îles et ilots mentionnés relèveront désormais de la France", dit le communiqué officiel.

Une fédération économique des Juifs du monde entier

Londres — Le projet, formé à Amsterdam récemment, d'organiser une fédération économique des Juifs du monde entier a été réalisé. La présidence de la nouvelle association est confiée à sir Robert Mond, financier. L'un des principaux buts de l'association est d'assurer l'application du boycottage de l'Allemagne préconisé à la réunion d'Amsterdam.

Le professeur qui visite ses anciens élèves

Le principal d'un collège de Liverpool, actuellement en retraite, vient de rentrer après avoir parcouru plus de 50,000 milles à travers le monde, pour revoir ses anciens élèves. Il va prochainement reprendre ses pérégrinations.

— Un jour, raconte-t-il, un inconnu vint frapper à ma porte, à Chester, et se présenta comme un magistrat municipal et comme un de mes anciens élèves; nous ne nous étions pas revus depuis plus de trente ans.

"Cette rencontre fit travailler mon imagination. Qu'était-il advenu des 5,500 élèves qui avaient passé entre mes mains? Où étaient-ils? Je sentis alors le besoin de renouer connaissance et décidai de partir à la recherche de mes anciens collégiens jusqu'aux extrêmes limtes de l'Empire britannique, afin de leur faire savoir que je pensais encore à eux.

"J'ai repris contact avec d'anciens élèves au Canada, aux Etats-Unis, aux Indes Occidentales, en Australie et en Nouvelle-Zélande; je vais repartir pour l'Afrique du Sud.

"Après l'Afrique du Sud, je retournerai en Australie et, jusqu'à la fin de mes jours, je compte aller rendre visite à mes anciens élèves, fussent-ils au bout du monde."

Cinquième Congrès Avicole Mondial à Rome, du 6 au 15 septembre

Les délégués d'un congrès avicole sont les hôtes du pays où a lieu le congrès et comme résultat, ils bénéficient d'une hospitalité officielle qui n'est pas accordée aux touristes ordinaires. A ceux qui désirent profiter des avantages spirituels d'un pèlerinage à Rome durant la période du Jubilé, cet événement offre une tournée d'un intérêt extraordinaire et d'une valeur peu habituelle, puisque l'itinéraire renferme, non seulement la Cité Eternelle elle-même, mais encore une tournée dans les principales villes de l'Italie, offerte gracieusement par le Gouvernement de ce pays à tous les délégués du congrès.

En outre, il y aura des visites aux grandes capitales de l'Europe que tout un passé historique et artistique rend si attrayantes, sans parler du plaisir de voyager avec des guides tout à fait compétents.

En route pour l'Italie, la délégation canadienne visitera la France, la Belgique, l'Allemagne et la Suisse, et au retour la Riviera, Paris et l'Angleterre.

A un prix exceptionnellement avantageux, ce sera dans les plus opportunes conditions de confort et de sécurité, sous la responsabilité de l'agence, que s'exécutera le très élaboré programme.

Les personnes qui désirent des renseignements plus détaillés au sujet du Congrès de Rome doivent s'adresser à J.I. Ray, Service de l'Aviculture, Ferme Expérimentale Centrale, Ottawa, Ont.

Précocité

— Déjà gâteux à quarante-cinq ans!
— Il a toujours été précoce!

La Légion Etrangère

Créée par ordonnance Royale du 10 mars 1830, la Légion à l'heure actuelle, possède un effectif dépassant 20,000 hommes et répartis comme suit: cinq régiments d'infanterie, dont un au Tonkin, un en Algérie, trois au Maroc, et un régiment de cavalerie en Tunisie. Son commandant est le général Rollet, général inspecteur de la Légion, poste créé spécialement pour lui. C'est une admirable figure de chef et de soldat, appelé à juste titre "le premier légionnaire."

Le recrutement des régiments Etrangers se fait par engagement volontaire d'une durée de cinq ans, et par engagements, allant d'un à cinq ans. Ce n'est pas rare d'y trouver de vieux briscards, ayant dépassé dix et quinze années de service. Il y a deux ans, les engagements, qui jusqu'alors étaient presque illimités, ont été réduits considérablement; ils doivent aujourd'hui se chiffrer à deux hommes par mois et par centre de recrutement. La seule condition à remplir était d'être apte physiquement à faire un soldat. On pouvait prendre le nom, la nationalité et l'âge les plus fantaisisites.

Mais quels sont donc les motifs, qui peuvent pousser ainsi les gens à aliéner leur liberté?

La vieille Légion, celle d'avant-guerre, était peut-être formée d'aventuriers, et de gens ayant des raisons impérieuses de cacher leur identité. Ceux qui étaient alors une majorité, sont devenus de nos jours une faible minorité.

En 1920-1921, il y eut l'invasion des Russes, débris des armées de Wrangel, Koltchak, Ioudénitch. Soldats de métier, pour la plupart, brusquement refoulés de leur patrie, ne parlant pas de langues étrangères, mal préparés à la vie civile, ils acceptèrent avec joie de partir pour la Légion. Ils signèrent en masse à Constantinople, et près de cinq mille d'entre eux vinrent en Afrique. Les contrats terminés, la majorité se fit libérer du service, et ceux qui restèrent sont aujourd'hui presque tous gradés, sous-officiers ou officiers. Maintenant, il ne vient que fort peu de Russes.

A l'invasion Slave, succéda celle des Germains. Séparatistes Rhénans, communistes, nationalistes, enfin l'armée des sans-travail, fuyant la faim et la misère. Les Allemands formèrent alors plus de 60 p. cent de l'effectif, et conservent encore ce pourcentage imposant.

En 1927, la crise fut en France. Ouvriers agricoles et mineurs polonais, manoeuvres espagnols et italiens, Français se faisant passer pour Belges ou Suisses, affluèrent à Sidi-Bel-Abbès. A une certaine époque, deux fois par semaine arrivaient des détachements de deux à trois cents hommes.

En hiver, les nouveaux légionnaires sont toujours plus nombreux qu'en été. Quelle que soit la crise, politique ou économique, qui secoue un pays d'Europe, elle se répercute inévitablement dans le nombre et la nationalité des engagés.

Ce qui précède concerne les engagements en masse. Quant aux engagements individuels, il faut en chercher les causes dans les chagrins intimes, les drames d'amour, et, pour quelques jeunes, dans l'attrait de l'Afrique, et le goût du voyage. En très petit nombre sont les engagements qui ont pour origine le désir de cacher les délits de droit commun.

On trouve de tout à la Légion! Toutes les classes de la société s'y coudoient, commençant par des personnages dont les noms figurent dans le Gotha, et finissant par des individus d'humble condition, — sans omettre quelques représentants de la basse pègre. Des gens de toutes races et de tous pays y trouvent asile. Les professions les plus variées y voisinent, s'effaçant devant celle de soldat.

* * *

Deux dépôts centralisent en France les engagés. Celui de Toul, existant depuis peu, et remplaçant le dépôt de Metz; et celui du Fort Saint-Jean, à Marseille, où se fait l'embarquement pour l'Algérie.

Arrivés le matin même à Oran, conduits au petit dépôt, le soir même ils le quitteront pour Sidi-Bel-Abbès, berceau de la Légion Etrangère. Alors, commence la vie de soldat.

C'est d'abord un stage de quelques jours aux Engagés Volontaires, il faut donner nombre de renseignements, se faire immatriculer, passer la visite médicale, subir une piqûre contre la fièvre typhoïde, passablement douloureuse, puis faire des corvées jusqu'à l'affectation dans une compagnie d'instruction. Il en existe plusieurs, à Bel-Abbès, Saïda, Aïn-el-Hadjar. Au bout de quelque temps, les bleus reçoivent cinq cents francs, première moitié de leur prime d'engagement.

C'est la période des mauvaises surprises pour beaucoup d'entre eux. Malgré les avertissements des gradés, le bleu, ayant trouvé un pays plus malin que lui, se fait montrer la ville. Il revient sans argent, en retard, et reçoit sa première punition pour avoir manqué l'appel. Quelquefois, des caporaux indélicats profitent de l'inexpérience du jeune soldat, lui empruntant de l'argent qu'ils oublient de rendre, ou se font offrir un repas au restaurant, promettant d'exempter de corvées. Pareille inconduite est sévèrement châtiée, et il suffit de consulter les décisions du 1er Etranger, pour constater que les cassations de caporaux pour Indélicatesse sont assez fréquentes. Les caporaux se repentent trop tard, les bleus jurent qu'on ne les y reprendra plus.

Dépenser cinq cents francs en trois ou quatre jours est un fait courant, et rares sont ceux qui savent les faire durer plus longtemps. Aux yeux de beaucoup, cette somme représente une petite fortune, et, se croyant riches, ils achètent tous les objets qui leur tombent sous la main, pour les revendre à d'autres, un peu plus tard. Les jeunes Allemands, eux, font une consommation colossale de gâteaux et de chocolat.

Sous quelles couleurs se présente la vie des légionnaires, pendant leurs premiers mois de service?

Mon Dieu, franchement, pour beaucoup d'entre eux, elle n'est pas rose. Souvent elle est même très pénible moralement. D'abord, tout nouveau tout beau! On se laisse distraire par les sites, les paysages, les costumes, les moeurs, tout intéresse. La lassitude vient ensuite. Ce qu'on vient de quitter est encore trop présent à la mémoire. La chaleur déprime, l'exercice devient monotone et énervant. On se sent bien seul dans les grandes chambrées, malgré les 28 lits, et tous ces camarades qui parlent des langues différentes. Le cafard, compagnon trop fidèle du légionnaire, s'empare lentement de lui.

Le cafard est peut-être le seul mal réel de la Légion. Il vient parfois sans rimes ni raisons, s'empare de l'homme, l'étouffe, et, mauvais conseiller, le pousse aux pires sottises. Souventes fois, il naît d'un timbre de voix qui en rappelle un autre, d'une mélodie familière, d'un petit souvenir ou d'un léger regret. Ceux qui désertent la Légion, et disent plus tard l'avoir fait pour échapper à la brutalité de quelque gradé, à une discipline par trop dure, mentent. La seule cause est le cafard!

* * *

L'instruction terminée, les volontaires et ceux qui sont désignés par leurs chefs vont au peloton des élèves caporaux, à Sidi-Bel-Abbès. Le choix ne manquant pas, il faut avoir une conduite, une tenue, une propreté, et une manière de servir irréprochables, en outre savoir assez de français pour pouvoir commander. C'est à Bel-Abbès aussi que se forment les détachements, devant partir pour le Maroc, où ils sont répartis en trois régiments. De cette ville partent les renforts pour la Syrie et le Tonkin, ceux-ci composés exclusivement de soldats ayant effectué au moins un séjour de deux ans et demi au Maroc.

Tous sont contents de partir. C'est du changement en perspective, et une vie moins monotone que celle de l'Algérie. A moins d'avoir un emploi spécial, et d'être affecté à une compagnie qui ne quitte jamais la portion centrale, le mouvement est continuel. A tour de rôle, les bataillons viennent au repos, à Fez, Meknès, Marrakech, où ils passent six mois. Comme il y en a trois par régiment, cela fait deux années et demie de bled. Colonnes, opérations, constructions, de routes et de postes font passer le temps avec une prodigieuse rapidité.

On a rêvé pendant longtemps aux délices d'une ville. Mais à peine arrivé au repos, on s'écrie de toutes parts: "Vivement qu'on reparte!" La vie du bled, pénible et pleine de fatigues, attire malgré tout. Là-bas, on se laisse vivre sans souci du lendemain, sans préoccupations, sans tous les désirs irréalisables que fait naître une ville. La discipline est moins stricte, et l'on peut entendre un peu de liberté.

On dit volontiers, en parlant de la Légion, que la discipline y est terrible, et que les gradés sont d'une brutalité féroce. Mensonges, encore une fois! Certes cette discipline est rigoureuse, surtout en Algérie. Il faut bien tenir en mains tous ces hommes, que rien ne lie au début, qui sont au contraire souvent des ennemis d'hier. Il s'agit d'en faire un amalgame parfait, un seul bloc. Les fautes sont sévèrement punies, salles de police, prisons, lieux d'arrêts ne manquent pas de locataires; mais les punitions sont toujours méritées. Toute société a ses petites injustices, à la Légion on tâche de les éviter. Tout homme puni a le droit de réclamer et de se faire présenter à ses chefs, s'il croit être innocent. Quand l'injustice s'est produite, elle est réparée. Les vieux officiers de la Légion connaissent la mentalité de leurs inférieurs; ils savent non seulement comprendre, mais aussi pardonner la faute.

Certains gradés sont durs, intransigeants, mais les brutes que certains prétendent voir en eux n'existent pas. Il est rare que, perdant son sang-froid, un gradé en vienne à toucher un légionnaire. Le caporal ou le sous-officier qui emploierait ce procédé se retrouverait dans les rangs, comme simple soldat.

On peut se demander comment il se fait que les avis des légionnaires eux-mêmes soient si partagés?

La réponse est simple. Il est impossible de demander à tous une même faculté d'adaptation. Certains débutent en maudissant le jour qui les a vus signer leur engagement, et finissent par aimer leur corps et rester quinze ans, attachés, si l'on peut dire, à l'atmosphère qui leur est devenue non seulement familière, mais nécessaire.

D'autres, au contraire, ne s'adaptent pas, et n'attendent que la fin de leurs cinq années pour repartir aussitôt. C'est vers le milieu du contrat, que la balance penche d'un côté ou de l'autre, mais non définitivement.

"Vive la libération!", dit le légionnaire qui est sur le point de partir. On demande des volontaires pour un théâtre d'opération. Il ne lui restait plus que trois mois à faire, mais le désir du mouvement le reprend, la vie civile lui semble terne, pleine d'embûches mesquines. Brusquement décidé, il demande un rengagement de deux ans, et repart vers un nouvel horizon. Beaucoup de légionnaires libérés restent civils pendant quelques mois, et reviennent comme bleus. "Ça n'allait pas", disent-ils.

Les rengagés n'existeraient pas en si grand nombre, surtout en qualité de simple soldat, si la vie du légionnaire était si mauvaise. Cette vie est attrayante, insouciante, et pleine de nouveautés imprévues.

Il est évident que les souvenirs qu'a pu laisser la Légion à un homme qui a passé tout son temps en prison, pour ivresse, inconduite, malpropreté et autres fautes, ne doivent pas être des plus agréables.

Il y a toujours des mécontents, des révoltés.

Comment existerait-elle cette grande camaraderie qui pousse le libéré à s'approcher d'un légionnaire en tenue, quand il le rencontre quelque part en France? Pourquoi la voix de l'ancien tremble-t-elle quand il pose des questions? Pourquoi enfin regrette-t-il les bonnes années de service? Un bagne ne crée jamais de tels sentiments, ne laisse jamais de pareils souvenirs!

La Légion est une institution qui sert beaucoup au rapprochement des peuples. Dans son sein, ce ne sont pas des chefs d'Etat qui s'abordent, mais des hommes de toutes classes et de tous pays qui vivent ensemble, et apprennent à s'estimer mutuellement.

Pour terminer ces lignes, donnons un conseil à ceux qui s'intéressent à la Légion Etrangère; qu'ils lisent les oeuvres de A.G. MANUE, et tout particulièrement Têtes brulées, où l'auteur, ancien légionnaire, traduit avec perfection la mentalité de ses camarades.

Un autre auteur, DOTY, la dépeint aussi exactement dans sa Légion des damnés.

Tous deux parlent avec franchise. Et parmi nous, légionnaires, beaucoup ont retrouvé leurs propres pensées dans les oeuvres de ces deux auteurs.

WALTER.
Maroc, 1933.



Pèlerinage officiel de l'Année Sainte

A Rome et en Terre Sainte, sous le patronage de S. Em. le Cardinal J.M.R. Villeneuve

Pour obéir au désir du Souverain Pontife, manifesté par S. Exc. Mgr le Délégué Apostolique, un comité central s'est constitué sous le patronage immédiat de S. Em. le Cardinal J.M.R. Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, pour préparer à l'occasion de l'Année Sainte un grand pèlerinage à Rome et en Palestine, pèlerinage que l'Episcopat du pays approuve et bénit.

Ce comité se compose de M. le chanoine Philippe Casgrain, président; de Sir Hector Garneau et M.M. Monaghan, vice-présidents; du R.P. Joachim Primeau, S.J., secrétaire (directeur spirituel du pèlerinage), et de M. l'abbé Edgar Chouinard, secrétaire-adjoint.

Nous apprenons la date du départ: le 2 septembre à Québec, par l'Empress of Britain, pour Cherbourg; la date du retour: le 26 octobre, par le même paquebot, à Québec. Huit jours à Jérusalem, huit jours à Rome, visite de sanctuaires: à Lisieux, Lourdes, Ars, Paray-le-Monial. Nul doute que ce pèlerinage réunira, malgré la difficulté des temps, un groupe nombreux. Les voyages à Rome de 1929 et de 1930, avec leurs 125 pèlerins sous la conduite du R.P. Primeau augurent un heureux voyage de 1933. Cette année, par l'inspiration du secrétaire et en étroite liaison avec lui, un guide laïque verra au temporel de l'organisation durant le trajet. L'adresse du Secrétariat: 100, chemin Sainte-Foy, Québec.

C'est une épreuve plus rude aux organisateurs que l'année sainte du Jubilé coïncide avec une année de dépression. Pourtant, malgré la crise, plusieurs avaient recueilli quelques économies en vue d'un honnête, utile, même nécessaire voyage de repos vers le milieu ou la fin de l'été. Peut-être voudront-ils, en cet anniversaire de la Rédemption, visiter la Terre Sainte, la Ville Eternelle, voir le Saint-Père, recevoir, à ses genoux, la bénédiction apostolique, à une saison particulièrement favorable en Europe.

Quelques congrégations paroissiales ou civiques songent déjà à faire représenter leur section respective dans ce pèlerinage canadien. Le prix de passage pour ce magnifique voyage de cinquante-cinq jours est très modéré.

Les chômeurs veulent tenir un congrès général à Ottawa

Ottawa—Un appel a été lancé aux chômeurs en Canada par le comité national des conseils des sans-travail, de se réunir à Ottawa, les 5, 6 et 7 septembre. Le congrès des "affamés" étudiera un programme de législation sociale qui sera soumis au gouvernement fédéral. Le secrétaire du conseil national est un nommé H. Sula, de Toronto. Ce dernier a écrit aux autorités municipales d'Ottawa leur demandant l'autorisation de se réunir sur le terrain de l'exposition et de se loger dans les édifices sur le terrain. On demande aussi à la municipalité, d'avoir à nourrir les sans-travail qui seront à Ottawa pendant ces trois jours. On doute fort que la requête soit accordée.

Le Canadien National à l'exposition de Régina

Deux robots géants portant sur leurs épaules tout un réseau de transport et de communication sont l'attraction principale du pavillon du Canadien National à l'exposition mondiale du grain à Régina.

L'exhibit de cette compagnie de chemin de fer a pour but d'illustrer de façon concrète les moyens énormes dont elle dispose pour transporter la récolte de l'Ouest canadien.

Trois toiles de fond illustrent en tableaux de couleur les diverses phases de l'activité du chemin de fer National. On y voit les divers paysages susceptibles d'attirer les touristes, les grandes industries.

Les télégraphes du Canadien National exposent une carte du Dominion sur laquelle les principales villes sont signalées par des ampoules électriques et illustrent bien l'immense réseau télégraphique qui relie entre eux tous les points du Canada. Les hauts fonctionnaires du Canadien National dans l'Ouest s'intéressent aussi beaucoup aux exhibits de grain; car les progrès de l'agriculture là-bas sont étroitement liés à ceux du chemin de fer.

Ils voulaient tuer Charlie Chaplin pour provoquer la guerre

Tokio, Japon — Un complot qui a raté avait été organisé pour tuer Charlie Chaplin, le comédien américain du film, dans l'espoir de précipiter une guerre entre le Japon et les Etats-Unis. Voilà ce qui a été révélé par un témoin, au procès des dix officiers de marine japonais compromis dans l'assassinat du premier ministre Isuyoshi Inukai commis le 15 mai 1932.

Le sous-lieutenant Koga a déclaré au tribunal que les membres du complot avaient projeté de lancer des bombes dans la demeure officielle du premier ministre Inukai pendant une réception en l'honneur de Chaplin, alors en visite au Japon. Si le complot n'a pas été réalisé, c'est que l'on a renoncé à cette réception.

La région de la Baie James recèlerait des mines d'or

North Bay — M. Georges-W. Lee, président de la commission du chemin de fer Temiskaming and Northern Ontario Railway, a confirmé les rumeurs de découverte d'or dans le territoire de la baie James.

M Arthur Cole, ingénieur à l'emploi du chemin de fer, fait une enquête sur ces découvertes d'or sur le côté québecois de la frontière interprovinciale dans la région du lac Kisigami et dans l'Ontario près des prairies de Coral.

VOLUME XXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 2 AOUT, 1933 — NUMERO 10

Encourageons les feuilles qui, non seulement proclament la supériorité des vérités morales, mais y demeurent fidèles dans chacune de leurs colonnes.
Antonio PERRAULT.

LA LIBERTÉ

... Si nous ne formons pas une génération plus nombreuse de Canadiens français instruits, nous sommes perdus.
Mgr O.-E. MATHIEU.

Mgr Emile Yelle, P.S.S.

La nouvelle de la nomination de M. l'abbé Emile Yelle, prêtre de Saint-Sulpice, supérieur du Grand Séminaire de Montréal, comme évêque coadjuteur de Saint-Boniface, nous est parvenue la semaine dernière au moment où le journal allait sous presse. Nous n'avons pu que l'inscrire à la hâte sans aucun commentaire.

Le nouvel élu portera le titre officiel d'archevêque d'Arcadiapolis et sera évêque coadjuteur de Saint-Boniface avec future succession.

L'événement est de grande importance pour le diocèse et pour tout l'Ouest dont Saint-Boniface fut l'Eglise-mère. Aussi a-t-il été accueilli avec joie par le clergé et les fidèles.

Voué à la tâche délicate de la formation du jeune clergé, M. l'abbé Yelle accomplissait depuis douze ans une oeuvre qui le tenait dans une solitude laborieuse et féconde. Son nom n'était pas de ceux que le public ordinaire a coutume de ranger parmi les vedettes du monde religieux. Mais dans les milieux ecclésiastiques, on vantait depuis longtemps l'étendue de ses connaissances, la rectitude de son jugement et ses hautes vertus sacerdotales. L'estime dans laquelle on le tenait dans sa communauté éclate suffisamment par le fait qu'à trente-six ans il était placé à la tête du Grand Séminaire de Montréal. Et le voilà aujourd'hui, à quarante ans, investi des honneurs et des lourdes responsabilités de l'épiscopat.

Il est extrêmement rare, on le sait, que la Compagnie de Saint-Sulpice consente à ce que ses fils prennent la direction d'un diocèse. Pour trouver un unique précédent au Canada, il faut remonter, croyons-nous, à plus d'un siècle en arrière,—jusqu'à Mgr Lartigue, premier évêque de Montréal. Il est vrai qu'en 1929, l'on a vu le Saint-Siège choisir pour archevêque de Paris le supérieur général de Saint-Sulpice et le créer peu après cardinal. Ce sont là des cas tout à fait exceptionnels qui donnent plus de prix encore à la nomination du nouvel évêque-coadjuteur de Saint-Boniface.

Les disciples de M. Olier, qui ont joué un rôle si glorieux dans la fondation héroïque de Montréal, qui ont fourni au pays des explorateurs, des missionnaires et des éducateurs du clergé, ne possèdent aucun établissement dans l'Ouest, mais ils y comptent néanmoins de fidèles amis. Que d'évêques et de prêtres de nos divers diocèses qui ont été formés à leur discipline et ont gardé de leurs anciens maîtres un souvenir de gratitude émue! La venue à Saint-Boniface de Mgr Yelle ne fera que resserrer et multiplier ces liens d'amitié.

Son Excellence Mgr Béliveau est lui-même au premier rang de ceux qui doivent leur formation sacerdotale au Grand Séminaire de Montréal et parlent toujours avec admiration des messieurs de Saint-Sulpice. C'est dire qu'il a apprécié tout particulièrement le choix du coadjuteur que lui accordait le Souverain Pontife,—le jour même du vingtième anniversaire de sa consécration épiscopale comme évêque de Domitianopolis et coadjuteur de Mgr Langevin. Nous avons tous admiré le courage et la ténacité avec laquelle le vénérable prélat a lutté pour reconquérir la plénitude de ses forces nécessaires à la poursuite de sa tâche. La Providence n'a pas daigné exaucer les ardentes prières implorant son retour à la santé. Remercions-la aujourd'hui de lui envoyer un précieux collaborateur, digne de lui et de ses illustres prédécesseurs.

La *"Liberté"* prie Monseigneur Yelle, archevêque d'Arcadiapolis et évêque coadjuteur de Saint-Boniface, d'agréer de nouveau ses très respectueuses félicitations et ses voeux bien sincères de long et fructueux épiscopat.

Donatien FREMONT.

Que faire pour aider notre Collège?

Notre collège, dis-je! Oui, car il est à nous, pour nous, et tout d'abord, pour les Canadiens français du Manitoba. Sa mission essentielle, souvenons-nous en, est de servir nos intérêts: voilà son but. Comme des enfants chérissent leur mère, veillent à sa santé, n'épargnent aucune peine pour qu'elle soit heureuse, ainsi, puisque cette institution est absolument nécessaire à notre survivance, nous ne devons pas lui rester indifférents. Bien mieux, nous devons avoir à coeur de la rendre prospère et, selon nos moyens, consentir pour elle certains sacrifices. Ce qui a coûté plus que des paroles nous intéresse davantage.

Jusqu'ici, nous avons fait examen de conscience. Après avoir jeté un coup d'oeil sur notre travail, nous l'avons pesé; puis la réflexion a dicté ce que, en outre, il était possible de faire ou de perfectionner. Thèmes des articles précédents, ces recherches ont été poussées un peu partout: situation du français dans la province, nécessité de le bien apprendre, ses droits imprescriptibles devant l'anglais, besoin d'avoir un collège classique parmi nous, instruction et formation qu'il offre aux candidats: tel a été l'objet de nos investigations.

Tout, l'examen fini, nous avons dû conclure qu'en premier lieu il y a notre [illegible] d'éducation; [illegible] conclure qu'il faut [illegible] encourager notre collège, [illegible] et garder [illegible].

[illegible] pour aider le collège et favoriser son développement? [illegible] voici quelques suggestions auxquelles, à coup sûr, on a souvent pensé:

1.—Y envoyer nos enfants les plus aptes à profiter de cette formation. Fournir au collège la matière première afin de n'être pas surpris de certains résultats: acier à canon et plaques de blindage ne se fabriquent pas avec de la pâte. Faire de la propagande en faveur de cette institution: un convaincu est nécessairement un apôtre.

2.—A l'occasion, témoigner aux autorités du collège et au personnel enseignant de la confiance, des encouragements, une sympathie de bon aloi. Faire même discrètement, et à qui de droit, de judicieuses observations qui seraient de nature à améliorer l'oeuvre établie; encore là, sachons que la critique est facile. Impossible de plaire à tous. Ensuite, la perfection n'est pas de ce monde, puisqu'il faut rappeler le mot.

3.—Comme le collège doit vivre, il doit solder ses dettes, rencontrer ses obligations; en plus de sympathies, de louanges, d'eau bénite de cour, il a besoin d'argent. Considérons, pour cela, les dettes dues au collège comme les autres dettes; efforçons-nous de les diminuer, de les acquitter entièrement. C'est là un devoir de stricte justice.

4.—Si nous en avons les moyens, procurer aux prêtres du collège des honoraires de messes. Chaque matin, une douzaine de messes sont dites au collège: très peu sont recommandées. D'une pierre faisons deux coups: en aidant cette institution, on pourrait secourir l'âme d'un parent ou la sienne propre.

5.—Se souvenir que surtout de mai à septembre, les Pères du Collège peuvent accepter des retraites, des missions. Chaque année, quelques-uns d'entre eux vont à Montréal parce qu'il n'y a rien à faire, ici ou dans les environs. [illegible] pas faire aussi quelque bien chez nous? Plusieurs ont l'âge et l'expérience.

6.—Si possible, faire au collège quelques prêts à fonds perdu. Prêter pour perdre, peu intelligent! Expliquons. Par prêts à fonds perdu, voici: l'argent placé dans une institution constitue un placement de tout repos, rapportant intérêt jusqu'à la mort du donateur. C'est autant une bonne oeuvre qu'une excellente opération financière puisqu'elle rapporte plus d'intérêts que les placements ordinaires.

7.—Enfin, établir une Association d'Anciens Elèves. Indéniablement, une telle Association communique une puissance valable à son Alma Mater. Chaque collège se vante d'avoir une forte association d'anciens. Pourquoi ne pas en doter notre collège? Tous y gagneraient. Anciens, lequel de vous lancera l'appel pour que nous formions corps? Fixons une date prochaine.

* * *

Ce qui a été fait, ce qui peut être encore amélioré, tant bien que mal, nous avons essayé de l'indiquer. Aujourd'hui, les remèdes efficaces se présenteront: ils nous sont offerts. A nous d'en profiter.

Ainsi se clôt notre série d'articles. La seule espérance que nous avons voulu nourrir, le seul dédommagement de nos efforts seraient de pouvoir bientôt constater que nous n'avons point semé en vain, parmi les ronces, sur un roc dénudé.

Aucune prétention n'a guidé ces bien modestes articles et leur auteur a simplement tenté de mieux faire connaître l'oeuvre de notre collège. Mais il craint d'être resté inférieur à sa tâche; il a soufflé dans une flûte quand il aurait dû emboucher la trompette.

RENE.

Sages conseils de chef

S. Exc. Mgr Joseph Guy, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard, a assisté à plusieurs des séances du congrès d'Edmonton et y a adressé la parole à maintes reprises, prouvant ainsi que la solution des problèmes qui nous touchent de près ne le laisse pas indifférent.

A la séance de clôture, il a dit entre autres choses:

"Prenons dans les lois tout ce à quoi nous avons droit. L'école est le prolongement de la famille; mais comme nous nous adressons à des Canadiens français, votre école est une école canadienne-française et une école bilingue. J'insiste un peu sur les deux mots, car nous avons à constater ceci, c'est qu'on met souvent le blâme sur les instituteurs alors que le blâme devrait s'appliquer aux familles, indifférentes à l'enseignement du français.

Les enfants à l'école parlent le français, mais lorsqu'ils retournent dans leur famille ils ne parlent que l'anglais.

Je vous demanderai à vous tous qui retournerez bientôt dans vos foyers, de pratiquer la fierté au point de vue langue et en même temps au point de vue religion.

Il faut développer ce que le bon Dieu a mis en nous.

Comme nous avons une belle histoire du Canada il faut la connaître et la faire passer dans notre vie de tous les jours et donner ainsi des exemples aux autres.

Nous sommes au moins égaux aux autres et nous devons vivre comme des gens qui considèrent leurs voisins comme des égaux. C'est à nous de relever la tête et nous serons alors respectés par les chefs du pays."

Il y a dix-neuf ans

Il y avait dix-neuf ans vendredi que l'Autriche-Hongrie, par sa déclaration de guerre à la Serbie, commençait le plus sanglant conflit que l'histoire ait enregistré.

En 1914, l'Autriche-Hongrie a déclaré la guerre à la Serbie exactement un mois après l'assassinat de l'archiduc héritier François-Ferdinand à Serajevo. Le 1er août, l'Allemagne déclarait la guerre à la France; le lendemain, Guillaume II sommait la Belgique de livrer passage à ses armées; le 3 août, il déclarait la guerre à la Russie. Le 4 août, l'Angleterre, l'un des pays garants de la neutralité belge, entrait dans le conflit.

Aucune grande chose n'eut de grands commencements. C'est une loi que l'on peut, à bon droit, appeler divine, puisqu'elle est en vigueur dans toute la nature et qu'on ne lui trouvera jamais exception.

J. de MAISTRE

* * *

L'homme à idée unique est à peu près imperméable à tout raisonnement qui est étranger à cette idée.

Emile Faguet.

Je m'occupais des hommes

Ce jour-là, à la porte du paradis, arriva un prêtre dont toute la vie s'était passée dans une famille particulière.

Il avait l'air stupéfié.

La mort l'avait pris d'un seul coup, et d'un coup de sang, en pleine force, à quarante-quatre ans... Il ne paraissait pas rassuré... Et pourtant, c'était un juste et un savant.

Saint Pierre l'examina longuement, froidement, soupesant les dix talents et leur résultante.

— J'étais très fort en grammaire... et il en faut des grammairiens! J'ai fait une thèse sur les variations de l'accent dans le dialecte ionien... j'en préparais une autre sur un cardinal de la Révolution... Et je m'occupais aussi de mon petit élève... Il est très gentil, mon petit élève.

— Oui... parlons-en!...

Saint Pierre leva les yeux vers les cieux supérieurs... Il y eut une seconde d'angoisse...

— Entre tout de même!

Le précepteur se précipita. Mais saint Pierre l'arrêta rudement:

— Pas si loin!... Là!...

* * *

Il n'était pas sitôt entré qu'un autre abbé arriva. Il s'était éteint tout doucement, malgré les soins, malgré les médecines, malgré le régime, malgré tout.

— Quels titres as-tu, demanda saint Pierre, pour la gloire du paradis...?

— J'ai fait mon devoir...

Saint Pierre salua.

— J'étais exact à dire la sainte Messe et mon bréviaire... exact pour la résidence... exact aux heures indiquées pour recevoir mes paroissiens... *Impendar*... Je me dépensais...

— *Et superimpendar*...? Et tu te prodiguais...?

— *Impendar* seulement... Mais les choses dont j'étais vraiment chargé, je les ai faites... bien faites... très bien faites.

— Parce que tu as été fidèle en ces choses, tu seras constitué sur de plus grandes... Entre... Mets-toi là... près de la porte et du confrère qui vient d'arriver...

* * *

Un troisième prêtre se dégagea d'un voile de brumes mauves. Il était délicat et fort distingué.

Saint Pierre le fixa avec des yeux qui brillaient sous ses sourcils broussailleux.

— Saint Pierre, je suis certainement attendu au paradis... Oh! non pas, certes, à cause de mes pauvres mérites! mais parce que beaucoup de belles âmes — je le sais — prient en ce moment pour moi et font une pression douce, mais toute-puissante, sur le coeur de Dieu.

— De quoi t'occupais-tu dans le temps...?

— Des dames...

— Ah! des dames...? tu aurais bien dû commencer au paradis terrestre!

— C'est vrai!... Mais j'ai essayé de rattraper le temps perdu. Combien de retraites j'ai prêchées, écrites... Toutes les dames d'oeuvres que j'ai suscitées et qui sont devenues les auxiliaires précieux dont les paroisses ne peuvent plus se passer... Que serait devenue la religion sans la fidélité admirable de la femme? Le Christ lui-même n'eut-il pas les saintes femmes...?

— Oui... oui! je sais... j'y étais!

— Alors, j'espère bien entrer dans le paradis bleu?

— Sans doute!...

— Fallait-il abandonner ces êtres de délicatesse et de bonté...? Les femmes, elles aussi, ont une âme...!

— Oh! je ne nie pas, et souvent une très belle âme... Ainsi, la Vierge-Mère...

— Je l'ai invoquée tous les jours de ma vie!

— Enfin... Tu as très bien fait de l'avoir invoquée...

Et saint Pierre frottait d'une main hésitante sa barbe vigoureuse:

— Allons... entre tout de même!...

— Tout de même!... Il me semble, bon saint Pierre, que vous avez dit: "Tout de même?"

Saint Pierre ouvrit la barrière... L'abbé entra, très ému...

Saint Pierre le regarda s'éloigner. Evidemment il avait une arrière-pensée.

Mais pourtant il sourit, quand dans le lointain, il entendit la voix de l'abbé encore tremblante:

— Ah! c'est vous, chère Madame!...

Et ce fut un autre... un grand, fort...

— Que faisais-tu, toi, sur la planète?

— Je prêchais!... je prêchais!... et je prêchais!

— L'Evangile...? ou des nuances tarabiscotées pour lesquelles il faut des jumelles marines...?

— L'Evangile, saint Pierre... rien que l'Evangile...

— Alors, nous sommes frères... j'ai prêché, moi aussi... C'est la grande consigne de Dieu... Dur métier!... mais superbe, quand on a l'intelligence et le coeur pleins du Maître... Il me semble qu'un autre de tes confrères arrive là-bas...?

En effet, un jeune prêtre surgissait, très pâle, très émacié comme ceux qui sont morts de la poitrine.

— Bon saint Pierre, je me suis consacré au catéchisme. Je le faisais tous les jours; je le soignais, je le perlais... Jamais je n'ai parlé aux enfants sans préparation et sans prière. Ils l'aimaient leur catéchisme; ils y avaient des fêtes, des récompenses; les communions y étaient pieuses et fécondes... Je m'y suis tué...

— Parfait!... je vais vous mettre tous les deux ensemble... Je vous conduis moi-même...

* * *

Puis arriva un prêtre à cheveux blancs, démarche lourde; bonne figure de bon vieux papa.

— Comme tu as de la peine à cheminer! observe Pierre.

— C'est que je n'ai pas pris beaucoup de mouvement sur la terre... je suis ankylosé.

— Ce n'est pas comme moi sur le lac de Galilée, quand je remontais mes filets chargés de poissons...

— Mais, bon saint Pierre, moi aussi j'ai remonté les miens chargés de poissons...

— Des gros...?

— Assez souvent!... Le confessionnal m'a attiré toute ma vie; j'avais la certitude d'y faire du bien, et je m'y suis donné. Pendant des jours entiers et quelquefois des nuits... j'ai revivifié des âmes...

— Pas plus qu'il ne fallait...

— J'ai pardonné soixante-dix fois sept fois, et je n'ai jamais mis le pied sur la mèche qui fumait encore.

— Ne crains-tu pas que Dieu te reproche d'avoir été trop bon...?

— Humblement je lui répondrai: "Seigneur... et vous...?"

— C'est vrai, soupire saint Pierre... J'en sais quelque chose. Que serais-je devenu si Dieu n'avait pas été avec moi infiniment bon!...

Et, passant sur ses yeux une main brusque, il ouvrit la porte du paradis.

* * *

Enfin apparut un prêtre maigre, jaune, fatigué... Il avait une barbe de quatre jours, pas de rabat, et, même au seuil du paradis, il semblait inquiet de quelque chose qui n'était pas le paradis.

— Que faisais-tu en dessous, sur la terre?

— Je m'occupais des hommes.

— Que dis-tu...? Répète...?

— Je m'occupais des hommes et des jeunes gens.

— Ton dossier, tout de suite!...

Un ange tend à l'apôtre le livre dans lequel tout est écrit.

A mesure que saint Pierre lit, sa main caresse sa barbe, ses yeux s'éclairent et, avec amour, fixent l'âme qui attend son sort, presque désintéressée de lui.

...Ainsi, tout jeune vicaire, en plus de ton ministère général, tu demandes à t'occuper des jeunes gens et des hommes... Jamais tu n'as répondu la phrase administrative: *Je ne suis pas de garde*... Tu t'es considéré comme étant *toujours de garde, dès que le contact avec une âme était pris.* Le soir, tu respires dans les salles bruyantes la poussière du patronage... tu prépares des séances... tu fais des cercles d'étude... tu t'inquiètes de ce qu'on dit dans les ateliers et les usines... tu y réponds dans des conférences auxquelles tu invites des prêtres amis qui te ressemblent, et que j'attends ici... Tu propages inlassablement le bon journal... Voilà qui va faire plaisir à mon ancien confrère Paul!... Tu confesses les hommes d'abord... les hommes surtout!... Tu penses sans cesse à leur misère matérielle et morale... Ils savent qu'ils peuvent compter sur toi... que tu es leur chose... *leur prêtre!*...

Et saint Pierre s'exalte.

— ...Mais tiens sur mon coeur!... Embrasse le portier du paradis!... en attendant que les vieux évêques d'autrefois... que le Christ, premier ouvrier, te reçoivent dans les tabernacles éternels...

Et, ouvrant la porte du paradis à deux battants, saint Pierre cria d'une voix où roulaient tous ses souvenirs d'apostolat:

— Septième ciel!...

Pierre L'ERMITE.

La faute des parents

Dans beaucoup trop de cas, les parents ont inconsciemment enseigné à leurs enfants le dédain du métier ou de la profession de leur père.

Or, quand on sait, par exemple, que rares sont les cultivateurs qui ne maudissent pas la terre devant leurs fils et leurs filles, peut-on s'étonner si, rendu à l'âge adulte, le jeune homme, à supposer qu'il ait la possibilité de s'établir sur une terre, considère "la grande amie" en ennemie plutôt qu'en alliée pour gagner son pain, alliée noble et généreuse! Et la jeune fille, qui aura entendu dire depuis qu'elle est née, par sa mère, ses soeurs aînées ou ses proches, qu'habiter sur une terre constitue une infériorité, une condition répugnante ou tout au moins peu agréable, peut-on croire qu'elle sera disposée à rester fermière?

Ce n'est pas dans ces conditions que la compétence du métier ancestral s'acquerra, que le souci de faire plus et mieux que les devanciers, s'inculquera dans l'esprit de la jeune génération, que la fierté de la profession s'ancrera dans l'âme de ceux qui viennent après nous.

Rodolphe LAPLANTE,
publiciste de la Banque Provinciale.

La question du blé aux Etats-Unis

Washington — "La question du blé montre que le gouvernement des Etats-Unis est prêt à se passer de l'adhésion des autres pays pour appliquer son programme de redressement économique jusque dans des matières d'intérêt international. Dans quelques jours, par conséquent avant que la conférence sur le blé se rassemble à Londres le 21 août, le gouvernement indiquera aux cultivateurs des Etats-Unis la mesure dans laquelle il les invite à réduire les emblavures.

Les autorités estiment à 456, 198, 588 boisseaux la consommation du blé aux Etats-Unis. Le gouvernement peut distribuer plus de $120,000,000 aux cultivateurs qui consentiront à réduire leurs emblavures.

Intention générale bénie par le Saint-Père pour août

La hiérarchie ecclésiastique

Les associés de l'Apostolat de la Prière prieront ce mois-ci pour l'Eglise enseignante et dirigeante: le Saint-Père, les Patriarches, Primats, Archevêques, Evêques et autres ordinaires en paix et communion avec le Siège Apostolique. Ils comptent pour 2,000 dans toute l'Eglise. Auxiliaires indispensables au Souverain Pontife pour l'exercice de la réconciliation des pécheurs avec Dieu. Ils sont établis ambassadeurs du Christ auprès des âmes, selon le mot de saint Paul. (II Cor., v, 18, 20.) Aujourd'hui plusieurs évêques et pasteurs souffrent persécution pour la justice et la vérité catholique: en Russie, en Espagne, au Mexique. Quelques-uns sont morts de peine ou de mauvais traitements. Ceux qui restent contemplent des scènes de désordre et même d'horreur. Le Missel, le Bréviaire nous indiquent le sens et même les formules de cette prière pour l'évêque: "Qu'il demeure ferme et paisse (son troupeau) dans votre force, Seigneur, dans la sublimité de votre nom." La multitude des croyants n'avait qu'un coeur et qu'une âme, aux premiers siècles de l'Eglise; il faut encore aujourd'hui cette cohésion basée sur la foi, la charité, les bons offices, la prière de tous les frères en Jésus-Christ pour leur chef et leurs pasteurs.

INTENTION MISSIONNAIRE
Pour les évêques, les vicaires et préfets apostoliques

Ce qui est dit des évêques en général est aussi vrai des Evêques, Vicaires et Préfets Apostoliques en pays de missions. En 1932, ils sont 491. La sainteté des pasteurs attire la grâce sur les fidèles. La sainteté n'a pas manqué jusqu'à ce jour, puisque plusieurs évêques furent martyrisés. Quelques-uns sont béatifiés, d'autres figurent comme candidats probables des futures béatifications.

IL Y A 20 ANS

(La "Liberté" du 5 août 1913)

Le congrès de Régina remporte un succès inespéré. Les principaux orateurs des deux dernières journées sont: Mgr Pascal, Mgr Béliveau, Mgr Mathieu, M. Adjutor Rivard, M. l'abbé Maillard, M. l'abbé Saurer, le R. P. Hudon, S.J., le Dr Paradis, le R. P. Libert, B.F.M.I.

Ce congrès a permis de constater la bonne entente existant entre les groupes anglais et français de la Saskatchewan. A noter l'hommage à la civilisation française au Canada par l'hon. M. Bell, représentant du gouvernement provincial:

"Ceux d'entre nous qui ont appris un peu d'histoire à l'école savent ce que nous devons à la nation française pour la première civilisation de ce pays. Administrateurs, guerriers et missionnaires français furent les premiers pionniers de tout le Canada. Ils tracèrent la voie à tous les autres. Depuis, il sont nos premiers citoyens par droit de découverte et droit de possession. Ils sont les véritables Canadiens.

"Partout où vous rencontrerez un pionnier missionnaire, neuf fois sur dix ce sera un Canadien français et un Catholique."

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Programme socialiste des Cécé-efs

Le Droit (Léopold Richer):

Ce qu'ils veulent? L'établissement, au Canada, du régime socialiste. Pour atteindre ce but, ils se proposent d'étatiser les banques, les institutions de crédit et d'assurances, les organismes de transport et de communications, les grandes industries, la terre, bref, toute la richesse acquise et toutes les ressources naturelles. Là-dessus, les Cécé-efs sont explicites: "Aucun gouvernement cécé-ef, disent-ils, ne cessera ses efforts tant qu'il n'aura pas supprimé le capitalisme". Pour attirer les cultivateurs dans leurs filets, ils promettent de hausser les prix des produits agricoles de 10 pour cent, d'améliorer le commerce d'exploitation, d'encourager les coopératives de production et de consommation. Aux ouvriers, ils parlent de confort maximum (qu'est-ce que le confort maximum?), de salaires élevés, d'assurances, contre la maladie, les accidents, la vieillesse et le chômage, d'organisation publique de l'hygiène et de l'hospitalisation, etc.

La folle spéculation

L'Action Catholique (Thomas Poulin):

Ce qui devait nécessairement arriver a commencé à se produire. La Bourse est redevenue folle et la spéculation a repris le dessus.

Tant il est vrai que la spéculation est la soeur siamoise de l'inflation.

Ne nous étonnons donc pas de ce qui se produit, car ce sont les boursicotiers qui ont réussi à garder la haute commande. On a dit, répété et établi que la richesse américaine n'est entre les mains que d'un petit nombre. Ce petit nombre est très influent, c'est lui qui a fait la pluie et le beau temps de la politique nationale et internationale.

Les Etats-Unis avaient à choisir entre deux moyens pour déclencher un retour vers un meilleur équilibre financier, ou, si l'on aime mieux, laver une certaine somme de leur dette. Ils pouvaient fixer la valeur de leur piastre, ou faire de l'inflation.

En fixant la valeur de leur piastre à un chiffre inférieur, mais réel, tous ceux qui possédaient de l'argent auraient perdu en conséquence. Les millionnaires auraient été appelés à faire de grands sacrifices, des sacrifices réels. Mais cette façon de procéder n'aurait pas fait le bonheur des spéculateurs. Tout au contraire.

En faisant de l'inflation, ceux qui possèdent sont pareillement lavés d'une partie de ce qu'ils avaient, mais la spéculation étant activée, les boursicotiers reprennent à la bourse ce que l'inflation leur enlève. Ceux seuls qui perdent sont les épargnistes, les citoyens moyens.

A ce jeu, ce qui restait d'économies amassées et distribuées dans le peuple menace de disparaître pour tomber dans les coffres du petit nombre qui possédait déjà presque toute la richesse nationale.

A nous la liberté!

Le Canada (Edmond Turcotte):

Le congrès coopératiste de Régina consacre définitivement l'avènement d'un troisième parti sur la scène politique canadienne. La "Cooperative Commonwealth Federation", ou Fédération pour la création d'un Etat coopératif, a la prétention d'unir les groupes de mécontents aux tendances les plus diverses et de les liguer pour une action commune contre l'ordre existant.

Les cadres coopératistes sont assez larges pour admettre les conceptions les plus dissemblables, voire les plus contradictoires, depuis celles des socialistes extrémistes jusqu'à celles des incorrigibles individualistes et capitalistes dans l'âme que sont essentiellement les cultivateurs de la Prairie. Le nouveau parti devrait donc avoir une vie intérieure assez mouvementée. En tout cas, il est, pour le moment, d'accord sur un programme de vaste envergure.

Pour voir quels articles du programme de Régina sont indiscutablement condamnables en principe, ou tout au moins fort dangereux, le lecteur averti n'a pas besoin qu'on lui mette les points sur les i. Quant aux quelques articles qui, par exception, paraissent souhaitables en soi, ou laissent indifférents, il n'en est pas un dont les coopératistes puissent dire qu'il leur appartient en propre. Le parti libéral n'a pas attendu la fondation de la Fédération coopératiste pour épouser toutes les réformes utiles et qui ne sont pas de vaines chimères.

SAINT-BONIFACE

Influence française

Sous le titre "Influence Canadienne-française sur la vie nationale au Canada", M. L.-P. Gagnon, membre de l'exécutif de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, publie dans le numéro de juillet de la revue de l'organisation internationale des clubs "Kiwanis" un substantiel article.

Etudiant la vie de famille qui est l'une des bases de la force de la race canadienne-française, M. Gagnon conclut que si la province de Québec a décliné l'offre de la pension du vieil âge, c'est en considération de l'esprit de famille et de l'affection portée par les enfants à leurs vieux parents et les devoirs qui en découlent.

Dans un autre ordre d'idées, c'est pour conserver plus complète leur mentalité, leurs traditions et laisser la femme dans son vrai rôle que la province de Québec a refusé le vote féminin.

Un autre substantiel article est fourni par l'hon. L.-A. Prud'homme, juge en retraite, ancien président de la section française de la Société Royale et président de la Société Historique de Saint-Boniface. C'est un résumé de la tragédie de l'Ile au massacre, le rappel des exploits de La Vérendrye, de ses voyages dans l'Ouest et du massacre du Père Aulneau et de ses compagnons, et de la découverte en 1908 par la Société Historique de Saint-Boniface du fort Saint-Charles et de leurs ossements.

Le "Kiwanis Magazine" va rejoindre quelques 200,000 membres de ces clubs au Canada et aux Etats-Unis. Au point de vue français, on ne peut donc que se réjouir de la publication de ces deux articles qui montrent sous son vrai jour à la population anglo-saxonne l'influence de notre race et notre histoire.

Saint-Boniface possède un club de Kiwanis. Voulant rendre hommage à la race française, le club élisait cette année comme président un de ses rares membres de langue française, M. l'échevin D'Eschambault. C'est pour continuer cet hommage que ces deux articles ont pu être publiés.

FRANC.

La charité des Soeurs Grises

Dans les remarques aux messes de dimanche dernier, Mgr Jubinville, curé de la cathédrale, s'est vivement élevé contre certaines rumeurs laissant entendre que les Soeurs Grises recevaient de l'argent des gouvernements ou des municipalités pour les repas qu'elles donnent chaque jour aux infortunés qui viennent les leur demander. La vérité est celle-ci: l'an dernier, au bas mot 9,500 repas ont été donnés gratuitement, et présentement, la moyenne est de 60 à 80 par jour. Seule, l'observance de leurs règles de Soeurs de la Charité, — la récompense promise par le Seigneur au verre d'eau donné en son nom,— et la satisfaction d'avoir secouru une infortune sont la récompense des Soeurs Grises pour cet acte généreux. C'était bien leur intention de laisser toujours ignorer à tous leur conduite, si ce n'avait été le fait de répondre à une fausseté.

Les mêmes choses peuvent se dire de l'archevêché et de nos autres communautés qui ne passent pas une journée sans secourir discrètement une infortune.

Funérailles de M. A. Thérien

Les funérailles de Adonai Thérien, 205, rue Bertrand, mort tragiquement des suites d'un accident d'automobile, eurent lieu samedi dernier au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. Lui survivent son épouse et sept enfants.

M. Thérien était né à Mariapolis, où demeurent encore son père et sa mère, il y a 41 ans.

Mercredi dernier, en compagnie d'un ami, M. Albert Guilbert, commençant de Mariapolis, il partait le soir à 8 heures pour Mariapolis avec un camion chargé de barils de gazoline et d'huile. Par suite d'on ne sait quelles circonstances, le camion capota près d'Elm Creek. M. Thérien fut relevé sans connaissance et transporté à l'hôpital de St-Boniface, où il succomba au bout de quelques heures, après avoir reçu les derniers sacrements entouré de sa famille.

M. Albert Guilbert, plus heureux, ne reçut que des contusions et son état est satisfaisant à l'hôpital de Saint-Boniface.

La "Liberté" offre ses sympathies aux familles éprouvées.

Pour nos enfants

Croyez-le... ne le croyez pas..., mais notre Cité de Saint-Boniface qui, malgré sa longue existence, n'avait pu encore avoir quelques amusements pour nos enfants, possède maintenant vingt balançoires, bien placées sur le terrain de l'ancien collège. Nos jeunes garçons savent maintenant où aller pour se distraire. Sous la surveillance de la ligue des vacances de M. l'abbé Lévêque, nos enfant sont là en toute sécurité et sont les bienvenus.

Faut-il dire que cette chose extraordinaire n'a pu être exécutée que par la bonne volonté de quelques-uns, — d'abord du Cercle Ouvrier, le principal instrument de ce mouvement qui a pris charge de l'achat des poteaux, des cordes, anneaux, etc., de la direction de l'ouvrage; des quelques membres dévoués qui ont bien voulu donner généreusement de leur temps; de notre conseil de ville qui nous a fourni quelques journées d'ouvrage pour le creusage des trous? Si jamais le temps de nos travailleurs de la Cité a été bien employé, c'est bien à ce travail-là.

Cependant, un point noir rendait perplexes les organisateurs; c'était l'achat d'une petite cabane pour remiser, le soir, les cordes des balançoires et servir en même temps de quartier général aux surveillants. Mais grâce à la générosité de la Cie Cusson, ce nuage est disparu de l'horizon. Une petite cabane a été prêtée et tout semble au point.

Nos enfants sont donc les bienvenus à venir s'amuser sur le terrain de l'ancien collège et à se joindre à la ligue de vacances de M. l'abbé Lévêque.

AMICUS.

Feu M Clovis Degagné

Le 27 août est décédé à Grande Vallée, dans l'Etat d'Orégon, M. Clovis Degagné, âgé de 66 ans.

M. Degagné était bien connu à St-Boniface et Winnipeg où, pendant de longues années, il fut dans les affaires comme hôtellier.

Nos sympathies à la famille.

Le coût de l'assistance en juin

Ces dépenses se sont élevées au montant de $24,565.85, se décomposant comme suit: nourriture, $15,022.15; logement, $7,137.00; chauffage et éclairage, $1,119.22; vêtements, $1287.48. C'est une diminution de $2,863.96 sur le mois dernier. Le nombre des chefs de famille est de 802, une diminution de 37; le nombre des dépendants 2,964, une diminution de 79; le nombre des personnes seules 56, une diminution de 7—donnant un total de personnes secourues de 3,822, une diminution de 123 personnes. Le coût par tête a été de $6.42, une diminution de $0.53; le coût par famille de $30.61, une diminution de $2.08. Ce dépenses ne comprennent pas les frais d'administration et frais d'hôpitaux.

Espérons que ces dépenses iront en diminuant de plus en plus. Nous sommes à la veille des travaux de moisson, où plusieurs, avec de la bonne volonté, devraient trouver à s'employer.

EN FOULE AU PIQUE-NIQUE DE L'O.J2.C.

Avis aux coureurs

Tous les coureurs qui désirent prendre part au tournoi de l'O.J2.C., doivent s'adresser au gérant local:

St-Jean-Baptiste: M. Georges Carroll.

Ste-Agathe: M. Léo Lemoine.

Ste-Anne: M: Emile Désorcy.

St-Boniface: M. Gilles Guyot.

Programme

Vendredi le 4 août:—

Balle-au-camp. Activités diverses.

Samedi le 5 août:—

Organisation de C2.C. — Comité central de la Cathédrale (Pour les plus jeunes).

Soirée:—

Partie de balle-molle, gymnastique et athlétisme.

Dimanche le 6 août, P.M.:—

Balle-au-camp. Course ouvertes et fermées. Goûter "Mères et fils".

Soirée:—

Finales des courses fermées. Fanfare, jeux, tirage des numéros du programme.

Démonstration de gymnastique sous les reflets de la lumière

A la demande du public de Saint-Boniface, l'O.J2.C. présentera encore cette année une démonstration très intéressante de gymnastique sous l'habile direction du Sergent Tomkin, de Winnipeg, assisté de M. Alfred Pélissier.

Pour les coupes de l'O.J2.C.

Comme l'an dernier, l'OJ2.C. présentera quinze magnifiques coupes aux coureurs qui prendront part au tournoi. Chaque coupe deviendra la propriété d'un coureur qui enregistrera une victoire durant trois années consécutives.

Balle-au-camp

Un numéro très important et amusant du programme sera une partie de balle-au-camp entre les "Old-Timers" et l'O.J2.C. Y prendront part: MM. Henri Lacerte, Raymond Martel, Frank Van Belleghem, Joseph Bibeau, Joseph Desautels, Joseph Van Belleghem, Alexandre Bernier, etc. pour les "Old-Timers"; pour l'O.J2.C.: Aimé Pageot, Gilles Guyot, C.-E. Huot, R. Couture, J. Ledoux, A. Lévêque, M. Van Buckenhout, E. Fry, U. Bélanger, M. l'abbé Lévêque.

Ajoutons encore au programme des attractions gratuites, une équipe de bouffons bien stylés qui donneront des séances de boxe. Qu'on n'oublie pas d'assister à ce spectacle comique!

LA VIE AU COLLEGE

Selon l'habitude, le 31 juillet a apporté quelques changements dans le personnel:

Préfet, R.P. Martial Caron; directeur des jeux, R.P. Joseph Beaupré; professeur de grec en Belles-Lettres, R.P. Alfred Bernier; Méthode, R.P. J. Sabourin; Syntaxe, R.P. Noël Forget; Eléments latins, R.P. H. Bériault.

Le R.P. Hacault est nommé assistant à la paroisse St-Ignace du Sault-Ste-Marie et les autres qui quittent le Collège iront à Montréal poursuivre leurs études.

Le nouveau personnel comptera donc huit Pères nés au Manitoba. Ce sont donc huit des nôtres qui se dépenseront pour notre population.

• • •

Le Collège profite de l'occasion pour remercier bien profondément l'auteur des cinq articles parus successivement dans ce journal en faveur de cette institution. Notre bon Monsieur René ne pouvait être mieux inspiré. En un style clair et concret, il a donné un exposé complet de l'oeuvre de notre Collège. Dans le langage populaire, c'est ce qui est appelé faire du bon travail.

Puissent ces articles être lus par toute la population de langue française du Manitoba! Nous en attendons des résultats tangibles.

PETITES NOTES

L'assemblée de réorganisation de l'association des sans-travail de Norwood et Saint-Boniface sera tenue à l'école Provencher, le dimanche 6 août à 7 h. du soir. Tous sont invités à y assister. Il y aura élection des officiers.

• • •

Mme Joseph Mathieu et ses deux filles sont revenues de Victoria Beach où elles ont passé un mois.

• • •

Mme Maurice Goulet et ses deux enfants, après avoir passé quatre mois à St-Boniface, sont retournés en Californie.

• • •

M. et Mme Ernest Dumas, avec M. et Mme A. Prud'homme, ont passé une semaine de vacances à Clear Lake.

• • •

M. Paul Gagnon, rue du Collège, et Mme Henri Gagnon, de La Broquerie, sont partis le 26 juillet pour une visite de quelques mois dans l'Est.

• • •

M. et Mme A.-G. Pétrin, Norwood, sont partis pour Montréal, où ils seront pendant un mois les hôtes de leur fille, Mme Paul Prince.

• • •

M. et Mme Roland Trudeau sont partis pour Mariapolis où ils résideront désormais.

• • •

Mme E.-H. Sumner et ses enfants sont de retour de Victoria Beach où ils ont passé une quinzaine.

• • •

Mme D. Giguère, de Joliette, P.Q., est en visite pendant quelques mois chez sa fille, Mme E. Chaput, rue Jeno.

S.E. Mgr Forbes et l'Université d'Ottawa

Ottawa — Son Excellence Mgr G. Forbes, archevêque d'Ottawa, a adressé récemment une lettre pastorale au clergé séculier et régulier et aux institutions d'enseignement du diocèse d'Ottawa, lettre dans laquelle il fait un long exposé de l'oeuvre importante de l'Université. Son Excellence insiste sur les bienfaits de cette institution d'enseignement catholique supérieur pour le diocèse et sur les trois Facultés ecclésiastiques de Théologie sacrée, de Droit Canonique et de Philosophie Scolastique, réorganisés d'après les programmes imposés par le Saint-Siège.

Mgr Forbes a demandé au clergé d'apporter à l'Université une adhésion vraiment effective en favorisant le recrutement aussi intense que possible de ses Facultés ecclésiastiques particulièrement.

Les exportateurs étrangers se préparent

Washington — Des groupes britanniques, des groupes français et divers autres cherchent déjà à s'assurer des avantages douaniers pour les exportations d'alcools, de vins et de bières. Le fait que le Tennessee, l'Arkansas et l'Alabama se sont prononcés pour l'abrogation du 18e amendement a convaincu les groupes en question que les Etats-Unis cesseront la prohibition avant la fin de l'année.

Avant la prohibition, les Etats-Unis importaient des vins et des spiritueux du Portugal, de la Grande-Bretagne, de la France, de l'Allemagne et de l'Italie. En 1913, les importations de cette nature se chiffraient par 17 millions de gallons et par plus de 20 millions de dollars.

La maison de Nelson passerait aux Américains

En voilà bien d'un autre.... Les Anglais qui, d'habitude, savent mieux remplir leurs devoirs envers leurs grands hommes, les Anglais vont laisser vendre la maison qu'habita longtemps Nelson le grand amiral vainqueur des flottes française et espagnole au combat de Trafalgar.

Cette maison n'était faite que de pièces et morceaux.... Mais quelles pièces et quels morceaux! Tous provenaient de vaisseaux que l'amiral avait commandés ou pris à l'ennemi. Ainsi, la chaine qui défendait la porte principale venait du célèbre bateau "Victoria", sur lequel Nelson se trouvait pendant le combat de Trafalgar. Et l'on n'ouvrait encore récemment la maison qu'en se servant d'anneaux qui aidaient à soulever la planche donnant accès sur la cale du "Boilerfine", etc., etc.... On ne comprend pas que les Anglais laissent échapper de si précieuses reliques.... Ce sont, dit-on, les Américains qui vont en devenir les derniers enchérisseurs!.... Las! On nous avait tant dit, les temps derniers, que les Américains eux-mêmes étaient devenus pauvres comme Job.... Allez donc y comprendre quelque chose!

Prochaine mode: des paletots sans boutons

Chicago — On annonce une nouvelle mode pour les paletots d'homme, lesquels seront portés sans boutons l'automne prochain par les élégants de Chicago. Le président du Club des dessinateurs d'habits de Chicago, M. George E. Serak, à une séance du congrès international des dessinateurs d'habits, a décrit ce que sera le nouveau paletot.

Une ceinture le retiendra à la taille. Cette ceinture sera attachée par un noeud quelconque.

Page Féminine

LES JEUX

Votre petit enfant a fait ses premiers pas; grâce à vos soins, à votre surveillance, ses jambes sont droites, il se tient d'aplomb sur ses petits pieds bien placés; pas de trace de rachitisme, de faiblesse. Mais, jeune maman, combien vous avez peur! D'abord impatiente de voir marcher votre nourrisson, maintenant vous tremblez de le voir courir. Vous avez peur des chutes, peur qu'il ait trop chaud, peur qu'il se refroidisse; vous ne comprenez pas que ce besoin de mouvement, de dépense, est instinctif chez l'enfant. Laissez-le donc se remuer, courir à sa guise et il aura toujours un équilibre parfait entre ses organes: le coeur battra plus vite, mais sans s'affoler, le poumon respirera plus largement sans s'essouffler, la peau ne se couvrira pas de sueur pour une course de quelques minutes. La course est la gymnastique la plus naturelle, qui met en jeu tous les muscles du corps, aussi bien ceux qui servent à la marche que ceux qui aident la respiration et la circulation.

Cependant, lorsque vous emmenez l'enfant dans une promenade, il faut vous rappeler que, quoique trottant comme une petite souris, ses forces, très limitées, ne doivent pas être surmenées.

Jusqu'à l'âge de 4 à 5 ans, la petite voiture permet de multiplier les repos, et c'est indispensable, car les membres inférieurs pourraient pâtir des courses prolongées que les parents font volontiers à leur allure de grande personne, tirant par la main le tout-petit qui trottine. Et, dans ce cas, quand l'enfant commence à traîner les pieds, n'insistez pas pour qu'il marche davantage: il a besoin de repos.

Le meilleur exercice pour l'enfant est la marche en liberté, en pleine campagne, marche qu'il ralentit ou fait plus rapide à son gré, qui le conduit vers la fleur dont la beauté l'a attiré, qui le fait poursuivre le chien qui passe. Ne considérez pas ces courses, ces mouvements, comme des caprices ou des fantaisies; ils répondent à un besoin: le mouvement est une condition essentielle de la nutrition de l'enfant.

L'enfant paraît au comble du bonheur quand il s'agite; n'en concluez pas, ainsi que tels esprits fâcheux et grincheux, qu'il ne peut y avoir utilité là où il y a plaisir, que lorsque l'enfant s'amuse, il ne peut rien faire d'utile. L'erreur est absolue et ses conséquences sont dangereuses, l'enfant qui remue fait réellement un travail, le travail qu'exigent ces fonctions organisées et celles qui s'organisent; et ce travail lui procure un plaisir intense. Son plaisir est tel que la nature du jeu lui est indifférente pourvu que le jeu soit prétexte à s'agiter; votre rôle d'éducatrice, devant l'enfant qui joue, marche, remue, est de lui éviter le gaspillage de ses forces. Je vous en donnerai cet exemple: regardez comme se comporte un enfant élevé dans un appartement, quand il se trouve dans un jardin: dépaysé, il ne joue pas, il gesticule, il court dans toutes les directions, il semble très affairé et ne fait rien; il fait des mouvements et n'a pas joué; et pour peu que cela se prolonge, la maman est exposée à avoir à soigner un accès de fièvre le lendemain. Il s'est produit là un gaspillage de forces que la maman aurait évité en "présentant" dès le début, le jardin inconnu à l'enfant; prenant celui-ci par la main, elle l'aurait dirigé dans les allées, puis, dans un coin de terre, elle lui aurait expliqué comment on se sert de la pelle et du râteau, lui aurait montré les pelouses, en lui expliquant que c'est défendu d'y marcher, l'aurait familiarisé avec quelques fleurs en lui disant leurs noms. Ces petits exercices, très brefs, auraient suffi pour faire connaître ce nouveau milieu à l'enfant, qui aurait vite compris tout le parti qu'il pourrait tirer de cet espace, de ces minuscules outils, de cette belle nature, et tout de suite, il se serait senti chez lui.

En résumé, laissez jouer ou faites jouer vos enfants.

Un grand avantage des jeux d'enfants, c'est que beaucoup exigent le plein air. Cela suffit à leur donner sur toute gymnastique de chambre une immense supériorité qu'on n'apprécie pas toujours comme on le devrait, à en juger par l'extrême parcimonie des emplacements de jeux qu'on met à la disposition des enfants. Des mamans me prient aussi de signaler la rareté des tas de sable dans les jardins publics et l'insouciance de l'Administration à les renouveler en certaines localités.

Laissez donc vos jeunes enfants remuer, s'agiter, courir en plein air sans leur imposer, mamans trop inquiètes, des jeux de votre choix et de "tout repos".

Les enfants ont l'instinct de ce qui leur convient; ils font agir leurs bras et leurs jambes, cambrent le buste, se plient en avant et … développent ainsi toutes les parties de l'organisme, faisant tous les mouvements nécessaires au développement du corps entier. Une surveillance intelligente de la maman peut être bienfaisante, soit pour varier ces mouvements, soit pour les graduer selon la dépense d'énergie qu'ils exigent. A cet égard, rappelez-vous qu'un même jeu peut, suivant les circonstances, être plus ou moins fatigant. En jouant à cache-cache, un enfant se fatigue moins vite avec de plus petits qu'avec de plus grands que lui.

UN BON MORAL

"Pour se bien porter, a dit quelqu'un, il faut le vouloir." A première vue, cette boutade peut sembler un peu paradoxale; en réalité, elle ne manque pas de justesse.

Beaucoup de médecins affirment qu'en temps d'épidémie ceux qui échappent le plus sûrement à la contagion sont les "braves", ceux qui, tout en prenant les précautions dictées par la prudence et la sagesse, écartent les craintes exagérées, et luttent contre ces craintes en se disant: "Je ne risque rien, je ne veux pas être malade."

Napoléon allait plus loin: il affirmait avoir impunément approché les pestiférés de Jaffa, parce qu'il n'en avait pas peur, et il ajoutait qu'il avait même guéri quelques-uns de ces malheureux, voués à la mort, en leur affirmant que la maladie dont ils souffraient n'était pas la peste "ce mal qui répand la terreur" pour parler comme La Fontaine.

Qu'il y ait une part d'exagération dans tout ceci, c'est fort possible. Il reste vrai, néanmoins, qu'un bon moral est un des meilleurs agents de guérison.

Nous pouvons tous les jours en faire l'expérience autour de nous, et c'est pour cela que nous devons approcher nos chers malades avec un visage serein, les soigner d'une main légère, employer pour leur parler une voix calme et joyeuse, éloigner d'eux tout ce qui peut les attrister ou les frapper. Jamais de paroles pessimistes, jamais, devant eux, de pli soucieux au front. Affaiblis par la fièvre et la maladie, un rien les déprime ou les encourage. S'ils se "frappent", ils mettront moins d'ardeur à la lutte pour la vie—c'est le cas de le dire—et se laisseront plus facilement glisser, sans réagir, sur la pente fatale.

Autant il est coupable de cacher la vérité à un mourant qui désire la connaître ou qui a besoin, pour mettre ordre à ses affaires, de savoir où il en est, autant il est maladroit et cruel d'attrister de nos angoisses ceux que nous soignons. Cherchons, au contraire, à leur donner la confiance, une confiance absolue en leur guérison. S'ils ont un bon moral, la tâche du médecin sera, certainement, très simplifiée.

Et ce qui est vrai pour la maladie corporelle, l'est peut-être davantage encore lorsqu'il s'agit de triompher des mille difficultés, des épreuves qui, infailliblement, traversent toute existence. Certains êtres, par ces épreuves, sont vaincus d'avance. A peine les entrevoient-ils que, tremblants et désemparés, ils renoncent à la lutte qu'ils croient inutile, voyant tout au pire.

Il ne faut pas si vite abandonner la partie et se laisser submerger par la crainte et le découragement.

Créons en nous un bon moral, fait de confiance et de vaillance. Rappelons-nous que "les difficultés ne sont pas faites pour abattre mais pour être abattues". Elles le seront neuf fois sur dix si, au lieu de capituler devant elles, nous les attaquons avec calme, en gardant notre optimisme jusqu'au bout.

Cela revient à dire que le vrai courage ne consiste pas à se courber sous l'épreuve sans rien tenter contre elle, mais qu'il réside tout entier dans l'attitude calme et résolue du soldat sous les armes …

Et le courage, pour ne pas faiblir, aura toujours à ses côtés l'Espérance, cette invincible auxiliaire, qui ne devrait mourir "qu'un quart d'heure après nous".

SAVOIR ADMIRER

La Croix des Jeunes donne ces excellentes conseils à ses lecteurs:

C'est un trésor inestimable que la jeunesse, non pas celle du visage et du sang, mais l'autre, celle de la pensée et du coeur.

Gardez-la. Tout le long des années qui vous accablent de leur poids, elle vous sera d'un précieux secours.

Pour la conserver intacte et vibrante, recourez à une vertu de jeunesse: l'admiration que Louis Mercier a définie:

"Cette haute joie, cette dilatation de tout l'être, je ne sais quoi de puissant et d'ailé, qui nous prend l'âme et semble vouloir l'emporter vers des cimes inconnues".

Malgré la tristesse de la vie et la laideur du monde, malgré le mal et la souffrance, il faut savoir admirer.

Car la beauté existe aussi; elle remplit l'univers et resplendit. Cette beauté, les âmes limpides et ardentes peuvent toujours la découvrir.

Pour préserver votre âme du froid, de l'obscurité et de l'indifférence, entretenez et développez toutes les facultés d'admiration que Dieu a mises en vous.

Les sources de beauté sont nombreuses; en elles vous puiserez abondamment cette magnifique admiration qui réjouit et rajeunit le coeur.

Il y a les beautés de la création, innombrables et variées. C'est une source inépuisable, d'une saveur sans cesse renouvelée, à laquelle vous pouvez boire à longs traits sans jamais la tarir.

Les poètes et les musiciens, les peintres, les sculpteurs et les architectes exaltent, chacun à sa manière, la beauté: la beauté du nombre et de la mesure, de la lumière et des couleurs, des lignes et des formes, la beauté de la matière.

A une époque où le snobisme est de mode, où les multiples soucis de la vie quotidienne pèsent lourdement sur les âmes, cette jouissance demandée à la beauté des choses est plus que jamais nécessaire.

Plus haut, il y a la beauté des âmes, faite d'héroïsme et de sainteté.

L'héroïsme et la sainteté ont fait de notre patrie leur séjour de prédilection. Chaque page de notre histoire nationale en donne des preuves émouvantes.

Sachez admirer et défendre contre l'oubli sacrilège les grandes choses qu'ont accomplies vos aînés!

Au-dessous des héros, il y a les saints, étoiles brillantes que Dieu a fixées au ciel pour vous guider, figures idéalement pures et resplendissantes qui attirent par leur beauté et charment par leur charité.

Ce sont des dons du Créateur à l'humanité! Chaque pays a les siens. En levant les yeux, vous reconnaîtrez les saints de France, ceux qui ont vécu sur notre sol, au milieu de vous et qui vous appellent …

L'admiration est déjà une prière. Puisse-t-elle, en gardant à votre coeur une éternelle jeunesse, vous aider à devenir, comme vos aînés, des héros et des saints!

JOYEUSE FETE!

5 août
Jeanne Emond, La Broquerie.

6 août
Marcelle Meyer, N.-D. de Lourdes.
Thérèse Gabouriaud, N.-D. de Lourdes.

7 août
Solange Trudel, Norwood, 6 ans.
Omer Laramée, Marquette.

8 août
Florent Desrochers, Mariapolis, 10 ans.

9 août
Yvonne Rocan, La Broquerie.
Thérèse Therrien, Lorette, 12 ans.

Chaque peuple a son genre d'amour

Le Français a l'amour gai, spirituel et communicatif; la Française a l'amour irrésistible, charmeur et inconscient.

L'Anglais a l'amour froid, précis; l'Anglaise a l'amour romanesque, volage, éthéré.

L'Italien a l'amour passionné, soupçonneux et rancunier. l'Italienne a l'amour brûlant et prêt à rompre.

L'Espagnol a l'amour franc, dévoué et jaloux. l'Espagnole a l'amour sémillant et volontaire.

L'Autrichien a l'amour profond et positif; l'Autrichienne a l'amour antiplatonique, séduisant et tranquille.

L'Américain a l'amour hardi et pressé, l'Américaine a l'amour provoquant, tyrannique et capricieux.

Le Russe a l'amour mystérieux et fantasque; la Russe a l'amour tout feu! tout flamme! tout cendres!

Le Turc a l'amour despotique, sensuel et changeant; l'Odalisque a l'amour passif, résigné ou ardent et meurtrier.

L'Allemand a l'amour lourd, naïf et crédule; l'Allemande a l'amour sentimental, caressant et roué.

Le Belge a l'amour honnête et profond; la Belge a l'amour sérieux et simple de coeur.

Le Suisse a l'amour timide, bon et candide; la Suissesse a l'amour doux, vertueux et croyant.

Le Suédois a l'amour réservé, poétique et inaltérable; la Suédoise a l'amour chaste, calme et fidèle.

L'INCONSTANCE DES HOMMES

Les plaintes et les dénonciations des femmes sur l'inconstance des hommes sont innombrables: il est évident qu'elle est facile à constater, et c'est bien souvent que la jeune femme soupire: "Il m'aimait tant!"

Vous êtes-vous déjà demandé, ma petite amie triste, qui votre mari aimait quand il vous entourait de son admiration et de sa tendresse? N'étiez-vous pas la fiancée douce, aimante, toujours aimable, dont la bonne volonté rêvait tous les dévouements?

Et après les jours charmants de la lune de miel, avec qui a-t-il fait connaissance, ce mari que vous accusez?

Tout ahuri, il s'est trouvé en présence d'une compagne maussade, exigeante, susceptible, impatiente, qui, au lieu de s'occuper du repos et de l'agrément de son mari, a fait passer, d'abord ses préférences et ses fantaisies. Pour un repas retardé, elle était de mauvaise humeur, pour une sortie sans elle, elle pleurait, alors? …

Est-il bien étonnant que, peu à peu, il se soit détaché de celle qui l'a trompée, car il avait épousé une jeune fille charmante et sa femme est loin de l'être!

Chères petites dames et chers jeunes maris, il n'y a qu'une règle pour inspirer et conserver l'amour, c'est d'être aimable!

Trop d'êtres prétendent être aimés qui ne font rien pour mériter l'affection, et alors, les maris détestables se font détester et les femmes maussades sont délaissées pour des femmes plus agréables.

Ce n'est pas bien beau? Non, mais c'est bien humain et bien logique.

Il serait bon de penser à cela quand on est tenté de jouer au tyran ou à la mégère.

Ce qui surprend le plus dans tout ceci, c'est que l'on s'étonne d'arriver au résultat auquel on a travaillé si assidûment.

Oh! l'histoire est ancienne comme le monde: elle recommence toujours sous la même forme: d'un côté comme de l'autre, on néglige de conserver son prestige, et pourtant, quand il disparaît, l'amour s'envole.

Et dans la maison défleurie, un homme déçu et découragé devient un malheureux ou un vaurien; une femme délaissée se pose en victime ou en révoltée.

En se mariant, ils possédaient les éléments du bonheur, mais il aurait fallu les utiliser pour l'édifier, ce bonheur, et ils n'y ont pensé ni avant le mariage, ni après.

Chacun a eu l'illusion de commencer une vie facile et heureuse qui n'eût été possible qu'avec une égale bonne volonté des deux côtés et le souci d'entretenir un amour si facilement détruit par l'insouciance et l'égoïsme.

Le bonheur dans le mariage n'est pas une chimère: il existe dans nombre de familles, mais, comme toutes les choses précieuses, il ne se trouve pas sans peine et il ne se conserve pas sans efforts.

Plus cette vérité aura été méditée et approfondie, plus il y aura de gens heureux dans le mariage.

Ils auront leurs soucis et leurs épreuves, mais ils passeront comme des nuages devant le soleil, et les coeurs unis le seront davantage après avoir souffert ensemble.

En somme, dans la vie, il y a plus de beaux que de mauvais jours, et pour ceux qui, s'aimant à vingt ans, s'aiment encore à soixante, la vie, malgré tout, est bonne, ils la bénissent et ils désirent qu'elle se prolonge le plus possible.

Ils ont eu des ambitions modestes, le sens de leurs devoirs et la volonté de les remplir, chacun a voulu faire le bonheur de l'autre et le protéger; appuyés l'un sur l'autre, ils ont marché en toute sécurité, possédant toujours leur amour qui de plus en plus devient l'amour immortel.

FADETTE.

AUX MALADES

Je viens d'être malade. Quelle école que la maladie!

J'ai vu les docteurs se pencher sur mon pauvre corps fiévreux, le palper, l'ausculter. J'ai surpris leurs hésitations. Je les ai entendu s'interroger, discuter, conclure. Et devant ces tâtonnements de la science humaine, j'ai songé au mot du vieil Ambroise Paré: "Je le pansai, Dieu le guérit."

J'ai souffert. Ce ne fut pas d'abord sans faiblesse. Puis, je me suis ressaisie. J'ai accepté l'épreuve. J'ai prononcé l'amen, en gardant, s'il plaisait à Dieu, l'espoir de l'alleluia.

Il a plusieurs façons de souffrir. J'ai connu des malheureux qui se désolaient, se débattaient, et, sentant s'échapper la vie de leur poitrine haletante, comme l'eau d'une amphore rompue, ne cherchaient qu'à la retenir, qu'à la prolonger. Tout à leurs maux, ils se cramponnaient à cette terre qui allait les ensevelir. Ils ne tournaient pas leurs yeux vers le ciel.

J'en ai connu d'autres qui se raidissaient devant la souffrance avec une majesté hautaine. Ils attendaient la mort en silence, sans regret comme sans espoir. C'étaient des stoïques. Leur attitude ne manquait pas de noblesse.

Quelle supériorité nous avons sur eux, nous autres chrétiens! Certes, la douleur nous courbe, nous tord, nous brise comme tous les êtres humains. Mais, quand nous nous redressons, nous la dominons d'une autre manière. En l'offrant à Dieu pour notre salut et pour le salut de nos frères, nous la forçons à servir nos desseins.

J'ai côtoyé la mort et j'ai revécu mon enfance. Comme le temps passé paraît court, même quand on a été malheureux! Que de choses oubliées ont resurgi soudain! Inattendus retours d'impressions d'autrefois, dans leur naïveté, dans leur fraîcheur enfantine. Notre corps peut vieillir et se dissocier, notre âme, qui se perpétue, ne change guère.

On dirait que mourir c'est remonter à la source, tellement le berceau touche à la tombe, jusqu'à se confondre avec elle. Et tant d'agonisants ont sur leurs lèvres ce mot de: maman! C'est drôle comme les valeurs sont retournées. Il semble que tout ce à quoi nous attachions aveuglément quelque prix ne vaille plus rien. Et ce que nous prenions pour le superflu devient alors le seul nécessaire…

Je suis en convalescence. J'ai l'air de m'éveiller d'un long sommeil. Et c'est le matin devant moi. Ce sentiment d'enfance que j'éprouvais si fort aux portes du tombeau, il se manifeste encore aujourd'hui. J'ai de petites paresses; les choses les plus puériles captivent mon attention et reprennent une importance que je ne leur accordais plus. Je sais tout ce qu'il y a de beauté dans cette humble fleurette que foulent mes pas et de douceur dans ce bon vent qui fleure le pain bis. Tout est frais, neuf, lumineux, simple, sans détour.

J'ai lutté. Je suis vainqueur. Pendant longtemps s'est posé pour moi le fameux dilemne d'Hamlet: Etre ou ne pas être. J'en suis sortie. J'en serais sortie de toute façon, car, plus heureuse que le héros de Shakespeare, j'avais lié ma pauvre argile à plus fort qu'elle. Et prête à mourir ou à revivre, que m'importait la mort ou la vie, puisque je m'abandonnais filialement au Maître qui a dit à sainte Catherine de Sienne: "Je suis Celui qui est."

(Du Carnet d'une malade).

Il faut apprendre à se taire comme il faut apprendre à parler, et apprendre à parler n'est pas le plus difficile.

Louis VEUILLOT

L'Enfant grandit

Le voilà qui grandit. Il fait ses premiers pas, tout "glorieux" de se sentir ferme sur ses petites jambes.

Regardez-le, c'est un conquérant. Il semble que tout lui appartienne. Ses yeux découvrent l'univers, remarquent tout; ses mains encore inhabiles furètent partout, déchirent tout, mettent tout en désordre.

Voilà qu'il faut, déjà, judicieusement sévir… et là est le point difficile. Rappelons-nous que nous avons à façonner une âme, une volonté toute neuve.

Notre jeune élève a les regards sur nous; il copiera, plus ou moins exactement, mais de son mieux, ce qu'il nous verra faire. A nous de ne donner que des exemples imitables.

D'abord, en veillant sur nous-mêmes pour ne jamais donner prise à des remarques humiliantes, comme celle que j'ai entendu sortir des lèvres d'un bambin de trois ans. A la suite de je ne sais quelle maladresse dont il s'était rendu coupable, sa mère, furieuse, l'avait violemment admonesté, puis giflé. Lui, très crânement, ma foi, avait supporté l'orage. Quand le calme fut rétabli, il laissa tomber avec un peu de mépris ces mot cinglants: "Que c'est vilain une maman qui se met en colère!"

Veillons sur nos réflexes. Restons calmes, si nous voulons que nos observations portent. Un seul mot dit posément, fermement, a plus de poids que tout un discours véhément. Attendons, d'ailleurs, pour sévir, le moment favorable. Si l'enfant est lui-même en colère, tout ce que nous dirons ne servira qu'à l'exaspérer. Peut-on arrêter un flot qui a rompu ses digues et déborde? Lorsque la colère sera passée, parlons raison au coupable: nous serons nous-mêmes moins irritées, lui sera plus apte à nous entendre.

Nos raisonnements iront toucher sa conscience, déjà émue de sa faute; ils éveilleront le repentir et les bonnes résolutions. Sans même s'en apercevoir, l'enfant nous sera reconnaissant d'éviter, en lui parlant, les mots qui blessent, et de nous adresser à son sens et à son coeur. Au lieu de le buter, nous le convaincrons, et nous obtiendrons un résultat meilleur pour le présent et l'avenir.

Si nous imposons une sanction pour une faute commise, veillons à son exécution. Menacer en vain est une déplorable tactique. Elle est la ruine de l'autorité. Punissons peu, mais quand nous le faisons, que ce soit à bon escient et sans faiblesse. L'enfant se le tiendra pour dit. Il saura, une fois pour toutes, que oui c'est oui, et non c'est non.

"Oh! moi, quand j'insiste bien, on finit toujours par m'accorder ce que je veux", disait avec fierté une enfant gâtée. Elle ne se faisait d'ailleurs pas faute de profiter de sa remarque et de mener ses parents au gré de ses caprices.

C'est le monde renversé. L'enfant doit sentir sur ses épaules le joug de l'autorité. Mais celui-ci doit être si sagement appliqué qu'il semblera léger, parce que ses rigueurs seront tempérées par beaucoup d'amour et que sous la fermeté de la discipine il y aura toute la douceur de la tendresse et de la bonté.

Le rôle de la mère éducatrice sera surtout un rôle de guide et d'appui… Il montrera le droit chemin par l'exemple, les bonnes suggestions, qui, peu à peu, formeront la volonté, le caractère, et prépareront par leur influence l'homme de demain.

Conseils utiles

Le bouillon de légumes, de même que l'eau de certaines conserves: blé-d'Inde en épis, pois-verts, fèves en gousses, sont excellents dans les sauces, les soupes, et les gélatines, etc.

* * *

Pour faire prendre en galantine une viande qui ne porte pas sa gelée propre, rien ne vaut le bouillon consommé de pieds de porcs.

* * *

La graisse de volaille est toujours bonne dans les soupes.

* * *

Le lait enrichit la soupe au riz, lui donne quelque chose pour l'oeil et le goût.

* * *

Gros comme un pois de soude et une cuillerée à thé de sucre blanc rendent les conserves de tomates moins acides et plus délicieuses.

* * *

Ajoutez une cuillerée à thé de sucre granulé dans la boîte de blé-d'Inde que vous venez d'ouvrir, pour quelque usage que ce soit, et donnez m'en des nouvelles.

* * *

Pour soulager un malade qui souffre de douleurs des poumons ou de l'abdomen, mettez des cerceaux qui retiennent les couvertures.

RECETTES

Cuisine pour les invalides—Les aliments pour les invalides, qui devraient être donnés tels que prescrits par le médecin, peuvent être classifiés comme suit:

La diète liquide qui comprend le lait, les soupes blanches, les bouillons et les boissons de jus de fruits.

La diète légère qui comprend en plus des aliments précités, les céréales, les oeufs mollets, le pain grillé au lait, les flans et la crème à la glace.

La diète simple qui comprend les aliments déjà cités dans la diète liquide et la diète légère et en plus des mets tels que le poulet et les pommes de terre cuites au four.

La diète normale qui contient tout ce qu'une personne bien portante mange.

Les boissons de jus de fruits et le thé de boeuf quoique pas très nourrissants sont de bons stimulants pour un appétit fatigué.

Les rôties doivent être minces et croustillantes. Elles peuvent être amollies dans du lait chaud ou de l'eau. Les céréales doivent être cuites à fond.

Les soupes à la crème font une variété à un régime lacté.

Les gélatines et les glaces sont tentantes dans les aliments liquides sous formes de solides.

Le plateau doit toujours être aussi attrayant que possible, mais jamais encombré. Couvrez-le avec une serviette de table propre et servez-vous de la vaisselle la plus fine que vous possédez.

Si la maladie est contagieuse, enveloppez tous les restants de nourriture dans un papier avant d'enlever le plateau de la chambre, puis brûlez-les aussitôt que possible.

Mettez la vaisselle dans une bassine assez grande pour qu'elle puisse être entièrement recouverte d'eau froide. Faites bouillir pendant 15 minutes.

* * *

Gruau d'avoine — 1-4 tasse d'avoine roulée, 1 ½ tasse d'eau bouillante, 1-4 cuillerée à thé de sel.

Ajoutez l'avoine roulée avec le sel à l'eau bouillante. Faites bouillir deux minutes. Cuisez dans un bainmarie une heure. Egouttez, faites venir à l'ébulition et ajoutez du lait ou de la crème pour l'éclaircir.

* * *

Eau d'avoine roulée — 2 cuillerées à soupe d'avoine roulée, 1 pinte d'eau froide.

Faites cuire lentement à peu près 2 heures, jusqu'à ce qu'elle soit réduite à une chopine. Passez et ajoutez assez d'eau froide bouillie. Mettez de côté dans un plat, couvert, laissez refroidir.

Le savant doute souvent, l'ignorant rarement, le fou jamais.

Emile Faguet.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

OTTERBURNE

Visite du Gouverneur-Général

Son Excellence le Comte de Bessborough, Gouverneur général du Canada, passera à Otterburne jeudi prochain, le 3 août. Il arrivera à la maison Saint-Joseph à 4 h. 05 et repartira à 4 h. 20 pour Winnipeg. Cela, bien entendu, si la température et les chemins le permettent.

Obédiences

La liste nous est arrivée lundi soir, le 24 juillet, de Joliette, Qué., où la retraite annuelle a été prêchée à nos confrères religieux. Le R. P. Raymond Valois, C.S.V., aumônier à la maison Saint-Joseph depuis 1925, est nommé aumônier à notre juvénat de Berthierville, Qué. Le P. Albert Denis, C.S.V., du Collège Bourget de Rigaud, Qué., le remplace. Le F. Ernest Boisvert, notre bon vieux jardinier depuis 13 ans, est nommé à notre Noviciat de Joliette. Il est remplacé par le F. Joseph Lavoie. Le F. H. Dutil est nommé à notre Collège commercial de St-Rémi, Qué.

Amicale St-Joseph

Nous invitons tous les membres de l'Amicale à assister aux fêtes de dimanche prochain.

ST-NORBERT

M. et Mme R. Muloin ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un garçon né à l'hôpital de St-Boniface le 21 juillet. M. et Mme O.J. Gaboury, oncle et tante de l'enfant, furent choisis comme parrain et marraine et l'enfant reçut les noms de Olivier-Bernard-Louis-Joseph. A M. et Mme Muloin nos cordiales félicitations.

* * *

MM. et Mme O.J. Gaboury, d'Edmonton, sont actuellement en vacances au Manitoba. Durant leur voyage dans cette province, ils visiteront leurs nombreux parents et amis, à Saint-Norbert et autour de Winnipeg, ainsi qu'à Swan Lake, Bruxelles, Mariapolis et Dunrea. Mme Gaboury était autrefois Mlle M.-Jeanne Muloin.

AUBIGNY

Notre paroisse vient d'être témoin d'une belle fête à l'occasion du 25e anniversaire de sacerdoce de notre curé, M. l'abbé Beaudry.

La célébration commença lundi soir, le 24 juillet par une séance sous la direction de Mme A. Malo. Une bourse fut offerte au jubilaire et Mlle Eva Marcoux lui présenta une magnifique adresse.

Mardi matin, dans la nouvelle église, si chère à notre curé, se continua la cérémonie. Une grand'messe fut chantée par M. le curé, ayant MM. les curés Rocan et St-Amant comme diacre et sous-diacre.

Le sermon de circonstance fut donné par M. l'abbé Primeau qui, en quelques paroles, nous fit voir les qualités de notre pasteur, son dévouement sans borne, son humilité si grande, son amour ardent de Dieu.

L'église était comble. Au choeur, on remarquait Son Excellence Mgr Béliveau, Mgr Jubinville et Mgr Cherrier, ainsi que plusieurs prêtres des paroisses environnantes. Avant de partir, le Te Deum fut chanté.

Après la grand'messe, les paroissiens offrirent un banquet au presbytère à M. le curé et à ses confrères. Les Révérendes Soeurs de l'Académie Ste-Marie avaient envoyé le gâteau de circonstance.

A cette occasion, M. le curé reçut une aube des Rév. Soeurs L'Heureux; des ornements d'église des Rév. Filles de la Croix de St-Adolphe et un don de M. le curé Roçan.

Nous espérons que notre bon curé demeurera encore longtemps parmi ses paroissiens et que nous aurons le bonheur de célébrer son jubilé d'or.

ST-EUSTACHE

Noces de diamant

Le mardi 18 juillet, M. et Mme F. Létourneau fêtaient le soixantième anniversaire de leur mariage au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis.

Il y eut d'abord une grand'messe d'actions de grâces chantée par M. le curé Bastien, assisté de MM. les abbés Fyfe, de Saint-François-Xavier et Kessler, de Winnipeg, comme diacre et sous-diacre. On remarquait dans le choeur Mgr A.-A. Cherrier, P.A., V.G. Le chant, dirigé par M. Létourneau, maître de chapelle de la cathédrale de Régina, aidé de ses frères Dominat, de Saint-Eustache, et Josephat, de Lisieux, Sask., fut tout à fait remarquable.

Les parents et amis se rendirent ensuite à la salle paroissiale, où les attendait un succulent goûter. Nous eûmes le bonheur d'entendre Mgr Cherrier faire l'historique de la famille Létourneau, qu'il a bien connue à St-Rémi et à St-Constant, P.Q. Les autres orateurs furent MM. J. Létourneau, R.R. Pattinson, A. Létourneau et le maire Beaudin.

Parmi les 300 convives, l'on pouvait compter 95 membres de la famille. M. et Mme Létourneau ont dix enfants vivants, 65 petits-enfants et 37 arrière-petits-enfants. Les enfants sont: Mme de Laforest (Elisa), de l'Alberta; Mme A. Pageot (Théodora), de Saint-Boniface; Mme Z. Lavoie (Victoria), de Saint-Boniface; Mme H. Lamontagne (Philiza), de Gravelbourg, Sask.; Dominat, de St-Eustache; Avila, de Régina; Josephat, de Lisieux, Sask.; P.-J., de Coppen, Sask.; Soeur Saint-Fortunat et Soeur Marie-Madeleine, de la Congrégation de Notre-Dame des Missions.

Parmi les invités on remarquait M. et Mme Proteau, Mlle Proteau et Mme Voto, de Rainy River; Mlle A. Proteau, de Lorette; MM. Noël et Alexandre Bernier, de Saint-Boniface; MM. Pattinson et Jenkins, de Winnipeg; Mme veuve Lavacque et son fils Georges, de Saint-Boniface; M. et Mme Roméo Payment, de St-Boniface.

Les deux vénérables jubilaires, âgés respectivement de 82 et 74 ans, jouissent d'une santé parfaite.

M. Létourneau naquit à Saint-Constant, P.Q., le 10 avril 1851. Il y vécut jusqu'en 1871 et vint alors habiter à Hull. C'est là qu'il épousa en 1873 Hosanna de Latrémouille. En 1877, le couple vint s'établir au Manitoba. Il demeura à Saint-Boniface jusqu'en 1888 et vint alors se fixer à Saint-Eustache. M. Létourneau fut toujours dans le commerce de l'épicerie.

On se souviendra longtemps, à St-Eustache, de cette belle fête qui fut la glorification de la famille chrétienne et canadienne-française. La famille Létourneau est reconnaissante à M. le curé Bastien du précieux concours qu'elle lui a accordé à cette occasion.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Noces d'or du Couvent

Voici le programme des fêtes du Couvent:

Dimanche, 20 août: Grand'messe solennelle d'action de grâces et sermon de circonstance, à 10 heures.

Midi: Banquet paroissial. Après-midi: Jeux pour les jeunes. 8 h. 30 p.m.: Soirée dramatique au Couvent.

Lundi, 21 août: Service funèbre, à 9 h. pour les institutrices et les élèves défunts.

Visite du Comte de Bessborough

Le Comte de Bessborough, gouverneur général du Canada, sera reçu par la paroisse de Ste-Anne jeudi prochain, le 3 août, à 9 h. a.m. Tous sont priés de se rendre à cette réception.

Remerciements

La famille Tougas remercie les personnes qui lui ont témoigné leur sympathie à l'occasion du cruel deuil qui vient de la frapper par la mort de M. Laurent Tougas.

La Chorale de la Cathédrale

Dimanche, le 23, la Chorale de la Cathédrale est venue chanter la Grand'messe paroissiale. Le reste de la journée se passa agréablement au kiosque et sur le terrain de jeux. Avant le départ tous les membres de la Chorale sont venus présenter un dernier hommage à notre Patronne et vénérer ses précieuses reliques. Merci et bienvenue!

Décès

Mardi le 25, avaient lieu les funérailles de Mlle Adélaïde Perreault, fille de Boniface Perrault, noyée accidentellement dans une crise d'épilepsie, à l'âge de 25 ans. Nos sympathies à la famille éprouvée.

Fêtes de Sainte Anne

Le 26 les paroissiens fêtaient leur grande Patronne. Ils s'étaient préparés à cette fête par un triduum suivi avec dévotion. Dès la veille, quatre confesseurs entendaient les confessions, et le matin on peut dire que toute la paroisse s'est présentée à la Sainte Table. Plusieurs amis de Ste-Anne, vinrent de loin la prier dans son sanctuaire.

La grand'messe fut célébrée par le T.R.P. Dominique, prieur de la Trappe de St-Norbert, accompagné des RR. PP. Bellerose et Jeannotte, C.SS.R., comme diacre et sous-diacre. Le R.P curé et M. l'abbé Philippe, curé de Warroad, E.-U., assistaient au choeur.

Le soir, eut lieu le pèlerinage de la paroisse. L'Eglise était remplie à déborder. Le sermon fut donné par le R.P. Jeannotte et la procession à l'extérieur fut un digne couronnement de cette fête.

Pique-nique des petites filles

Comme récompense de leur assiduité à la messe sur semaine, 60 de nos fillettes ont eu, le 27, un beau pique-nique, dû à la générosité du R.P. Curé. Belle initiative qui mérite nos félicitations.

Pèlerinage de St-Jean-Baptiste et de Saint-Pierre

Dimanche 30, MM. les abbés M. Desrosiers, curé de St-Jean-Baptiste, et A. Sabourin, curé de St-Pierre, et près de 300 de leurs paroissiens, viennent faire leur pèlerinage annuel à la bonne Sainte Anne des Chênes. Plusieurs pèlerins de St-Antoine d'Aubigny et quelques autres paroisses se sont joints à eux.

La grand'messe de pèlerinage a été célébrée par M. l'abbé Desrosiers. A 3 h. p.m. les pieux pèlerins assistaient au sermon donné par le R.P. Jeannotte et font la procession à l'extérieur. Daigne la bonne Sainte Anne, témoin de leur grande piété, les bénir et leur susciter de nombreux imitateurs!

Baptêmes

Joseph-John-Tréfflé-Germain, enfant de M. et Mme Georges Ricard, fut baptisé le 23 juillet. M. John Finnigan, maire de la paroisse fut le parrain, et la marraine, Mme Finnigan, son épouse.

Le 24 juillet fut baptisé Joseph-Philippe-Eli-Gauthier, enfant de M. et Mme Raymond Gauthier. Le parrain était M. Philippe Morin et la marraine, Elisabeth Morin.

Succès en musique



M. Larche Paul, violoniste de Transcona dont nous avons eu mainte occasion d'admirer le talent, vient d'obtenir le titre de Licencié de l'"Associated Board of the Royal College of Music", de Londres. Cet honneur lui donne le droit de faire suivre son nom des lettres L.A.B. Il est le seul musicien de Transcona qui ait conquis ce degré. L'examinateur était M. H. Isaacs, de Londres.

De plus, M. Paul a obtenu, dans ses examens d'harmonie du 7ème grade supérieur, 120 points sur un maximum de 150, le seul élève de Winnipeg qui ait subi cette épreuve avec ce beau résultat, cette année.

Sincères félicitations à notre jeune compatriote. Nos meilleurs voeux l'accompagnent dans une carrière qui s'annonce riche en promesses.

LETELLIER

M. et Mme Alcide Capistran et leur fille Alice, de Moxee City, Wash., ont rendu visite à leur tante Mme C. Bessette.

* * *

Edouard Bessette, fils de Israël Bessette, de Détroit, Mich., est venu visiter ses grands-parents, Mme C. Bessette, M. et Mme Adolphe Fortier, ainsi que ses autres parents de Letellier.

* * *

Mlle Thérèse Mercier, de Winnipeg, était de passage à Letellier ces jours derniers.

* * *

M. et Mme Henri Bruyère et leur famille, de Notre-Dame de Lourdes, sont de passage à Letellier et St-Jean-Baptiste.

* * *

M. Emile Graveline s'est rendu à Régina la semaine dernière pour assister à l'exposition mondiale du grain.

La moisson

Les coupages sont en marche et se font rapidement. A St-Pie, deux machines "combinaisons" sont à l'oeuvre; du blé no 1, pesant 64 livres au minot, et rendant environ 25 minots de l'acre a déjà été transporté à l'élévateur. Espérons que le rendement sera aussi bon ailleurs.

Une autre moisson s'annonce aussi: c'est celle du miel. Les apiculteurs locaux sont sur le point de commencer à retirer des bénéfices de leurs ruches qu'ils ont entourées de tant de sollicitude depuis le printemps. Nous leurs souhaitons bon succès.

Un bel enthousiasme et une généreuse coopération règnent chez nos apiculteurs; ils savent mettre à la disposition du bien commun leurs expériences et nous souhaitons que leur travail persévérant obtienne de bons résultats.

ENCORE LE FRANCAIS A LA RADIO

Une déclaration de M. Onésime Gagnon, député fédéral de Dorchester

M. Onésime Gagnon, député de Dorchester, parlant à Sainte-Malachie, a fait la déclaration suivante au sujet du français:

"Après l'avoir dit à la Chambre des Communes, nous le répétons ici: Nous voulons que partout, dans notre cher Canada, français et anglais vivent côte à côte, sinon comme des frères, au moins comme des associés, à la façon à la fois harmonieuse et fraternelle dont vivent les deux races dans mon comté de Dorchester.

"A cet instant, je faillirais à mon devoir si je ne relevais pas les paroles que M. Turnbull, député conservateur de Régina, prononçait dernièrement à Toronto, au sujet du français à la radio. M. Turnbull est un avocat de talent et un parlementaire brillant, mais il nous paraît se laisser influencer par une minorité bruyante qui cherche uniquement dans les loges orangistes la solution du problème de l'unité du peuple canadien. Certes la Commission canadienne de la radiodiffusion mérite des éloges pour la façon généreuse avec laquelle elle a su reconnaître le mérite de nos artistes de langue française, leur beau talent, leur magnifique culture, et en les faisant connaître et admirer partout, de l'Atlantique au Pacifique. Vous dirais-je, combien, nous de Québec, nous sommes fiers de savoir que si le français occupe à la radio une place d'honneur, nous le devons certes au zèle éclairé de nos ministres, mais aussi à la vigilance et à la fermeté de notre ami, Thomas Maher, vice-président de la Commission canadienne de la radiodiffusion. Que les orangistes en prennent leur parti de bonne grâce; le français sera à la radio sur le même pied que l'anglais. Je dirai de plus à M. Turnbull et à ceux qui partagent ses opinions que les deux races, française et anglaise, doivent, afin de coopérer à l'oeuvre de l'édification de la patrie canadienne, essayer de se mieux comprendre afin de s'estimer davantage. Quand, dans l'Ouest canadien, les socialistes et les communistes veulent détruire nos institutions les plus chères, est-il sage et opportun de mesquiner au groupe de culture française qui oppose à la marée montante du communisme un rempart de salut, sa part de soleil et de liberté.

"Je le disais à M. Turnbull, quand il est venu à Québec au mois d'avril dernier, partout dans l'ouest canadien, sur les vastes plaines où le vent agite les blés comme les flots mouvants de la mer au pied des Rocheuses couvertes d'une neige immaculée, sur nos grands lacs et jusque dans les solitudes glacées de l'extrême nord, tous les échos ont résonné des vieilles chansons de France.

"Désormais, partout au Canada, aussi longtemps qu'il y aura des mères françaises, elles berceront leurs fils aux sons de ces vieux refrains.

"Le français à la radio restera. Qui osera sensément prétendre, maintenant que le progrès transforme tous les jours les provinces de l'Ouest, que la diffusion de la langue française puisse constituer un obstacle au développement de la nation canadienne.

"Je le répète, et j'insiste sur ce point: l'un des plus sûrs moyens de conserver le maintien de l'unité du peuple canadien, c'est d'assurer à chaque élément racique le libre développement de ses qualités distinctives, le respect de ses traditions. Nous n'entendons pas être parqués dans les limites étroites de notre province. Il n'y a pas une seule motte de terre au Canada qui n'ait été foulée par nos voyageurs, coureurs de bois, chasseurs, trafiquants, missionnaires ou soldats de langue française.

Nous sommes chez nous sur chaque parcelle de notre terre vénérée, et nous y allons rester. Nous le répétons, nous voulons vivre en frères avec nos concitoyens de langue anglaise, et pour vivre en frères, ne faut-il pas que la majorité essaye au moins de connaître et comprendre la minorité? Dans un livre remarquable que vient de publier le colonel Wilfrid Bovey, de l'Université Mc Gill, livre intitulé: "Canadien", l'auteur déplore le fait que beaucoup trop de Canadiens de langue anglaise ne cherchent pas à connaître l'élément français. La diffusion de ce livre aidera à la cause du rapprochement entre les races. Au surplus, chaque groupe ethnique a pour l'autre des devoirs réciproques. De même que nos compatriotes anglais ont le devoir de connaître et de comprendre les aspirations du groupe qui constitue le tiers de la population canadienne, nous de langue française, avons le devoir d'étudier la langue et la littérature, de comprendre les idées et les aspirations de nos concitoyens de langue anglaise. Ne vous semble-t-il pas qu'il serait stupide pour un peuple qui veut prospérer et grandir, et tracer sur le sol d'Amérique une empreinte durable, d'ignorer les idées et les aspirations de ceux qui constituent la majorité de la population canadienne".

POUR RIRE

Les oeufs de Joséphine

Joséphine, vous avez encore cassé une assiette.

— Oui, madame, mais je ne l'ai pas fait exprès.

— Je sais bien, quand on casse quelque chose, on ne le fait jamais exprès.

— Je vous demande pardon, madame... Ainsi, quand on casse des oeufs pour l'omelette.

Question d'habileté

— Comme vous vous grattez! Est-ce que vous auriez quelque chose sur la peau?

— Ca en a l'air.

— Ca s'attrape?

— Oui, quand ça ne saute pas trop vite.

Après la consultation

Elle. — Le docteur a trouvé ce que tu avais?

Lui. — Presque. J'avais six piastres, et il m'en a demandé cinq.

Les bons comptes font les bons amis

Bébé n'a pas été sage. Petite mère se fâche. Elle gronde et, Dieu nous pardonne, décroche à son polisson une chiquenaude sur la main. Tout ça d'ailleurs ne serait rien si elle ne lui faisait rendre aussi une superbe trottinette qu'elle lui a donnée le matin même.

— Ma trottinette! s'indigne Bébé, tu me l'as donnée!

— Oui, tant pis pour toi... fallait être sage... rends-la-moi.

— Eh bien... rage Bébé, eh bien, toi, rends-moi tous les baisers que je t'ai donnés depuis hier...

Bonnes petites amies

— Elle pleure comme un veau...

— Vous la rajeunissez, ma chère!

A l'école

— Donnez-moi un exemple de la duplicité du chat.

— Souvent, dans les restaurants, il se fait passer pour du lapin.

Humour anglais

La maman. — Encore une fois en retard pour le déjeuner, Bobby!

Bobby (six ans). — Je me suis lavé un peu trop, maman.

Les farces qui font rire le roi d'Angleterre

Le roi d'Angleterre assistait récemment à Londres, à une représentation spéciale de vaudeville, et il y prit beaucoup de plaisir. Et de nos jours quand un souverain se permet de rire, cela constitue une grosse nouvelle.

Le roi fut un peu surpris, car il n'avait pas vu de vaudeville depuis nombre d'années. Il faut dire aussi que les farces furent un peu épurées et rendues dignes d'un souverain. Faut-il ajouter que ce qui a pu faire rire le roi et la reine, et le duc d'York, ainsi que son épouse, pourrait paraître bien fade à un Américain.

Nous publions quelques-unes des farces qui firent rire le roi: Dans un monologue, un individu racontait qu'il connaissait un homme qui avait au bout du nez, des poils longs comme des cheveux. "Et quand il éternue, ajoute le comédien, le nez lui craque comme un fouet."

Un autre individu entre dans un restaurant et demande au garçon de table: "Servez-vous les écrevisses ici?" — "On sert tout le monde", de répondre le garçon de table.

Un comédien connu dans le vaudeville anglais, sous le nom de Nervo, est représenté sur la scène, dans le lit d'un hôpital, il a les airs d'un homme que l'on a presque zigouillé. A côté de son lit, on a placé un lit plus petit dans lequel repose un bébé. Et le comédien qui sort de la salle d'opération s'écrie en voyant le bébé: "On s'est trompé, j'avais demandé d'être opéré pour l'appendicite..."

L'esprit de M. Purgon

Mme Dumb a l'oreille un peu dure. Un de ses amis lui parla d'un spécialiste distingué. Elle alla le voir.

— Docteur, lui dit-elle, si vous me rendez mon oreille droite, je vous donnerai deux mille dollars.

— Ah! madame, répondit le docteur, deux mille dollars... je crois que ce n'est pas la peine d'essayer, car, même si vous étiez guérie, vous n'entendriez plus de cette oreille-là!

LE CHANGE

1er août

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Livre anglaise	4.8160
Franc français	0.0568
Franc belge	0.2021
Franc suisse	0.2806
Lire italienne	0.0764
Couronne suédoise	0.2489
Couronne norvégienne	0.2435
Couronne danoise	0.2155
Mark allemand	0.3494
Couronne hollandaise	0.5859

LE MARCHE

1er août

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$3.75—$5.25
Moyens	$2.50—$3.50
Ordinaires	$1.50—$2.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$3.50—$4.50
Moyens	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.50—$2.00
Génisses—	
Bonnes et de choix	$3.00—$4.00
Moyennes	$2.25—$2.75
Ordinaires	$1.50—$2.00
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$4.50—$5.50
Moyens	$3.00—$4.00
Vaches—	
Bonnes	$1.75—$2.00
Moyennes	$1.35—$1.50
Ordinaires	$1.00—$1.25
Pour conserve	.75—$1.00
Taureaux—	
Bons	$1.40—$1.50
Ordinaires	$1.00—$1.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$1.75—$2.25
Ordinaires	$1.25—$1.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.75—$2.00
Ordinaires	$1.25—$1.50
Vaches laitières	$15.00—$35.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$3.50—$4.50
Ordinaires et moyens	$1.50—$3.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$5.35
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$4.85
Très pesants	$3.75
Légers et maigres	$4.75—$5.10
Truies No 1	$3.75
Truies No 2	$2.75
Inférieurs	$2.00—$2.50
Verrats	$1.50—$2.00
Agneaux—	
Bon poids moyen	$5.00—$5.50
Ordinaires	$2.50—$4.50
Moutons—	
Bons, poids moyen	$1.50—$1.75
Ordinaires	$2.00—$2.50
Bons, pesants	$1.00—$1.25

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	19—19½
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	.10 à .12
Premiers	.08 à .10
Seconds	.06 à .08
Farine—	
Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:	
Sac de 98 livres	$3.15
2 sacs de 49 livres	$3.22½
4 sacs de 24 livres	$3.37½
Alimentation—	
Son. La tonne	$22.00
Moulée. La tonne	$23.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.50
Foin—	
Mil. No 1	$11.00—$12.00
Mil. No 2	$10.00—$11.00

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Fort Arthur pour la semaine finissant le 24 juillet 1933

GRAINS	Mardi 25	Mercredi 26	Jeudi 27	Vendredi 28	Samedi 29	Lundi 31
Blé No 1 Nord	81¼	83½	88⅝	81¼	79⅛	78⅝
2 Nord	78⅝	81⅝	85⅝	79⅛	76⅜	76¼
3 Nord	76⅛	78⅞	83⅝	76⅝	74¼	74
Avoine 2 CW	38½	41⅝	44⅞	39⅞	39½	38⅝
3 CW	35¼	38¼	41⅛	36⅝	36⅝	35⅝
Orge 3 CW	50½	53⅝	55½	50⅝	48½	48⅝
4 CW	45½	48⅝	50½	45⅝	43½	43⅞
Lin 1 NW	153	155⅝	161⅝	152¼	147½	133
2 CW	149	151¾	157⅝	148¼	143½	129
Seigle 2 CW	56¼	60⅛	64⅝	57	54½	53⅝
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	81¼	83½	88⅝	81¼	79⅛	78⅛
Avoine 2 CW	38½	41⅝	44⅞	39⅞	39½	38¼
Orge 3 CW	50½	53⅝	55½	50⅝	48½	48⅝
Lin 1 NW	153	155⅝	161⅝	152¼	147½	133
Seigle 2 CW	56¼	60⅛	64⅝	57	54½	53⅝
Options						
Blé Juillet	81¼	83½	88⅝	81¼	79⅛	79
Octobre	82⅝	85⅝	90⅛	83⅝	81	80
Décembre	84⅝	87⅛	92	85⅝	82⅞	81⅝
Avoine Juillet	38½	41⅝	44⅞	39⅞	39½	38½
Octobre	39½	42⅝	46	41¼	40⅞	39⅝
Décembre	39⅝	43⅛	46⅞	41⅝	41¼	40⅛
Orge Juillet	50½	53⅝	55½	50⅝	48½	47⅞
Octobre	52⅝	56⅛	57⅞	52½	50⅝	49⅝
Décembre	54⅝	57¼	58⅜	54	52	50⅞
Lin Juillet	153	155⅝	161⅝	152¼	147½	133½
Octobre	155½	158	163⅛	154⅛	149⅛	133⅛
Décembre	152	155	160½	151⅝	147⅞	132
Seigle Juillet	56½	60⅛	64⅝	57	54½	53⅛
Octobre	58½	62⅝	66⅞	57½	56	54⅞
Décembre	60	64½	68	60	58⅝	57

FEUILLETON DE "La Liberté" No. 6

JACQUES ET MARIE

Par Napoléon BOURASSA

"Mon cher frère, je suis peiné de n'avoir pas encore répondu à ta douzaine de lettres, et tu dois être bien fâché, toi le meilleur des frères. J'ai eu tant d'occupations!!! Le crois-tu? jusqu'à ce soir, mon coeur m'était resté tout entier; malgré tous mes efforts, je n'avais trouvé ni à le donner, ni à l'échanger, ni à le perdre. J'ai le malheur de l'emporter toujours avec moi, de sorte qu'il me cause toujours de l'embarras. Mais il ne m'en avait jamais fait tant éprouver. Il était là cloué dans ma poitrine, comme Angélique sur son rocher, et j'attendais qu'un monstre vînt le dévorer. Mais c'est un ange qui est venu soudainement, comme arrivent d'ordinaire les apparitions.

"Ah! cette fois, je crois que c'est la dernière créature terrestre qui ravit mon âme!

"On n'a jamais imaginé une fée pareille à celle-ci. Je l'ai vue pour la première fois, hier, et aujourd'hui elle m'a prié de diner avec elle, ce soir, elle m'a fait présenter un bouquet délicieux. Je ne puis définir ce charme particulier qu'elle a; c'est peut-être celui qui conduit au mariage... Ah! le mariage... ce n'est pourtant pas ce que je rêve... Tout ce que je réalise bien, c'est que je l'adore et que je me sens bientôt adoré. Je vais emboucher les pipeaux et chanter des couplets de bergerie; crois-moi, mon cher frère, il n'y a que du temps de Tityre qu'on savait aimer; en conséquence, je me fais pasteur. Et cette fois, tu vas m'approuver, puisque cet innocent caprice ne va diminuer en rien la part de mes héritiers.

"Adieu, cher frère, le courrier te dira de bouche ce que je ne puis t'écrire; je suis encore excessivement occupé."

Ton frère,

Coridon, berger d'Acadie.

Après cet effort de plume, le jeune lieutenant retira le bouquet du gobelet où il l'avait planté provisoirement, puis en extrayant les deux chétives pensées, il les étendit en croix, entre deux pages d'un livre qu'il mit en presse sous sa caisse d'armes, et reprenant le reste des fleurs, il les lia avec un cordon couleur rose-tendre, et il les suspendit à un clou inoccupé de la cloison.

XIV

Les dommages causés à la ferme avaient été réparés durant la journée, il ne restait plus que les meubles à raccommoder. George les avait fait transporter dans un bâtiment inoccupé de la ferme, et il avait ordonné aux ouvriers de faire l'ouvrage en secret.

Le lendemain, il alla jeter un coup d'oeil à la boutique, et, comme il fallait passer tout près de la maison, et que la maitresse était à la croisée, il voulut s'assurer que tout avait été consciencieusement fait. Il vit que la porte tournait bien sur ses gonds, que les châssis fermaient juste; il vit aussi que Marie était aussi jolie que la veille.

Après avoir fait un examen beaucoup plus minutieux qu'il n'était nécessaire, ne trouvant plus de prétextes suffisants pour rester à la maison, il se retira, priant la jolie fermière de prendre un peu patience, vu que la vieille chaise et l'antique table de chêne étaient très délabrées, et qu'elles nécessitaient une restauration générale.

Il consacra toute son après-midi à l'étude de la nature morte; il fit un croquis d'une tête superbe de chevreuil qui ornait le chevet de son lit. Il avait réellement du talent, ce premier essai lui en donnait la preuve.

Le jour suivant, il alla demander à Marie de choisir la peinture qu'elle désirait donner aux parties de la maison qui avaient été renouvelées, et il entreprit avec elle une dissertation subtile sur les teintes vives et les nuances indécises; d'où elle conclut qu'elle aimait beaucoup le rouge, que c'était pour le moment la couleur de ses souvenirs, et elle pria l'officier d'adopter celle-là de préférence. Il en fut charmé, puisque c'était aussi celle de sa nation et de son uniforme; et il prit ce goût décidé pour un compliment, sans remarquer que les volets et la porte avaient été peints en rouge, autrefois.

Les meubles n'étaient pas encore prêts; et Marie se demandait ce qu'on pouvait faire de ces humbles vieilleries.

A son retour chez lui le jeune militaire reprit ses crayons et passa sans plus de préliminaires à la nature vivante; il esquissa la figure de sa chienne Squaw. Grands progrès!... Pour juger de la perfection qu'il avait déjà acquise, il exposa son carton sous les regards de la chatte de Butler qui se trouvait à passer; la commère féline, en apercevant cette image, fit le dos rond, sortit ses *griffes*, se moucha dans l'air, d'une façon terrible et bondit vers la porte voisine, les deux bêtes se détestaient à l'égal de leurs deux maîtres: l'artiste conclut qu'il serait bientôt l'égal de Xeuris.

Le quatrième jour, George vint encore faire une halte à la ferme pour une raison quelconque; satisfaire sa soif probablement, à la manière du messager d'Isaac au puits de Laban. Il entreprit une nouvelle dissertation, cette fois, sur les différents genres de constructions rustiques. La fère Trahan, qui n'avait jamais songé à faire une académie de son logis, ne comprenait rien à ce goût pour la discussion; Marie s'y complaisait parce qu'elle avait l'esprit curieux. Elle n'avait jamais vu d'autres monuments que ceux de Grand-Pré, mais certains livres illustrés de l'oncle Leblanc lui avaient laissé quelques notions d'architecture. Elle aimait bien, comme beaucoup de femmes, le style capricieux et orné des successeurs de Mansard, mais le gothique avait toute sa prédilection: elle l'admirait surtout dans les habitations rurales.

Monsieur George parut encore plus enchanté de cet autre goût de la jeune fille; c'était absolument le sien. Quant aux vieux meubles, il n'en dit pas un mot, ils n'étaient pas encore prêts...

Après cette nouvelle visite, le lieutenant se remit à ses travaux artistiques. Cette fois, il voulut faire une première tentative sur la figure humaine et il demanda à Butler de poser. Le capitaine aimait mieux les chats que la peinture; cependant, pour jouir de la satisfaction de contempler une reproduction de sa moustache, il consentit à subir l'épreuve.

George procédait systématiquement; il voulait arriver au portrait de Marie après douze essais, comme on apprend aujourd'hui en douze leçons l'équitation, l'escrime, la calligraphie et même le dessin. Il prit Butler comme type de transition entre la bête et l'homme.

La séance fut longue, le feu sacré entraînait l'artiste, le modèle commençait à jurer sur la sellette et il brûlait de voir l'ébauche de ses nobles traits. Enfin, George lui fit grâce de quelques hachures, et le capitaine, certain d'être émerveillé, vint se placer devant le carton; mais hélas!...

Toute ébauche est un peu caricature; imaginez ce que devait être celle du visage de Butler...

George, dans l'ardeur du travail, tout occupé qu'il était à saisir les proportions générales et à jeter les premières lignes avec précision, ne s'était pas arrêté à comparer et à faire l'analyse de cette étrange physionomie; mais quand il se fut levé et mis à la distance convenable pour bien juger de l'ensemble, il partit d'un éclat de rire inextinguible, qui, pendant dix minutes, résista à tous les efforts qu'il fit pour l'arrêter. Chaque fois que ses yeux tombaient sur le dessin, son hilarité recommençait. Quand il put prononcer quelques paroles, il se hâta de dire:

— Excusez-moi, capitaine; pardonnez à ma main novice; je m'aperçois qu'à mon insu, l'image de ma chienne s'est déteinte sur la vôtre; il est resté quelque chose de ma *Squaw* dans mon crayon; c'est le résultat d'une première étude trop bien faite; c'est pour cela que votre portrait ressemble au sien; il est probable que si j'eusse fait le sien après le vôtre, c'est elle qui en aurait souffert.

L'explication ne calma pas la colère que l'éclat de rire du lieutenant avait causée à Butler; il franchit la porte tout enflammé, ne voulant plus écouter un mot de George qui s'empressait de lui démontrer qu'une seconde séance réparerait tout le mal, et qu'à force de considérer ses traits, il finirait par effacer de sa mémoire le museau de sa trop séduisante *Squaw*.

(A suivre.)

Autour de la Ferme

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Plantes fourragères de l'Ouest

L'étendue de terre cultivée en plantes fourragères dans les trois provinces des Prairies est relativement peu importante par comparaison à l'étendue totale qui est ensemencée tous les ans. Elle est d'environ 5 pour 100 de l'étendue totale, et la moitié de ces 5 pour 100, soit 1,000,000 d'acres, se compose de pâturages améliorés. Cependant, ces chiffres pris littéralement pourraient induire en erreur, dit le Dr L. E. Kirk, l'Agrostologiste du Dominion, car ils ne comprennent pas les céréales qui sont pâturées ou récoltées en gerbes et utilisées comme foin, et cependant ces dernières sont très importantes dans l'Ouest du Canada. Il se cultive plus d'avoine seule pour l'alimentation du bétail que de toutes les autres plantes fourragères mises ensemble. Il n'existe pas d'évaluation des pâturages non cultivés, qui sont cependant très importants, et qui sont la cause principale de l'étendue limitée des pâturages améliorés. Il se loue pour la paissance près de 7,000,000 d'acres de ranches.

Le lait du matin

Le lait devrait être refroidi aussi promptement que possible, mais il arrive parfois que le lait du matin sorte de la ferme si tôt qu'il est impossible de le refroidir complètement. Dans ce cas, la seule chose que l'on puisse faire est de conserver ce lait jusqu'au lendemain matin, avant de l'expédier, car certaines laiteries et certaines villes exigent encore que tout le lait soit au-dessus d'une certaine température lorsqu'il arrive. On sait fort bien, dans certains groupements éclairés, que le lait frais, quoique plus chaud, vaut mieux que le lait de la veille, et l'on a rédigé des règlements permettant l'acceptation du lait non refroidi ou du lait du matin partiellement refroidi qui n'a pas été trait depuis plus de deux ou trois heures lorsqu'il arrive à la laiterie ou à la fabrique. La substance que l'on appelle lacténine et qui se trouve dans le lait fraichement trait sert à prévenir la végétation bactérienne pendant cette période. Cependant, comme le retard apporté au refroidissement cause la perte de lacténine, il en résulte que le lait se conserve moins longtemps. Il est donc vivement à désirer que le procédé de refroidissement soit effectué aussi complètement que possible, avant que le lait sorte de la ferme.

Récolte au moyen d'une barge

Le système de récolte au moyen de la barge, qui est en vogue dans plusieurs districts des Prairies, consiste à élever le grain épié dans une grande caisse que l'on appelle "barge". Cette barge est attachée à une moissonneuse-épieuse, andaineuse ou à la plateforme de la combine, et le tout est tiré ensemble. Les barges qui sont employées avec les moissonneuses ou avec une épieuse mesurent généralement environ 8 pieds par 6, par 7, et sont montées sur deux roues; l'équilibre est près du centre. Lorsqu'elles sont employées avec une andaineuse ou avec la plateforme de coupe de la combine, les principes de construction sont les mêmes, mais les barges sont en général plus grosses. Les dimensions habituelles sont de 8 pieds de largeur par 8 pieds de hauteur par 14 ou 16 pieds de longueur. Un homme est employé pour faire la meule sur la barge; il doit fouler le grain et construit une bonne meule. La construction d'une bonne meule, dit le Service de génie agricole de l'Université de l'Alberta, est en réalité le secret du succès dans ce système de récolte. Si l'on réussit à faire une bonne meule, il n'y a que peu ou point de perte de grain. Lorsque la barge est pleine et que la meule est bien façonnée au sommet, on fait basculer la barge de l'avant en arrière, on ouvre les portes de l'arrière, et la meule glisse sur le sol. C'est avec l'épieuse, l'andaineuse ou la plateforme de coupe de de la combine que la barge est le plus utile, spécialement dans les districts où le grain a une paille longue. La barge peut aussi être employée avec une moissonneuse-lieuse, mais cette dernière, sans modifications, n'a pas la même variation dans la hauteur de la coupe ou la même flexibilité pour les ajustements rapides de hauteur qu'il est possible d'avoir avec les autres machines.

Sa Majesté cultive du lin

Une récolte de lin pédigré que Sa Majesté le Roi a cultivé à Sandringham a donné d'excellents résultats. Un rapport officiel dit que la récolte du roi, comparée au lin venant de l'U.S.S.R., traitée dans des conditions ordinaires, a produit trois fois plus autant de filasse par acre, et que cette filasse valait $84 de plus par tonne. Actuellement, la Grande-Bretagne importe de la U.S.S.R. 80 pour cent de la matière première nécessaire à l'industrie de la toile. Un rapport de l'expérience de Sandringham et son importance au point de vue de la culture du lin et de la production de la filasse, est en cours d'impression.

De l'importance de la verdure pour les porcs

Les fourrages verts sont excellents pour les porcs qui grandissent. Certains nourrisseurs recommandent les pâturages, mais les producteurs-experts de porcs de haute qualité préfèrent leur donner des fourrages verts en râteliers dans une loge tous les jours. Ils évitent ainsi les mauvais effets de la brûlure du soleil et de l'exposition à la température. En fait de fourrages verts on peut trouver le trèfle, la luzerne, l'avoine, les pois et la navette. L'important est qu'ils soient donnés frais et régulièrement. L'herbe est utile, de même que certaines variétés de mauvaises herbes comme les choux-gras et l'amarante, ainsi que les déchets de jardin. On néglige trop souvent de donner des fourrages verts. Il n'est pas nécessaire qu'un porc en consomme une grande quantité pour qu'il se maintienne en état sain et vigoureux, mais plutôt qu'il en reçoive régulièrement tous les jours. La régularité est plus importante que la quantité.

Les porcs d'abattage engraissés en hiver et les sujets reproducteurs aiment à manger un peu de matière fibreuse et il leur en faut tous les jours. Ils mangeront de la paille si on ne leur donne pas autre chose de mieux. Donnez-leur du trèfle ou de la luzerne de deuxième coupe ou des graminées bien fanées ou une céréale qui a été coupée verte. On connait les bons effets des betteraves fourragères données tous les jours; inutile d'insister sur ce point. Ce qui importe c'est que tous les porcs, sauf les plus jeunes, reçoivent un peu de matière végétable régulièrement.

Les porcs qui n'ont pas accès à la terre devraient en avoir dans une caisse dans leur loge; ils en consommeront un peu tous les jours. C'est là une chose qui ne coûte pas cher et qui est très utile. Faites donc une provision de gazon en automne; cela tiendra lieu de matière minérale pour les porcs engraissés en hiver.

Les dépenses de la famille ordinaire de la ferme

Nous ne savons pas grand'chose du coût de la vie sur les fermes canadiennes, dit l'Economiste Agricole, publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture. Cependant, au cours d'une enquête sur 157 fermes de la vallée de la Rivière Rouge au Manitoba, en 1931, enquête qui a été faite par la Division fédérale d'économie agricole, on s'est procuré des données sur ce point chez 129 familles. Les dépenses en argent par famille étaient en moyenne de $658.32, les articles fournis par la ferme se montaient à $430.42, soit un total de $1,088.74 pour le coût moyen de la vie pendant l'année.

Les dépenses en argent formaient 60.47 pour cent du total, les produits fournis par la ferme se montaient en moyenne à 39.53 pour cent. Au moins 49.12 pour cent du total des marchandises et des services ont été dépensés sur la nourriture; le déboursé moyen pour la nourriture a été de $534.84. Plus de la moitié de ce montant a été fourni par la ferme sous forme de beurre, d'oeufs, de lait, de produits de jardin et de viandes. Les vêtements entraient pour 9.58 pour cent dans le total, soit une moyenne de $104.32 par famille. La famille moyenne a dépensé $45.34 pour la santé, $37.70 pour l'instruction, $44.29 pour les amusements, $20.01 pour l'église et la charité, et $24.02, représentent la moitié de la somme dépensée sur l'auto, inscrite au compte des dépenses de la famille.

Mélanges de grain pour les porcs

Pour les porcs d'élève, de 80 à 150 livres poids vif, le Service des porcs du Ministère fédéral de l'Agriculture, recommande les mélanges de grain suivants: avoine moulue, 200 liv.; orge moulue, 200 liv.; blé moulu, 200 liv.; déchets d'abattoir, 50 liv. Lorsque les prix du blé est relativement élevé, on peut remplacer la moitié du blé par des quantités égales d'avoine et d'orge. Dès que les porcs ont atteint 150 livres, ils sont prêts à être engraissés. Pour l'engraissement des porcs de 150 à 210 livres, le Service a constaté que le mélange suivant est le plus utile: avoine moulue, 300 liv.; orge moulue, 750 liv.; déchets d'abattoir, 50 liv. Lorsque le prix est suffisamment bas, le blé peut remplacer une partie de l'orge. L'addition de 3 pour 100 de graine de lin, lorsqu'on en à, améliore les mélanges de grain pour les porcs sevrés et engraissés.

Propriétaires et tenanciers au Canada

[illegible]

Le nombre de fermes au Canada a augmenté de 46,325 en ces dix derniers ans. Il y a eu une diminution de 51,703 fermes dans les cinq provinces de l'Est, mais une augmentation de 97,997 fermes dans les quatre provinces de l'Ouest.

On constate dans toutes les provinces un progrès graduel de la location sur la propriété, sauf dans le Québec où le nombre de terres tenues en propriété a légèrement augmenté. Cette tendance à la location se voit surtout dans les provinces de l'Ouest. Par exemple, tandis qu'en 1911, 90.74 pour cent du nombre total des cultivateurs de la province de Saskatchewan étaient propriétaires, il n'y en avait plus que 66.45 pour cent en 1931, soit une diminution de 24.29 pour cent en 20 ans.

Ceci s'explique jusqu'à un certain point par le fait que la culture du grain va mieux avec la tenure en location que d'autres modes d'exploitation, et aussi parce que beaucoup de cultivateurs qui n'ont qu'un petit capital peuvent l'employer plus avantageusement comme fonds de roulement. Mais la principale raison peut-être, c'est qu'entre ces deux recensements une nouvelle génération de cultivateurs a surgi. Les anciens exploitants, qui désiraient se libérer de leurs responsabilités, ont pu le faire parce que la culture était une profession relativement avantageuse pendant la plus grande partie de cette période et que les jeunes gens étaient disposés à s'y lancer. Ayant peu de capitaux, la plupart de ces derniers ont commencé comme locataires.

Il semble qu'un système de location pour commencer, pour aboutir graduellement à l'acquisition de la terre, offre bien des avantages, et l'expérience de ces dernières années engagera sans doute beaucoup de jeunes gens qui ont des capitaux insuffisants, mais qui désirent cultiver, à suivre ce moyen.

Le remplacement de la reine dans la ruche
Quand et comment cette opération doit être faite

(Notes des fermes expérimentales)

Une ruche d'abeilles qui n'a pas une reine féconde ou les moyens de s'en procurer une n'a que peu ou point de valeur. Dépourvue de sa reine, la ruche ne peut produire de nouvelles abeilles, sa population s'affaiblit bientôt et finit par disparaître entièrement.

La question suivante nous est souvent posée: "Quand faut-il remplacer la reine d'une ruche?" Il faut le faire dès que l'on s'aperçoit que la ruche a perdu sa reine ou que la reine actuelle ne remplit plus ses fonctions; ce sont là des circonstances qui peuvent se produire à tout moment pendant la saison active, mais qui sont généralement le résultat d'un mauvais système de renouvellement des reines.

Il y a deux moments de l'année où il est extrêmement important que la ruche ait à sa tête une bonne reine prolifique, ce sont l'automne et le printemps, afin que la ruche puisse développer une bonne population pour l'hiver ainsi que pour la récolte principale de miel. Ce n'est donc pas à ces moments-là que l'on doit songer à remplacer la reine. Le Service de l'apiculture de la ferme expérimentale centrale, Ottawa, a trouvé que le meilleur moment pour remplacer la reine d'une ruche est vers la fin de juillet ou le commencement d'août, car les abeilles sont mieux disposées à accepter une nouvelle reine pendant la récolte de miel qu'à toute autre époque, et si l'on introduit une jeune reine pondeuse, elle est alors dans le meilleur état possible pour accroître la population de la ruche pour l'hiver qui vient, et elle est encore dans toute sa force pour le printemps suivant.

Il y a plusieurs moyens de fournir une reine; on peut introduire une cellule royale mûre, une reine vierge ou une reine pondeuse; cette dernière forme est de beaucoup la meilleure, une reine pondeuse est acceptée plus facilement que les autres formes. Lorsque vous remplacez la reine, assurez-vous d'abord que la ruche dont la reine doit être remplacée ne contient pas de reine ou de cellule royale. S'il y en a, enlevez-les et introduisez la nouvelle reine douze heures plus tard en mettant la cage dans laquelle elle arrive entre les rayons de la ruche ou en la transférant d'abord à une cage à introduction spéciale et en mettant cette cage dans la ruche. Avant de mettre la cage dans la ruche, ayez soin d'enlever le couvercle du trou de la cage où se trouve le morceau de pâte sucrée, pour que les abeilles puissent mettre la reine en liberté.

A. C. GOODERHAM
Apiculteur du Dominion.

La poule qui ne paie pas sa pension dans la basse-cour

(Notes des fermes expérimentales)

Il y a souvent dans les basses-cours des poules qui ne paient pas leur pension et que l'on devrait supprimer le plus tôt possible. Le contrôle au nid-trappe est assurément le meilleur moyen de découvrir la mauvaise pondeuse, mais il est aussi certains caractères visibles, par lesquels elle se reconnaît facilement à cette saison de l'année.

Par exemple, une poule qui mue de bonne heure est généralement une pauvre pondeuse, si cette mue n'est pas provoquée par une alimentation peu judicieuse, une invasion de mites, ou un manque de certains principes nutritifs dans la ration. La poule qui veut toujours couver, à tort ou à raison, consomme des aliments qui seraient utilisés d'une façon beaucoup plus avantageuse par une bonne poulette en cours de croissance, et elle devrait donc être remplacée par une poulette de ce genre. Cette couveuse persistante peut transmettre cette tendance à couver à sa progéniture, et elle constitue aussi un danger. La poule à l'abdomen dur, lourd, qui porte une couche de graisse dure et épaisse sur les os du bassin, des deux côtés de l'anus, une pigmentation jaune excessive sur les pattes et sur le bec, et une crête sèche et écailleuse, est une pauvre pondeuse, si ces symptômes se manifestent à cette saison de l'année, alors qu'une bonne poule devrait avoir les pattes et le bec blanchis, porter une crête rouge vif, cireuse et pleine, un oeil alerte et brillant, une peau molle et souple sur l'abdomen, un gros anus humide, et un bon écartement entre les os du bassin. Le novice ne se trompera pas de beaucoup à cette saison s'il se base pour la sélection de son troupeau sur ces caractères simples et élémentaires.

Pour que la sélection soit encore plus sûre, une étude plus approfondie des autres caractères visibles et extérieurs doit être faite; nous entendons les caractères que possèdent les poules bonnes et mauvaises pondeuses, en sus de ceux que nous venons de mentionner. Enfin, si l'on désire connaître exactement la quantité et la grosseur des oeufs, le contrôle au nid-trappe est essentiel.

W. T. SCOTT
Station expérimentale fédérale
Harrow, Ont.

Le lion de la pelouse

Ce n'est pas sans raison que les Français ont appelé le pissenlit "dent de lion". Le pissenlit a, en effet, de longues racines pivotantes, enfoncées profondément, qui peuvent former de nouvelles feuilles et de nouvelles plantes, lorsqu'elles sont séparées de la plante mère. Le pissenlit qui a pris pied sur une pelouse est bien difficile à extirper. C'est, en effet, comme des dents de lion, qui rongent tout le travail que l'on a accompli au prix de tant de peine pour embellir les abords de la maison.

Il y a deux moyens d'extirper les mauvaises herbes et qui exigent tous deux beaucoup de temps et de patience. On peut les empoisonner avec des pulvérisations; on peut aussi les étouffer par la bonté, c'est-à-dire par l'emploi d'engrais chimiques; c'est ce dernier qui est le meilleur. L'herbe devient si vigoureuse, si serrée sous la rosette des feuilles du pissenlit, que celui-ci est forcé d'abandonner la pelouse à l'herbe persistante, surtout dans une situation ensoleillée.

On recommande de pulvériser la pelouse à plusieurs reprises avec du sulfate de fer lorsqu'elle est envahie par les pissenlits. On emploie pour cela une solution à vingt pour cent de sulfate, c'est-à-dire à raison de 20 livres dans 10 gallons d'eau. Cependant beaucoup des principaux horticulteurs favorisent plutôt l'emploi des engrais chimiques et recommandent des applications répétées de sulfate d'ammoniaque pour stimuler la pousse de l'herbe. Il faudra au moins quatre applications dans la saison; on fait la première dès que le printemps s'ouvre, employant environ huit livres de sulfate d'ammoniaque par mille pieds carrés de pelouse. On fera bien de mélanger l'engrais chimique avec une certaine quantité de terre pour pouvoir le répandre uniformément. Il faut aussi l'appliquer lorsque l'herbe est humide. Un grand horticulteur est d'avis que l'emploi de sulfate de fer est plus efficace contre une plante comme la moutarde que contre le pissenlit, parce que la première n'a pas une racine aussi forte. Deux ou trois saisons peuvent être nécessaires pour détruire les pissenlits au moyen d'applications d'engrais chimiques.

L'herbe à la puce

Bien des vacances ont été gâtées par l'herbe à la puce, et il est bien inutile de recommander aux gens qui ne connaissent pas cette plante nuisible de ne pas y toucher ou de ne pas toucher aux vêtements, aux outils ou à toutes les autres choses qui sont venues en contact avec elle. Disons pour commencer que les feuilles de l'herbe à la puce sont par groupes de trois, comme celles du fraisier, mais contrairement à celles du fraisier, elles sont lisses, raides ou parcheminées et portent quelques dents grossières. Elles sont assez semblables sous ce rapport aux feuilles de la vigne grimpante de Virginie, mais ces dernières sont en groupes de cinq. Au commencement de l'été, des grappes peu apparentes de petites fleurs blanches naissent à l'aiselle des feuilles; elles sont suivies sur certaines plantes par des fruits ronds, blanchâtres, à peu près de la grosseur d'un pois, d'abord charnus et plus tard fermes et secs; c'est dans cet état qu'on peut les voir tout l'hiver suivant.

L'herbe à la puce, a généralement une pousse basse buissonneuse, mais elle court parfois dans le terreau des feuilles ou encore escalade les clôtures et grimpe jusqu'à une bonne hauteur sur les arbres. Sur terre cultivée elle ne se rencontre guère que sur les bords des clôtures et les endroits où la charrue ne passe pas. Elle infeste surtout les endroits rocheux, peu exposés à être dérangés par l'homme. Elle est très répandue partout au Canada (et vers le sud), mais c'est surtout dans l'Ontario et les parties adjacentes du Québec que l'on s'en plaint, spécialement dans les régions des lacs qui attirent les campeurs et les villégiateurs. Les moyens d'extirper l'herbe à la puce et de traiter les cas d'empoisonnement qu'elle cause sont donnés dans un feuillet que l'on peut obtenir gratuitement en s'adressant au Bureau des Publications du Ministère de l'Agriculture, Ottawa. Nous ne mentionnons ici qu'un des principaux traitements.

Le traitement le plus recommandé à l'heure actuelle est celui qui consiste à enduire les parties affectées avec une solution à 3 pour cent de permanganate de potassium ou de teinture d'iode. Lorsque les ampoules ont paru, il faut éviter tout frottement et avoir soin de localiser l'infection en appliquant de l'iode sur les bords des plaies, ainsi que des compresses trempées dans une solution à 2 pour cent d'acétate d'aluminium, une solution alcoolique d'acétate de plomb (50 à 70 pour cent d'alcool à frictions), ou toute autre substance rafraichissante (soda à pâte, acide borique en solution). Dans les cas persistants, on peut varier le traitement par l'emploi d'onguents (zinc, etc). On peut enlever ces derniers en épongeant avec de l'eau chaude savonneuse. Ne mettez pas de poudre à pâte sèche ou d'acide borique sec sur les plaies suppurantes, car il se formerait une croûte dure qui aggrave les conditions, tandis qu'une exposition plus fréquente à l'air soulage temporairement. Contrairement à l'opinion très répandue, les symptômes d'empoisonnement ne reviennent pas tous les ans, à moins que l'on ne s'expose de nouveau à l'herbe à la puce.

Et pour cause!

Deux hommes marchent dans un chemin; l'un d'eux tombe tout à coup dans un trou profond.

— Ah! dit l'autre, je voulais vous avertir de ce trou, je l'ai oublié.

— Ce n'était pas nécessaire, dit le premier en se relevant, vous voyez bien que je l'ai trouvé tout seul.

AU SACRE-COEUR

Tennis

Dans nos parties avec St-Boniface, dimanche dernier, les résultats furent les suivants:

Mlle Y. Sala défit Mlle D. Toupin, 6-2, 6-3; Mlles J. Belair et J. Aubin défirent Mlles F. Poitras et J. Deniset, 3-6, 6-2, 6-2; M. H. Sala défit M. l'abbé D'Eschambault, 6-0, 6-3; MM. H. Lacerte et R. Couture défirent MM. L. Aubin et G. Léveillé, 2-6, 7-5, 8-6.

La position des équipes est maintenant:

Equipe	G.	P.
Immaculée	13	3
Sacré-Coeur	11	5
Saint-Boniface	5	11
Loyola	3	13

Petites Notes

Mme G. Laflèche et ses enfants sont de retour à Winnipeg, après un séjour d'un mois sur les bords du lac Winnipeg.

M. B. Léveillé, chef du Secrétariat central de l'A.C.J.C. à Montréal, est en visite d'un mois chez ses parents M. et Mme J.H.N. Léveillé

M. et Mme E. Perras et leurs enfants sont actuellement en vacances à Grand Beach, sur le lac Winnipeg.

On n'attend pas les temps meilleurs; on les fait. (Pierre l'Ermite)

* * *

L'éducation peut tout; elle fait danser les ours. (Leibnitz.)

* * *

"Le hasard, c'est peut-être le pseudonyme de Dieu quand il ne veut pas signer." (Théophile Gautier.)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

WINNIPEG

Le Gouverneur général est à Winnipeg

Leurs Excellences le Gouverneur général et la comtesse de Bessborough sont arrivés à Winnipeg ce matin pour une visite non officielle de deux jours, pendant lesquels ils seront les hôtes du lieutenant-gouverneur.

Le comte de Bessborough se rendra aujourd'hui à Seven Sisters, sur la rivière Winnipeg, où il visitera l'usine électrique. Demain, il fera une tournée à travers la région agricole du sud-est du Manitoba, s'arrêtant à Lorette, Sainte-Anne, La Broquerie et autres localités; il déjeunera à Marchand, sur la ferme de W.P. Davidson.

Mercredi soir, Leurs Excellences assisteront à une représentation de "The man born to be hanged" donnée par le club dramatique des 'Masquers' et de "The Bear departed" par les artistes du "Little Theatre". A la suite de la soirée, il y aura réception à l'hôtel du Gouvernement et le Gouverneur général présentera la coupe Bessborough aux "Masquers", vainqueurs du concours dramatique pour tout le Dominion.

Leurs Excellences partiront jeudi soir pour Régina, où elles visiteront l'Exposition Mondiale du Grain. Elles se rendront ensuite à Edmonton et dans la région de la Rivière-la-Paix.

L'Exposition annuelle de la Société d'Horticulture

L'Exposition annuelle de la Société d'Horticulture de Winnipeg aura lieu les 29, 30 et 31 juillet, conjointement avec l'exposition annuelle de fruits de la Société d'Horticulture du Manitoba, dans l'annexe des magasins Eaton. L'entrée sera gratuite pour les visiteurs et il n'y aura pas de frais d'inscription pour les exposants.

PETITES NOTES

Mlle Louise Parent, d'Ottawa, passe un mois à Winnipeg chez M. le sénateur Bédard.

* * *

Mlle Françoise Pendergast a passé la fin de semaine à Ponemah.

* * *

Mlle Alma Fournier est de retour de vacances prolongées chez Mme A.-E. Miller, de Fisher Branch.

* * *

M. le sénateur Donat Archambault, de West Warwick, R.I., accompagné de son fils Marcel et de son beau-fils M. Oscar Millet, ont passé trois jours chez l'hon. P.-A. Talbot.

* * *

Mme E. Belair et ses deux fils Marcel et Roland ont été les hôtes de Mme G. Laflèche à Laurentia.

Trouvaille

Le chômeur va pouvoir chômer, tout à son aise, sans demander de secours de chômage. Il s'agit d'un habitant du hameau de Mylstraat, en Belgique. Il plantait un pieu dans son jardin quand il rencontra de la résistance. Ayant creusé le sol, il mit à jour un pot en grès contenant de nombreuses pièces d'or de la période autrichienne, à l'effigie de Marie-Thérèse et de Joseph II. Ce trésor a dû être caché à l'endroit où il fut découvert, pendant la Révolution française. Il représente un poids d'or de plus de 40 kilos et une valeur approximative de 800,000 francs.

Le poids de la couronne

Le roi d'Angleterre, qui, on le sait, doit assez souvent paraître, à certaines solennités, en grand costume d'apparat et couronné, a, paraît-il, demandé au grand-maître des cérémonies d'y ménager quelques séances de pause.

Il se décharge alors de la couronne qui ne pèse pas moins — or et pierreries — de 2 kilos!

Dernièrement, au cours d'une de ces pauses, il disait: "Les historiens et les philosophes parlent souvent du poids de la couronne... Je sais ce que c'est!"

LES 13 POINTS DU PROGRAMME DE LA C.C.F.

Voici les treize points du programme complet de la C.C.F. adopté à Régina:

(1) Etablissement d'un ordre économique socialiste pour tirer le plus de rendement possible des ressources naturelles, et la distribution équitable du revenu national.

(2) Socialisation de toute la machinerie financière: banque, monnaie, institutions de crédit et d'assurances, afin de rendre praticable le contrôle efficace sur la monnaie, le crédit, les prix et les approvisionnements de tout équipement de production nouveau pour fins sociales désirables.

(3) Socialisation des organismes de transport et de communication fédéraux ou municipaux, de la production d'énergie électrique et toutes industries ou services essentiels au bien-être social. Ces organismes et production socialisées seront sous la direction générale d'une commission formée d'administrateurs compétents libres d'ingérence politique.

(4) Garantir au cultivateur l'assurance qu'il gardera sa terre, et l'abolition progressive des dettes du cultivateur, suivant les conditions que détermineront les différentes provinces; assurance contre la mauvaise récolte; supression de tout tarif préjudiciable à l'agriculture; encouragement aux coopératives agricoles de consommation; élever le barème des prix des produits agricoles en proportion des prix des autres commodités et services; améliorer le commerce d'exportation des produits de la ferme.

(5) Règlementer le commerce extérieur suivant les lignes du programme national, au moyen de Bureaux d'importations et d'exportations.

(6) Encourager par les pouvoirs publics les coopératives de production et de consommation.

(7) Un code du travail national pour le revenu et le confort maximum de l'ouvrier; l'assurance contre la maladie, les accidents, la vieillesse et le chômage; la liberté d'association; voix délibérante et consultative dans la direction de l'industrie ou de la profession où l'ouvrier est engagé.

(8) Organisation publique de l'hygiène, de l'hospitalisation et des services médicaux.

Abolition du Sénat

(9) Amendements à la constitution canadienne sans violer les droits des minorités de religion ou de race, ou les droits légitimes de l'autonomie des provinces, de façon à donner au gouvernement fédéral des pouvoirs suffisants pour régler les problèmes économiques urgents qui sont essentiellement nationaux dans leur portée; abolition du Sénat.

(10) Politique étrangère pour obtenir la coopération internationale économique et promouvoir le désarmement et la paix mondiale.

(11) Une nouvelle politique de taxation qui augmente non seulement les revenus mais diminue les inégalités flagrantes de revenu, et qui fournisse les fonds nécessaires pour les services sociaux et la socialisation de l'industrie; l'abandon du système de finances publiques qui augmente sans cesse la dette.

(12) Liberté de parole et de réunion pour tout le monde; rappel de la section 98 du Code criminel; amendement à la loi d'immigration pour prévenir la politique inhumaine de déportation qui existe présentement; traitement égal devant la loi de tous ceux qui résident au Canada, sans distinction de race, de religion ou de croyances politiques.

Socialisation

(13) L'administration des entreprises publiques par une commission d'hommes compétents dans l'industrie; les services publics devront être administrés non pour le profit des particuliers ou d'un petit groupe de propriétaires et de manipulateurs financiers; développement des ressources naturelles suivant les mêmes lignes. On socialisera d'abord les industries du transport, des communications et de l'énergie électrique. Puis viendra la socialisation des mines, de la pulpe et du papier, de la distribution du lait, du pain, du charbon et de la gazoline.

L'Europe a perdu confiance dans les Etats-Unis

Montréal — Le commerce européen en général et le commerce français en particulier, se désintéressent de plus en plus du commerce américain comme débouché. Un négociant parisien, en voyage d'affaires en Amérique du nord, M. Julien Henriot, donne comme raisons de cet état de choses d'abord l'instabilité économique américaine, mais surtout le manque de confiance qui a soudainement fait place en l'esprit européen à la confiance illimitée dans les Américains et les institutions américaines.

"Un pareil revirement est extrêmement curieux, dit-il, et pour quiconque l'a observé il s'apparente beaucoup au tremblement de terre. La catastrophe financière de 1929 n'avait pas ébranlé la confiance européenne mais la fermeture des banques et le désarroi qui s'empara des Etats-Unis donna le coup de grâce au crédit américain en France et dans la plupart des autres pays européens."

En voiture pour la stratosphère!

L'ingénieur Tcherkowski, de Leningrad, veut à son tour faire un voyage dans la stratosphère. Il vient d'inventer un nouveau modèle d'aérostat, qui lui permettra de s'élever à une hauteur supérieure à celle atteinte par le professeur Piccard. Cet appareil est construit avec un alliage léger récemment découvert et enduit d'un vernis qui, paraît-il, est absolument isolant au point de vue thermique. Bientôt la stratosphère sera aussi fréquentée que la Côte d'Azur!

Quels sont les écrivains français les plus cités?

Si nous en jugeons par le répertoire de M. Othon Guerlac, c'est La Fontaine qui vient en tête avec 172 citations, suivi de près par Molière avec 153. Victor Hugo dépasse les autres classiques avec 92, Boileau n'en ayant que 85, Racine 78, Corneille 74 et La Rochefoucauld 49.

Au XIXe siècle, Renan et Taine, Sully Prud'homme et Verlaine sont représentés par une dizaine de citations chacun. Le seul littérateur actuellement vivant cité dans le répertoire de M. Guerlac semble être Haraucourt. Les hommes politiques vivants sont au contraire assez nombreux dans le chapitre des mots historiques: MM. Poincaré, Briand, Tardieux, Millerand, Barthou, Herriot, Blum et Gustave Hervé en fournissent au moins chacun un.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lévêque.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-P.-A. Poulet, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 h. (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.